

www.e-rara.ch

**Leçons et expositions familiares de Jehan Calvin sur les douze petis Prophetes
: assavoir, Hosée Joel Amos Abdias Jonas Michée Nahum Habacuc Sophonias
Aggée Zacharie Malachie : traduites de latin en ...**

**Calvin, Jean
Budé, Jean
Crespin, Jean**

Genève, 1565

Bibliothèque de Genève

Shelf Mark: Bb 1276

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-1038>

Sur le prophète Jonas

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelnformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [\[Link\]](#)

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [\[Link\]](#)

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [\[Link\]](#)

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [\[Link\]](#)

pour dominer. Parquoy quand Dieu n'est point par dessus pour obtenir luy seul tout empire, il s'enfuit que tout va mal, & qu'il n'y a rié bié ordonné. Or le titre de roy n'est point donné en vain à Dieu, mais il est alors véritablement tenu pour Roy quand tous s'assuettissent à luy, qu'ad il les gouverne par sa Parole : finalement quand toutes creatures font seruire devant sa face, le re-

gne donc sera au Seigneur. De là nous pouuons voir clairement qu'il n'y a nulle forme d'Eglise où la parole de Dieu n'a point telle autorité qu'elle doit auoir, pour abbatre toute la hautesse des hommes, & les renger sous son ioug, afin que tous apprennent à dépendre de Dieu seul, que tous l'honnorent & le reuerent, & que luy ait tout en sa suiétion.

P R I E R E.

Dieu tout-puissant, puis que nous sommes tellement dispersés au pelerinage de ce monde, qu'il nous faut auoir deuant les yeux vn si pitieux spectacle, que de voir ta poure Eglise ainsi demembreé: octroye-nous qu'estans munis de la vraye vertu de ton saint Esprit, & estans recueillis & vnis ensemble, nous ayons telle amitié fraternelle entre nous, que nous ne demandons sinon que tendre la main les vns aux autres, & que cependant aussi nous ayons les yeux arrestez droit en nostre Seigneur Iesus ton Christ: & que par ce moyen combien que nous ayons à soustenir de grans assaux, tous esfois nous soyons tousiours en sa sauuegarde, & que nous soyons tellement diuis à partie ce, que qu'ad nous aurons acheué le temps que nous auons à barailer ici bas, finalement nous obrenions ce repos heureux lequel tu nous as promis, & lequel aussi nous est assuré au ciel, comme il nous a este acquis par le sang d'iceluy mesmes ton Fils nostre Seigneur Iesus Christ. Amen.

LECONS DE I. CALVIN

SVR LE PROPHETE IONAS.



N peut aucunement recueillir du 14. chapitre du 2. des Rois. en quel temps Ionas a enseigné. Car on ne peut douter que ce ne soit celuy mesme duquel l'histoire faite fait la mention, d'autant que notammét elle le nomme fils d'Amittai. Or il est là dit, que Ieroboam fils de Ioas estendit les limites du royaume depuis le commencement d'Emath iusqu'à la mer du desert, selon la parole de Ionas seruiteur de Dieu, fils d'Amittai, lequel estoit sorti de Heth. En ce temps-là donc, ou peu au parauant Ionas prophétiza. Et est tout certain qu'il ne fut pas seulemēt enuoyé vers ceux de Ninuie, mais qu'il seruit aussi bien de Docteur en Israel. Et à la verité il semble bien que le commencement du liure confirme ce que ie dis, qu'il estoit Prophete ordinaire en Israel. Car de fait il commence ainsi par vne conionction, Et la parole de Dieu fut faite à Ionas. Il est bien vray que le S. Esprit vsera bien quelque fois de ceste façon de parler à l'entree d'un liure mesme. Mais ie ne fay nulle doute cependāt que Ionas ne vueille donner à entendre par cela, qu'il fut reuocqué de sa charge ordinaire, & qu'il eut nouvelle vision à

declaren: c'est assauoir, pour faire entendre aux Ninuites leur ruine prochaine, cōme nous verrons. Maintenant donc voici qu'il faut retenir, que Ionas auoit charge enuers le peuple d'Israel, mais qu'il eut commandement d'aller vers ceux de Ninuie. Quant au commandement nous verrons cela en son ordre-ci apres. Pour ceste heure il fustit q nous soyos aduertis qu'il ne fut point créé nouueau Prophete pour estre enuoyé en Ninuie, mais qu'il fut enuoyé vers les Ninuites, apres auoir longuement serui à Dieu & à sō Eglise en Israel. Quant au liure, il cōsiste partie en histoire, partie en enseignemens & remōstrances. Car Ionas recite ce qu'il luy aduint apres qu'il se fut mis en effort de refuser & reietter la uocation de Dieu: & puis aussi quelle fut l'issue de sa prophetie. Voila pour vn posēt. Cependāt il recite aussi quelle doctrine Dieu luy cōmande de porter aux Ninuites. Puis apres il escrit vn cantique d'action de graces. Et ainsi quant à ceste dernière partie ce n'est pas sans vne simple narration, mais elle contient encore en foy doctrine. Maintenant ie vien aux mots du Prophete.

C H A P. I.



La parole du Seigneur fut faite à Ionas fils d'Amittai, en disant,

2 Leue-toy, va en Ninuie la grande ville, & crie cōtr'elle, pource que leur malice est montee deuant ma face,

Il semble par ce commencement ci, cōme l'ay desia dit, que Ionas veut signifier obliquement qu'il auoit au parauant este appelle pour enseigner. Car il parle comme s'il vouloit cōioindre le contenu de ceste histoire avec sa charge ordinaire. La parole du Seigneur donc ne comença pas dès lors seulement à estre faite à Ionas quand il fut enuoyé en Ninieue: mais comme ainsi soit qu'il fust Prophete ordinaire en Israel, Dieu se vouloit seruir de luy enuers les nations estranges. Touchant l'occasion de ce qu'il fut enuoyé à Ninieue, il se peut faire que Dieu eust ennuyé de l'endurcissement de son peuple, voulut monstrier en vne gent profane & incircuncise vn exemple de sainte docilité, pour rendre d'autant moins excusable le peuple d'Israel. Il faisoit profession de vraye religion, il se vantoit d'estre le peuple saint, il en auoit aussi la Circuncision pour marque & pour arde de l'alliance de Dieu: neantmoins il mesprisoit tous les Prophetes, tellement q̄ toute la doctrine qu'on leur proposoit ne leur profitoit de rien. Pour ceste cause il est facile à croire q̄ Ionas leur fut osté, afin que l'exemple des Ninuites aggravast leur crime d'auantage. Pource qu'en trois iours que Ionas prescha là ils furent conuerts à Dieu. Mais enuers les Israelites dōt il estoit illu, quelque long temps qu'il se fust rompu la teste, il n'y peut onc profiter, voire cōbié qu'il fust assez authorizé de Dieu, mesme à leur profit, cōme l'ay dit n'agueres. Car Ionas auoit predict que le royaume d'Israel demeureroit encore en sō estat, quoy qu'ils eussent merité d'estre du tout raclez. Et Dieu accomploit aussi ce qu'il auoit promis par la bouche de son seruiteur. Ils deuoyent dōc bien receuoir sa doctrine, non seulement pource qu'elle estoit bonne & sainte en foy, ains aussi pour autant que Dieu l'auoit ainsi voulu rendre pl^o douce & amiable enuers eux. De ma part ie ne fay nulle doute que par ce moyen l'ingratitude du peuple d'Israel ne fust comme eschafaudée & mise en monstre, quand les Ninuites se conuertirent ainsi à la predicatiō de Ionas, voire & en si peu de temps: & que le peuple d'Israel s'endurcit tousiours en sa malice obstinee. Tellement qu'aucuns pour ceste consideration veulent exposer par trop subtilement ce passage de S. Matt. 12. Ceste generation peruerse demande signe, & signe ne luy sera point donné, sinon le signe de Ionas le Prophete. C'est assauoir que l'Euangile sera enuoyé aux Gentils, tout ainsi cōme Ionas auoit este retiré à ceux de sa nation, & enuoyé pour docteur aux nations profanes. Ils veulent donc entendre qu'il y a là vne prophetie couuerte de la vocatiō des Gentils: cōme si Iesus Christ eust voulu dire qu'il s'iroit ci apres aux Gentils puis qu'il auoit cognu vne telle malice & endurecissement en ce peuple eleu des Iuifs. Mais pour autant q̄ Iesus Christ applique expressément ceste similitude à son vray sens, ce n'est point à nous de tirer çà ou là ses paroles. Or voyés-nous qu'il restreint ceste figure à ce seul point, que comme Ionas auoit este trois iours au ventre de la baleine, qu'ainsi luy sera trois iours dans les entrailles de la terre:

comme s'il disoit, qu'il sera en cela semblable à Ionas, pource qu'estant Prophete il resusciteroit. Et cela disoit-il de propos deliberé, d'autant qu'il voyoit que l'on ne tenoit cōte de luy entre les Iuifs, & qu'il perdoit là sa peine. Puis qu'ainsi est que vous ne me voulez donner audience, & que vous ne tenez conte de moy, ci apres ie seray vn nouveau Prophete, c'est assauoir apres que ie seray resuscité. Et ainsi à la fin ie commenceray à parler avec bien plus grande autorite & efficace, tant aux Iuifs comme aux Gentils, tout ainsi comme Ionas conuertit ceux de Ninieue apres qu'il fut retiré comme de mort à vie. Voila donc la simple interpretation de ce passage-la. Et ainsi Ionas ne fut point proprement figure de Iesus Christ entant qu'il fut enuoyé vers les Gentils, mais pour autant qu'au bout de trois iours il reuint en vie, ayant este comme mort. Quoy qu'il en soit, nous voyons que Ionas est enuoyé docteur aux Ninuites apres auoir exercé quelque temps l'office de Prophete entre les Israelites. Ceux qui disent qu'alors il fut donné comme vne monstre de la vocation des Gentils, il y a quelque belle apparence en leur opinion. Neantmoins il ne semble point que leur dire soit fondé en bonne raison & bien ferme. Car il est certain que ce fut vn cas extraordinaire que cestuy-ci. Par ainsi Dieu ne monstra point encore euidentement quelle grace il deuoit faire à l'aduenement de Iesus Christ. Comme quand Naaman Syrien fut conuertit à la foy & quelque peu d'autres semblables, Dieu ne chagea point encore lors rien en l'ordre accoustumé de la vocation des Iuifs. Car tousiours la vocation speciale de la lignee d'Abraham demouroit, & la religio vraye demouroit tousiours enclose entour les anciens limites: & tousiours a este veritable que Dieu n'a point fait aux autres nations comme aux Iuifs, pource qu'il ne leur a point manifesté ses ordonnances. Dieu donques a voulu que l'adoption de la lignee d'Abraham demeurast ferme iusques à la venue de nostre Seigneur, de sorte que les Iuifs fussent excellens par dessus tous les autres peuples, & qu'ils eussent ceste prerogative par dessus eux tous, pour signe de difference qu'ils estoient eux seuls le peuple saint & eleu. Ceux qui tiennent l'autre opiniō alleguent que les Ninuites furent conuerts à Dieu sans estre circuncis. Ce qui est vray: mais ie ne fay aussi si la conuersion de laquelle tantost apres sera faite mention, fut vne vraye & suffisante conuersion, dont nous parlerons plus amplement au plaisir de Dieu. Car il y a plus d'apparence qu'ils furent seulement touchez & incitez tant par les obiurgations comme par les menaces du Prophete pour s'humilier devant Dieu, & le prier de destourner la vengeance qui leur estoit preparee. Parquoy Dieu leur pardonna bié pour ce coup, mais ce qui en aduint puis apres, nous ne le sayons pas. Pour le moins il n'est point vray-semblable que toute ceste ville-la fut conuertie à Dieu, attendu que peu apres elle fut si fort contraire tant aux Israelites comme aux Iuifs, & que l'Eglise de Dieu fut assiduellement

tourmentee de diuerses afflictions & calamitez par ceux de Ninieue. Cela donc estant ainsi tout vray, il n'y a nulle couleur de dire qu'il y ait eu en eux vne vraye repentance. Mais ie remets ceste dispute entiere pour vn autre lieu. Tirons maintenant outre au texte. *Lene-toy, va-t'en à Ninieue la grande cite.* Ninieue est appelee la grande ville non sans cause. Car comme les auteurs profanes en escriuent, elle cōtenoit quatre cens stades de tour qui sont enuiron 16. lieues Françoises. Et nous verrons ciapres que Ionas fut trois iours entiers à aller par les places & les rues de ladite ville. Dont nous pouuons recueillir que ç'a este vne ville mout grande & spacieuse: & en cela s'accordent tous. Les auteurs profanes l'appellent Ninus, & disent que ce nom luy fut donné par celuy qui en estoit l'auteur: pource que Ninus fils de Belus l'edifia. Mais selon mon iugement, l'opinion de ceux qui disent que c'est vn nom Hebraïque que Nimuch, est plus receuable. D'auantage tout ce qu'en disent Herodote, Diodoras & autres semblables sont choses fabuleuses, tant de l'origine de la ville comme de tout l'aduancement du royaume. Et toutes ces fables-la se peuuent aisément refuter par les tesmoignages de l'Escripture. Mais tous s'accordent en cela que Ninieue a este vne ville fort grande & merueilleusement forte. Depuis, Babylone fut edifiee par Semiramis, laquelle auoit este femme de Belus. Apres la mort de son mari elle voulut aussi monstrier qu'elle auoit grand cœur, & qu'elle auoit bon esprit, & qu'elle ne tenoit rien du courage féminin. Touchant celuy qui edifia premierement Ninieue, il est certain qu'elle fut premierement bastie par Assur: mais ie n'oserois affermer si depuis elle fut augmentee par Ninus. Je laisse donc cela en doute, pource que ie ne me veux point tourmenter d'une chose douteuse. Tant y a qu'il est tout notoire selon le tesmoignage de Moÿse que le premier auteur de ceste ville fut Assur. Quant à la grandeur, encore que les auteurs profanes n'en eussent onc dit vn seul mot, si est-ce que ce tesmoignage de Ionas nous doit bien suffire. Dieu luy donne ia quelque esperance de profiter & ne perdre point sa peine, quand il luy commande qu'il monte & qu'il s'en aille à Ninieue: comme aussi de fait Dieu y a besongné en grande efficace par la main de son seruiteur. Il est vray que Nahum a prophetizé contre Ninieue sans sortir de son pays: mais c'est tout à autre intention aussi & pour vn autre regard. Car pour ce que le poure peuple de Dieu estoit pour lors fort tourmenté & affligé, & qu'il voyoit fleurir l'empire & monarchie des Assyriens, il eust peu perdre courage sinon qu'il eust eu quelque consolation. Pour ceste cause Nahum remonstre au peuple que Dieu se monstrera aussi iuge contre les Ninieutes: quoy que pour vn temps il les maintienne & qu'il les mignarde, toute-fois que la vengeance horrible de laquelle il parle leur aduendra bien tost. Par ainsi Nahum n'a pas este donné pour docteur aux Ninieutes, mais seulement il a este comme vne trompette, afin que par ce moyeu les iuis se fortifiassent en foy,

Gen. 10.

entendans que Dieu ne les auoit pas du tout reiettez, mais qu'il vouloit faire vne fois aussi vengeance des outrages de leurs ennemis. Il y a vne autre consideratio en Ionas. Car il fut enuoyé à la ville-mesme pour les amener à penitence. Ce que Dieu fait notamment mentiō de la grandeur de la ville, ç'a este pour confermer son seruiteur en vne vraye cōstance, à ce qu'il ne fust estonné de l'apparence, de la richesse & de la somptuosite d'une telle ville. Car nous sauons cōbiē il est mal aisé d'entreprendre de grandes commissions & difficiles, sur tout quand nous considerons nostre foiblesse & impuissance. Si nous auons affaire avec plusieurs & fortes parties, non seulement nous sommes là affoiblis, ains perdons quasi du tout le cœur. Pour ceste cause ains que Ionas ne perdît courage pour raison qu'il auoit affaire à vne telle ville, Dieu y pouuoit de bonne lieure, en le preparant & l'armant de constance. Va donc à Ninieue, & que la puissance de ceste monarchie ne t'empêche point d'executer la charge que ie te donne, de remonstre aux Ninieutes leurs meschancetez, & qu'ils ne se reduisent, que tu leur annonce leur ruine. Nous entendōs donc maintenāt à quel propos elle est ici nommee *Ninieue la grande cite*: Autrement Ionas n'auoit que faire qu'on luy dit quelle estoit la ville. Je pense biē que les Israelites cognoissoyent assez en ce temps-la que c'estoit vne ville fort grande & garnie mesme de grande puissance & de grand nombre de gens. Mais Dieu a voulu mettre en auant tout ce qui pouuoit retarder son seruiteur de faire sa charge. Va donc à la grande ville. En sōme Dieu a voulu par ce moyē eprouer le cœur de Ionas, assaouir s'il prefereroit son commandement à tous les empeschemens de ce monde. Et c'est là aussi vne vraye espreuve de nostre obeissance, quand nous acquiesçons à Dieu simplement, cloyāt les yeux à tous les empeschemens qui se presentent deuant nous, voire encores qu'il n'y apparaisse aucune issue, & que nous s'uyōs Dieu cōme auueuglette par tout où il nous appelle, ne doutās nullement qu'il ne nous donne force, & qu'il ne nous tēde la main toutes-fois & qu'ātes qu'il en sera besoin, pour surmonter tous obstacles & empeschemens. Voila cōme Dieu a voulu traiter Ionas: cōme s'il luy eust dit, cōsidere seulement qui ie suis, & te cōtēte d'estre autorizé de moy: car s'il y a auu destourbier qui t'empêche, j'auray incontīent les remedes en main: repose-toy seulement sur ma puissance, & execute ce que ie te cōmāde. Voila la somme de ce qu'il veut dire. Parquoy toutes & qu'ātes-fois que Dieu requiert quelque chose de nous, & que cependant nous voyōs que ce qui est ainsi requi. de nous, est ou difficile ou du tout impossible, qu'il nous souuienne qu'il n'y a rien au mōde qui ne doÿue donner lieu au mādement de Dieu: par ce moyē il aduendra que nous prendrōs courage & hardiesse, de forte que riē ne nous retardera de nostre deuoir, & de nostre entrepris, en core que tout le mōde s'opposāt là & se mist à l'encontre de Dieu. S'ensuit maintenāt, *Crie contre elle, pource que leur malice est mōree deuant mes yeux. Crie, dit-il, cōtre elle.* C'este icy vne charge fort odieuse de

de crier dès le commencement. Car nous saurons combien les richesses rendent les hommes superbes & outrecuidez. Or comme ainsi soit qu'il n'y eust pour lors en tout le monde qu'une seule monarchie qui auoit son siege à Ninive: quelque grace que peust auoir vn homme, ou quelque reputation qu'il peust auoir acquts, si est-ce qu'il luy eust este mal aisé d'estre escouté, & d'auoir entree là pour porter vne ambassade quelque plaisante qu'elle peust estre. Mais maintenant que Ionas, homme estranger & incognu, sans aucune reputation, sans credit ni autorite, vienne là de prime face annoncer aux Niniuites leur ruine, qu'il crie apres eux, qu'il les tance rudement, qu'il se torment, qu'il les menace, & où est-ce aller cela? Nous voyons donc maintenant combien facheux & odieux est ce mandement, quand Dieu commande à son Prophete qu'il crie contre les Niniuites. Il s'en suit apres, *Car leur malice est montée iusqu'à moy.* Par ceste parole, Dieu conferme son seruiteur Ionas: comme s'il disoit, Il ne faut pas que tu plaides à l'encontre d'eux come vn homme mortel, mais ie t'ordonne comme mon heraut pour les adiouner deuant mon siege iudicial. Et cela deuoit aussi donner vn grand courage à Ionas, pourtant qu'il ne parloit pas avec

les Niniuites comme homme mortel, mais comme messager de Dieu. Et d'autre part aussi cela pouuoit bien rabaisser leurs cœurs, afin qu'ils entendissent que combien qu'il n'y eust personne en tout le mode pour lors qui les peust chastier, neantmoins qu'il ne pouuoit pas eschapper de la main de Dieu. C'est pour ceste consideratiō que Dieu prononce qu'il est iuge de Ninive. Cependant aussi il donne à cognoistre, non obstant que les Niniuites se plaisent là, & qu'ils ayēt la faueur de tout le monde pour l'amour de leur puissance & de leurs richesses, toutesfois tout cela ne profitera de rien, pource que cependāt leurs meschancetez & malices sont montees iusques au ciel. Parquoy quand nous sommes redarguez, il ne faut point regarder ne çà ne là vers les hommes, pour nous y arrester tant soit peu: mais il nous faut soudain presenter à Dieu pour estre examinez: ou plustost nous examiner nous-mesmes selon que Dieu nous presse. Par ce moyen il aduendra que nous ne nourrirons point nos vices par vaines flateries, comme font les hypocrites qui regardēt tousiours çà & là de toutes pars, & iamais n'esleuent leurs penſees à Dieu à bon escient. Passons outre.

3 Et Ionas se leua pour s'enfuir en Tharse de deuant la face du Seigneur, & descendit à Iapho, & trouua vne nauire laquelle passoit en Tharse, & donna l'argent, paya son passage, & entra dedans afin qu'il s'en allast avec eux, assauoir avec les marchans ou nautonniers en Tharse hors de deuant la face du Seigneur.

Ionas recite ici comment il se voulut cacher pour s'exempter du seruite de Dieu: nō pas qu'il eust tellement perdu le sens, qu'il pensast n'estre plus suiet à luy, apres auoir passé la mer: mais en se retirant en vn pays estrange, c'estoit comme s'il n'eust plus voulu apparoir en ce monde. Et n'y a nulle doute qu'il ne fust nō seulement trouble de son esprit, mais come du tout esourdī & hebetē en prenant vne telle deliberatiō. On demande ici pourquoy Ionas a ainsi fuy le commandement de Dieu. Les Iuifs, comme ils ont accoustumē de babiller sans propos ni raison des choses diuines & celestes, disent qu'il craignoit qu'estāt venu à Ninive, il ne fust destituē de l'Esprit de prophetie. Comme si ce mesme danger n'eust pas este aussi biē à craindre à luy en pallāt outre mer. Ainsi en premier lieu cela est trop friuole & puerile. D'auantage, pourquoy controuuēt-ils des choses esuelles il n'y a aucū propos, quād il s'en presente des raisons grādes & apparentes deuant nous? Car c'estoit vne chose nouvelle & nō accoustumee qu'un Prophete fust retirē du peuple de Dieu pour estre enuoyē à des natiōs profanes. Quād S. Pierre est enuoyē vers Cornille, iacoit qu'au parauant il eust este assez informē de la vocatiō des Gentils: tant y a neantmoins qu'il demeure là arrestē tout court, iusques à ce qu'il y soit poullē d'une vision comme par force. Maintenant donc qu'estimons-nous au-

prix qu'il pouuoit lors venir en penſee à Ionas? Si S. Pierre se trouua tellement estennē pour vn seul homme, qu'il pensoit que ce fust phatisme, quand il fut enuoyē pour enseigner Cornille: Ionas que pouuoit-il penser en luy-mesme estāt enuoyē à vne ville si peuplee come Ninive? Parquoy ceste nouueaute sans nulle doute pouuoit bien grandement esbranler le cœur du Prophete, & faire que se sentant destituē de conseil humain en vne charge si subite & extraordinaire, il s'enfuit ailleurs. D'auantage, la desiance aussi y pouuoit biē poullē à la rouē. Car comment eust il esperē qu'un tel peuple eust peu estre conuertī lequel il sauoit estre desbordē en toute licence? Il auoit au parauant experimentē la durete & rebellion du peuple de Dieu: il s'estoit là fidelemēt acquitē de son deuoir: il n'auoit rien laissē pour faire que le vray seruite de Dieu fust dressē entre le peuple d'Israel: & neantmoins il voit le peu d'auancement, combien que les Iuifs fussent toutesfois appelez dès le vêtre de la mere. Quelle attente donc pouuoit-il auoir là quand Dieu le tiroit entre les Niniuites? Car tout y estoit desbordē. D'auantage, il y auoit vn auēglemēt horrible, puis iamais n'auoyent tant peu que ce fust ouy parler du seruite de Dieu. Finalement ils estoient là plongez comme en des tenebres profondes, & le diable conduisoit tout. Pourtant vne telle desiance pouuoit beaucoup red.

tarder Ionas d'obeir au commandemēt de Dieu. D'auantage, il y auoit de l'infirmité de la chair laquelle le pouuoit encores meſmes deſtourner grandemēt de ſuyure ſa vocatiō legitime. Quoy donc penſoit-il: il eſt bien aſſauoir que l'aille au ſiege principal d'vne Monarchie, laquelle tient auourd'huy tout le monde en ſa ſuettion: moy qui ſuis vn homme incogno, contemptible, ie viendray là porter vn meſſage odieux & faſcheux pour allumer la rage dans les cœurs de ces hommes-la. Que diray-ie aux Ninuities? Vo^o eſtes des gens meſchans, Dieu ne peut plus porter voſtre impieté. Pour ceſte cauſe attendez-vous que de brief il vous aduendra vne terrible vengeance. Helas! comment ſeray-ie receu là? Ionas donc (comme il eſtoit encore enuélépé des infirmités de ſa chair) pouuoit bien conceuoir vne telle frayeur qui luy oſtoit l'affectiō d'obeir à Dieu. Et de ma part ie ne doute point que Ionas n'ait fait tous ces diſcours en luy-meſme. Car il n'eſtoit pas ſemblable à vn tronc de bois. Et de fait ce n'eſt point ſans cauſe auſſi, cōme j'ay dit, qu'il a recité ci deſſus que la ville eſtoit grande. Il eſt vray que Dieu auoit voulu par ce moyen oſter ceſt empêcheſement. Au contraire, Ionas fait ſes diſcours. Ie voy bien que j'auray de grans cōbats, & qu'il me vient ici vne charge qui me pourroit accabler cēt fois, veu que Dieu ne m'a point aduertit ſans bonne raiſon que la ville eſt grande. Et combien qu'il peuſt eſpérer des Ninuities que eſtans conuertis ils euſſent donné gloire & louange telle qu'ils deuoyent à Dieu, neantmoins il conſeſſe que cela le retarda de pourſuyure ſa vocation. Ainſi Ionas fut retardé tant par deſſiance comme par vne crainte charnelle. Et auſſi la nouveauté-meſme de la commiſſion, comme j'ay dit, le peuſt effrayer, de forte qu'il aimoit mieux entrer au ſepulchre que d'entreprendre vne telle charge, laquelle en apparence n'eſtoit fondée en aucune raiſō. Car à quelle fin ſont enuoyez les Prophetes, ſinon pour recueillir quelque profit de leur travail? Or Ionas n'eſperoit riē de tout cela. D'auantage les Prophetes ont accouſtumé d'eſtre authorizez, pour le moins on leur donne quelque liberté d'enſeigner. Au contraire Ionas pouuoit penſer que toutes les entrees luy en fuſſent bouchees & fermées. Il y a plus, que Ionas-meſmes penſoit que ce cōmandement eſtoit repugnant à l'alliance de Dieu, pource qu'il auoit choiſi pour ſoy vn peuple vniue: & Ionas penſoit eſtre là attaché, ayāt eſte ordonné pour Miniſtre & Docteur en ſon pays. Il ne pouuoit donc tirer ailleurs, ſentant en ſoy vne telle repugnance & contradiction. Mon aduis eſt donc que Ionas n'obeit point au commandement de Dieu, partie pour la debilité de ſa chair, partie pour la nouveauté de la charge, & tiercement pource qu'il n'eſperoit aucun fruit, n'aucune bonne iſſue de ſa doctrine. Toutesfois qu'il eſt bien certain qu'il a ici grandement & lourdement failli. Car la premiere reigle de tout ce que nous faiſons, eſt de ſuyure Dieu quand il nous appelle. Quand vn perſonnage auroit toutes les plus grandes vertus du monde, quel-

que apparence que telles vertus poiſſent auoir deuant les hommes, tout cela ne ſera rien, ſinon qu'il ſoit delibéré d'obeir à Dieu. Pourtant la vocation de Dieu, comme j'ay dit, doit aller deuant, quand il eſt queſtion de bien ordonner noſtre vie. Et ſi nous ne mettons ce premier fondement, c'eſt auant de tout le reſte comme ſi nous baſtiſſiōs en l'air. Par ainſi il n'y aura qu'vne vraye cōfuſion en toute noſtre vie, ſinon que Dieu aille deuant, qu'il nous gouverne, & qu'il ait comme ſon enſeigne leuee deuant nous pour le ſuyure. Comme ainſi ſoit donc que Ionas a renuerſé le premier fondement de bien & droitement adreſſer ſa vie, que luy pouuoit-il reſter? Il n'eſt ia beſoin donc d'extenuer ſa faute, car c'eſt bien la plus lourde qu'il euſt ſeu faire, d'auoir ainſi abandonné Dieu, entāt qu'il ne s'eſt point aſſuetti à luy quād il l'a appelé. Cela vaut quaſi autant comme ſ'il euſt reietté le ioug: ce qu'il conſeſſe auſſi luy-meſme. Pourtant il y a vne foſſite trop puerile en ceux qui ſe conſtituent ſes aduocats en ceſt endroit, veu que luy-meſme ſ'accuſe par deux fois, quand il dit, *Aſin que Ionas s'enſuiſt de deuant la face de Dieu, qu'il ſ'en allaſt en Tharſis arriere du Seigneur.* Pourquoi repeteroit-il pour la ſeconde fois, *Aſin qu'il s'enſuiſt arriere du Seigneur* ſinon que luy-meſmes vouluſt mieux & plus clairement exprimer ſa faute en la recitant ainſi à l'entree de ſon hiſtoire. Et n'y a nulle doute que ceſte repetition ne ſoit adioutee pour plus grande expreſſion. Puis la façon de parler monſtre aſſez clairement que la faute n'eſtoit point legere, de s'en eſtre fuy ailleurs, quand il auoit mandement exprez de marcher à Ninive. Car de ſe cacher de Dieu, ou de ſ'en eſcarter, il ne pouuoit, comme ainſi ſoit qu'il rempliſſe le ciel & la terre. Et cōme j'ay deſia dit, il n'eſtoit point ſi enforcé ne ſi hebeté d'entendement, qu'il penſaſt eſtre hors de deſſous la main de Dieu en ſ'enfuyant. Queſt-ce donc autre choſe ſ'enfuir de deuant la face du Seigneur, ſinō ce qu'il conſeſſe ici qu'il a fuy la preſence de Dieu, comme ſ'il euſt voulu reietter & meſpriſer ſon commandement à la façon des ſerfs fugitifs? Puis donc que Ionas a eſte transporté d'vne telle furie, il n'y a nulle raiſon de s'eſſorcer ici de courir ſa faute par vaines & friuoles excuſes. Voila pour vn point. Touchant ce mont de Tharſis ou Tharſiſa, ie ne doute point qu'il ne ſe prenne ici pour Cilicie. Aucuns penſent qu'il ſi-gnifie la ville de Tharſis: mais ils ſe trompent. Il eſt donc ici fait mention de toute la region en general. Ceux qui traduiſent, La mer, ſe trompent auſſi bien. Car Ionas ne vouloit point ſeulement ſe mettre en mer, mais il vouloit paſſer outre iuſqu'en Cilicie, laquelle eſt vis à vis de la mer Siriaque, laquelle les Hebreux ont nommée la mer de Tharſis, comme il appert par pluſieurs paſſages: pource que c'eſtoit la mer la plus frequentee. Pour autant donc que ce pays-la d'outre mer leur eſtoit pl^o cogno que les autres, pource auſſi qu'ils

qu'ils menoyent là leurs marchandises, & qu'ils traffiquoyent aussi avec les gens du pays, voila pourquoy ils l'ont nommee, la mer de Tharsis: mais cela estoit proprement à cause du voisinage, comme nous sauons certainement. Ainsi Ionas s'en voulut fuir en Cilicie, quand Dieu Penuyoit à Ninive. Quant à ce qu'il dit qu'il se leua pour s'enfuir: Puis apres qu'il vint en Iapho, qu'illec se trouua vne nauire, laquelle passoit en Tharse, qu'il donna le salaire de son passage, qu'il entra dans la nauire pour aller avec eux en Cilicie: En recitant toutes ces choses par le menu, il donne à entendre qu'il demeura tousiours depuis ferme en son propos, & qu'il falloit bien necessairement qu'il en fust retiré par violence: pource que iamais il ne fut touché de repentance par le chemin. Quand Dieu nous donne vne charge laquelle nous semble trop difficile & pesante, il nous peut venir beaucoup de choses en l'entendement: & il n'y a celuy quand il est question d'obeir à Dieu qu'il ne pense & çà & là en son entendement, Quelle issue y aura-il? Comment peux-tu venir où tu pretens? aduise quels dangers il y a pour toy. Car Satã est tousiours assez prest quãd il sera question que nous obeissions à Dieu, pour y donner empeschement. Mais nous deuons là resister & reietter au loin tous empeschemens qui nous pourroyent retarder en nostre vocation. Or Ionas declare ici qu'il a demeuré tousiours ferme en son propos, pour s'enfuir. Car il n'est point seulement voulu venir en Tharsis, mais en effect il est arriué en la ville de Iapho, laquelle est prochaine de Iudee. Et ceste raison a meü aucuns de dire que Tharsis estoit à dire Afrique. Toutesfois que cela est par trop contreint. Les autres aussi ont voulu dire que c'estoit ou Thunis ou Carthage, voire comme si dès lors ces villes-la eussent ia este edificées. Il faut que ce soyent gens fort hardis pour inuenter de tels songes. Mais qu'est-il besoin de luy donner vne nouvelle significatiõ, contre l'usage & parler commun de l'Escripture, puis que c'est vne chose assez notoire q̃ Tharsis se prend pour la Cilicie? desia Ionas venant à Iapho, c'est autant comme s'il eust voulu sortir de Iudee & se mettre en mer. Mais quand il adiouste qu'il paya son passage, qu'il entra en la nauire pour partir: procedant ainsi de degre en de-

gre, cõme l'ay desia dit, c'est pour mieux decourrir & accuser plus grieuement son obstination: c'est assauoir, que non seulement il a eu ce mauuais propos de s'en vouloir fuir pour resister à Dieu, mais mesmes qu'il s'est obstiné en cela de pl^s en plus: & cõbien q̃ plusieurs affaires possible qu'il auoit, le pouuoÿt à chacun coup retenir, toutesfois il a tousiours suyui sa deliberatiõ pour mettre en execution ceste sole entreprise qu'il auoit en la teste. Il n'y a dõc nulle difficulte q̃ Ionas ne cõfesse ici qu'il n'a point este fugitif pour vn coup, mais en plusieurs sortes. Touchant sa fuite il faut que nous notions diligemment ce que l'ay dit ci dessus: c'est assauoir que tous ceux qui n'acquiescēt & n'obeissent volõtiers au commandement de Dieu sont appelez fuyans & qu'ils s'enfuyent de deuant la face de Dieu. Non pas qu'ils se puissent escarter gueres loin de luy. Mais entãt qu'en eux est, ils voudroyent volõtiers enclorre Dieu là en quelque destroit, afin de se deuelopper de ses mains & s'exempter de sa puissance. Or nul ne confessera cela ouuertement. Mais toutesfois la chose le monstre, que nul ne s'exempte des commandemens de Dieu, qu'il ne vueille diminuer, & par maniere de dire luy offer son empire, à ce qu'il n'ait plus rien à commander sur luy. Tous ceux donc qui ne s'assuettissent de bon cõeur à Dieu, c'est tout autant comme s'ils luy tournoyent le dos, & qu'ils reiettaissent là son commandement à pur & à plein, afin de n'estre plus sous sa puissance & sous sa dominatiõ. Il faut diligemēt noter ceci. Car tout ainsi comme Ionas s'est voulu ici constituer coupable deuant tout le monde, aussi a-il voulu monstre par son exemple, quel peché detestable & enorme c'est de ne recevoir point le commandement de Dieu, pour faire incontinent tout ce qu'il luy plaist. Et mesmes encore de se tirer ainsi arriere de ce qu'il commande. Pour mieux aggrauer donc la grãdeur d'vne telle faute, il monstre par son exemple que nous ne pouuons estre rebelles à Dieu que nous ne voulions quant & quant tant qu'en nous est quelque belle couleur que ce soit le tirer de son siege, & le releguer là comme en quelque coin, afin qu'il n'ait sous son empire & domination le ciel & la terre.

P R I E R E.

Pere celeste, puis qu'ainsi est que tu ne nous as point enuoyé vn Ionas, à nous qui estions pleinement denuez de toute esperance de salut, mais que tu nous as donné pour docteur & maistre ton Fils unique pour nous monstre ouuertement le chemin de salut, & pour nous appeller à repentance: non point par menaces & par espouuante mens & frayeurs, ains pour nous attirer par toute douceur à l'esperance de la vie eternelle, & pour nous estre vn gage de ton amour paternelle. Otroye-nous que nous ne soyons point si lasches de refuser vne telle grace que tu nous offres, mais que nous t'obeissions franchement & de bon cõeur. Et encore que la condition laquelle tu nous presentes en ton Euangile nous semble facheuse, & que la croix soit dure & amere à nostre chair, neanmoins que iamais nous ne nous reculions de toy pour t'estre desobeissans, mais que nous nous presentions comme vrais sacrifices, & qu'ayans surmonté tous les

empeschemens de ce monde, nous poursuyvions par ce moyen le cours de nostre vocation, iusqu'à ce que finalement nous soyons recueillis en ton Royaume celeste, sous la conduite de celuy mesme nostre capitaine & chef ton Fils nostre Seigneur Iesus Christ, Amen.

4 Et le Seigneur enuoya un grand vent sur la mer, & fut fait grande tempeste en la mer, & la nauire pensoit se rompre.

IONAS raconte ici en quelle façon il fut retiré de Dieu comme par force, ayant tasché à s'écarter de deuant luy. Il dit donc qu'il survint vne tempeste fort impetueuse sur la mer. Mais cependant il declare que ceste tempeste n'aduint point par cas fortuit ou d'adventure, comme les hommes profanes ont de coustume d'attribuer à Fortune tout ce qui aduient en tels endroitz principalement. Dieu, dit-il, enuoya un grand vent sur la mer. Les autres traduisent, Dieu suscita, selon q le verbe est tiré de diuerses racines en Hebreu. Tāt y a q la premiere traductiō est pl^e certaine, laquelle se tire d'une racine diuēse. Et nous verrōs encore ici apres, c'est assauoir au 7. verset, ce mesme verbe. Quāt au sens qui est le principal, il dit en somme, que la tempeste fut grande, tellement que la nauire se pensoit rompre. La locutiō Hebraique respond à nostre façon de parler en François, quand nous disons, La nauire se cuidoit rompre, c'est à dire, estoit prestē à se rompre. Car ce qu'aucuns prennent la nauire pour ceux qui estoyēt de dans, ou pour les mariniers, il est trop contreint à mon aduis. Et nous sauons que la langue Hebraique conuient en plusieurs façons de parler avec la nostre. Ionas donc entend qu'il s'esleua lors vne tempeste, non point par cas fortuit, ains par vne certaine ordonnance de Dieu: assauoir à celle fin que luy estant surpris en la mer, recognust qu'il auoit este deceu en ce qu'il pensoit se pouuoir cacher de deuant la face de Dieu, ayant trauersé la mer. Et içoit que le Prophete ne fait ici mētion que d'une seule tempeste qui aduint alors, si est-ce que de là nous pouuons recueillir generalement, qu'il ne se fait nulle orage, ni changement de temps d'oū s'engendrent ou pluyes, ou tēpestes sur la mer, par cas fortuit: mais que le ciel & la terre sont tellement regis & gouuernez de Dieu, qu'il n'aduient rien qu'il ne fait ainsi preueu & ordonné. Que si quelqu'un replique ici qu'il n'estoit pas raisonnable que tant de personnes perissent là pour le peché d'un seul homme, ou d'estre ainsi grieuement af-

figez d'une telle tourmente, la responce est facile, que combien que Dieu ait principalement eu esgard à Ionas, qu'il a toute fois eu beaucoup de raisons secretes pour lesquelles il pouuoit iustemēt enuelopper tout le reste de la compagnie en vn mesme peril. Il est bien vray semblable qu'alors il y en auoit plusieurs qui alloient sur la mer: or il n'y auoit pas pour vne seule nauire sur ceste mer-la qui a commodite de tant de ports, & où il y a aussi tant d'isles. Mais cōbien que Dieu chastie ensemble quelquefois plusieurs personnes, quand il en veut à quelqu'un particulièrement, toutes fois si a-t-il tousiours assez bōne raison pour punir vn chacun de nous, voire celuy qui semblera estre le plus innocent. Et Dieu œuvre par des moyens admirables aussi à gouuerner les hommes. Pourtant ce seroit vne mauuaise chose de vouloir mesurer ses œuvres selon nostre apprehension. Car Dieu pourra tellement punir vn homme, que cependant il en voudra humilier les vns, & puis chastier les autres pour diuerses fautes & pechez. D'auantage il voudra aucunes fois aussi esprouuer la patience des autres. Par ce moyen dōc les meschans ont la bouche close, tellement qu'ils ne peuuent murmurer contre Dieu quand il execute ses iugemens, en telle sorte qu'ils ne respondent pas au iugement de nostre sens charnel. Mais nous disputerons de ceci plus au long tātost, à cause qu'il se trouue plusieurs exemples en l'Escriture où Dieu chastie tout vn peuple pour le delict d'un seul homme. Et si les autres murmurent & repliquent qu'ils en sont innocens, il se trouuera bien tousiours raison pour exempter Dieu de toute cruauté & rigueur excessiue, voire qu'il pourra mesmes s'il luy plaist les traiter encore beaucoup plus rigoreusement. En somme quand il semblera mesme que Dieu se montre à tort seuerē enuers les hommes, il se trouuera encores alors qu'il leur pardonne, ou pour le moins qu'il ne se porte que trop doucement enuers eux. Passons maintenant outre.

5 Et les Mariniers eurent peur, & tous s'escrierent chacun à son Dieu: & ietterent en la mer tout ce qui estoit dans la nauire, pour l'alleger. Et Ionas estoit deualé aux flans du nauire, & estoit couché, & dormoit.

Ceste narration n'est point superflue, quand Ionas espluche par ordre tant de circonstan-

ces. Car comme nous verrons incontinent, il a voulu mettre en lumiere sa lascheté comme pour

pour nous la montrer viuement depeinte à lœil. Mais ceste cōparaison qui est contenue en chacune des circonfiances, donne bien plus de lustre à la nonchalance & stupidite presque brutale de Ionas. Car il dit en premier lieu, que les *mariniers furent espouuantez*, & puis, que *tous crierent, all'auoir chacun à son Dieu*: d'auantage, qu'ils *isterent en la mer ce qui estoit dans le nauire*. Veu donc qu'un chacun d'eux estoit là en vne telle sollicitude, n'estoit-ce pas vne chose comme prodigieuse, que Ionas cependant fust ainsi endormi, veu que toute la mer n'estoit troublée que pour l'amour de luy? Les vns se tourmentent, les autres courent çà & là par la nauire, mesme ils quittent leurs biens, pour tâcher à gagner le port. (Car ils aiment mieux perdre tout, que de perir.) Ils crient aussi à leurs dieux: & que Ionas ne se soucie de rien, mesme qu'il est là estendu tout assoppi: d'où luy peult proceder vne telle assurance, sinon qu'il est non seulement tout esourdi, mais aussi qu'on iuge-toit mesmes qu'il est du tout priué de sens & de raison? Il n'y a point de doute donc, que Ionas n'ait ici amené toutes ces circonfstances pour ceste consideration. Il dit que *les mariniers eurent peur*. Or nous sauons qu'ils n'ont pas coustume de s'effrayer pour des tempestes communes, car ce sont gens endurecis, & qui sont tellemēt batus des changemens qui se font ordinairement en l'air, qu'ils ne craignent point legerement en tels accidens. Et ainsi quand il dit que *les mariniers ont eu peur*, de là nous pouons bien iuger que la tempeste n'estoit point petite, d'espouuāter ainsi des gens qui estoient de longue main accoustumez à toutes tourmentes & tempestes. Ceux donc qui estoient ia tout endurecis en furent tous effrayez. Il adiouste puis apres qu'ils *crierent vn chacun d'eux à son Dieu*. A la verite, Ionas ne deuoit point estre si fort endormi qu'il ne se deust esueille quasi à chacune minute. Car il portoit son bourreau en sa consciēce, cognoissant qu'il estoit fugitif. Car par-ci deuant nous auons mōstré que ce n'estoit point vne offence leger de s'estre destourné de Dieu, d'auoir mesprisé sa vocation, & entant qu'en luy estoit d'auoir tellement escoué le ioug, qu'il n'estoit plus en la suiection de Dieu. Ionas donc portāt vn tel fardeau sur sa consciēce, & se sentāt ainsi coupable, ne deuoit-il point trembler, mesme en dormant? Et neantmoins au temps que les autres crient à leurs faux dieux, luy cependant est là mesprisant, ou pour le moins ne se donnant pas grand'peine du vray Dieu viuant, lequel il scauoit qu'il auoit offensé s'estant monstré rebelle enuers luy. Voila où tend la cōparaison dont nous auons parlé, ou l'antithese. Cependant il nous faut ici considerer comme les dangers forcent les hommes d'inuoquer Dieu. Car encore qu'il y ait naturellement en nos cœurs quelque sentiment de Dieu, tellement qu'un chacun bon gré mal gré qu'il en ait est contraint de sentir qu'il y a quelque Diminite: toutes fois par nostre malice nous esteignons ceste clarté laquelle deuoit luire en nous. Car nous mettons volontiers en arriere toutes sollicitudes & fa-

cheres, pour autant que nous voulons viure à nostre plaisir. Or le repos d'esprit est le souverain bien des hommes. De là se fait qu'un chacun desire de viure sans crainte & sans souci. Somme, tous appetent naturellement de n'auoir nul chagrin. Or quand on est ainsi assure qu'on ne se soucie de rien, c'est ce qui engendre tout mespris. Voila donc comme il aduient que quasi il n'y a nulle religion au monde, depuis que Dieu nous laisse en repos. La crainte vrayement nous contraint de venir à Dieu en despit que nous en ayons. Il est vray que cestuy-là a tresmal parlé qui a dit, que la crainte a este cause de la religion, & que ç'a este ce qui a premierement fait croire aux hommes qu'il y auoit des dieux. Et cela est aussi du tout esloigné du sens commun, contraire à l'experience que nous en auons. Mais il est bien certain que la Religion qui estoit comme amortie, ou pour le moins enscuelie aux cœurs des hommes, est refueillee à bon escient quand ils se trouuent en danger. Et de cela nous en auons ici vn exemple memorable que Ionas nous met deuant les yeux, quād il dit que *les mariniers ont crié chacun à son Dieu*. Nous sauons quelle barbarie il y a ordinairement en telle maniere de gés: parquoy s'ils pouuoient, ils repousseroient volontiers tout sentiment de Religio: & à la verite, ils se despoillēt de toute crainte, & se moquent de Dieu tant qu'il leur est possible. Ce qu'ils crient dōc à Dieu, il n'y a nulle doute que la necessite extreme ne les cōtraigne à cela. Et par là nous voyōs aussi cōbiē il n'est necessaire que nous soyōs persecutez & sollicitez par crainte. Car si nous ne craignons rien, aussi tost nous nous endormirions, cōme l'experience ne le mōstre que trop. Puis donc que nul ne se reenge quasi de son bon gré à Dieu, il est necessaire que nous soyons aiguillonnez. Or Dieu nous poind viuement, quand il nous enuoye quelque danger pour nous faire craindre. Mais touteffois, comme nous auons dit, c'est le moyen qu'il tient pour nous solliciter. Car nous apperceuons bien qu'il n'y a celuy qui n'extrauague, & qu'il ne s'oublie quand il ne se soucie de rien: pourtant il nous retire à foy maugré nous. Encore il ne se fait point à Ionas d'auoir dit qu'un chacun a crié à Dieu, mais *il dit à son Dieu*. Parquoy comme ce passage nous enseigne que la necessite cōtreint les hommes de chercher Dieu, aussi au contraire il mōstre que si les hommes ne sont gouvernez par la Parole de Dieu, & regis par son Esprit, ils ne ferōt qu'errer & se deluoyer mesmes en le cherchant. Il y aura bien donc quelque affectio aux hommes d'inuoquer Dieu, mais elle ne sera point reiglee cōme il faut: car nul ne tiēdrā là iamais le chemin, si Dieu ne le cōduit par sa Parole & par son S. Esprit, cōme il a este dit. Tous les deux no^s sont ici mōstrez par les paroles du Prophete. *Les mariniers ont crainct*, gés austeres voire & pl^s endurecis par maniere de dire, que le fer, lesquels mesprisent Dieu comme Cyclopes. *Ceux-là, dit-il, eurent frayeur*, & crierent à Dieu, mais ils ne crierēt pas estās adressez par la foy: de là aduient ce qu'il met qu'un chacun d'eux *cria à son dieu*. Quand nous lisons ceci, qu'il n'y

souuienne en premier lieu, qu'il ne nous faut pas attendre iusqu'à ce que Dieu nous contreigne par force à l'inuoker: mais qu'il nous faut preuenir vne telle necessite extreme pour venir à luy, & nous y presenter de nostre bon gré. Car qu'à-il profité à ces mariniers ou aux autres qui estoient dans la nauire, d'auoir pour vne fois crié à Dieu: Car il est bien aisé à croire que bié-toft apres ils retomberent en leur premiere nature, pour ne se soucier non plus de rien. Apres qu'ils furent deliurez du danger, ils ne se feirent que moquer de Dieu, & auoyent en mespris toute religion. Voila comme il en prend à toutes gens profanes, qui iamais ne se rangent à Dieu de leur bon gré, si ce n'est par force. Ainsi donc qu'à vn chacun de nous se presente à Dieu, voire aussi bien quand nous sommes hors de tout danger, & que nous sommes en grand repos. Car nous-nous trompons grandement, si nous pensons estre excusés sous ombre que nous n'y aurons pas pris garde, ou que nous aurons esté ignorans, ou que nous aurons esté seduis & abusez. Il n'y aura lors aucune excuse qui puisse estre receue, veu que l'experience nous monstre ici qu'il y a naturellement en tous quel que cognoissance de Dieu, & que ce principe est engraué là dedans, qui nous môstre q' Dieu gouuerne nostre vie, que c'est luy seul qui nous peut deliurer de la mort, que c'est son propre office de nous aider ici & nous secourir en tout & par tout. Car qui a fait crier ces mariniers: ont-ils eu quelque nouveau maistre, qui leur ait presché de la Religion, & qui leur ait là enseigné par le menu que Dieu est le Sauueur & le Libérateur du genre humain? point: mais cela, comme l'ay dit, estoit ia naturellement engraué en leurs coeurs. Durant que la mer auoit esté calme, nul d'eux n'auoit inuoké Dieu, le danger suruenant les resueilla. De là toutesfois on peut facilement voir quel que excuse que les hommes prennent pour ne rendre point à Dieu la gloire qui luy est deuë, que tout cela ne leur seruira de rien cependant. Car il ne leur faut point de loy, il ne faut point d'escriture, il ne faut point d'enseignemens pour monstre aux hommes que leur vie est en la main de Dieu, q' leur salut en despéd, & qu'il le faut là chercher & toutes choses semblablement, non point ailleurs, comme nous auons desia dit: car l'inuocation testifie assez que les hommes ont naturellement ceste ferme persuasion de Dieu. Et l'inuocation ne procede pas d'ailleurs que d'un mouuement secret, voire par la conduite de nature, laquelle nous enseigne cela. Voila pour vn point. Cependant aussi apprenons de ce passage, quand il nous conuient chercher Dieu, qu'il ne nous en faut point fier en nostre propre entendement, pour ce que nous ne tiendriôs iamais le vray chemin. Il faut doncques ici prier Dieu, que luy-mesme nous adresse par sa Parole, autrement vn chacun se laissera escouler apres ses superstitions: comme nous en auons ici l'exemple, que *tous ont crié chacun à son dieu propre*. D'auantage, le Prophete nous dône aussi vn aduertissement, que ce n'est pas depuis peu de temps que la plu-

ralite des dieux a esté inuentee. Car tousiours les hommes ont esté enclins à vanite & menfonges depuis la cheute d'Adam. Nous sauons de quelles corruptions nos esprits sont occupez & remplis, quels monstres nous y nourrissons. Donc ce n'est point de merueilles si les superstitions ont de tout temps ainsi eu la vogue: car l'esprit de l'homme aussi n'est qu'une vraye boutique de tous erreurs. Et derechef nous pouuons encore voir ce que ie disoye n'agueres, que il n'y a rien pire que de nous fier en nous-mesmes pour nous cōduire, car il n'y a celuy qui ne se precipite en erreur, sans qu'aucun luy pousse: & puis les vos y tireront les autres, comme nous voyons qu'il en aduient iournellement. Maintenant il adiouste que *les vaisseaux furent iettez*, c'est à dire, ce qui estoit au nauire: comme nous sauons qu'en tel peril le dernier remede est que les hommes pour sauuer leur vie, se defacent volontairement de tout leur bien, & le iettent. Et de là pouuons-nous aussi recueillir combien la vie est precieuse à l'homme, quand il ne marchande point à se deuiner luy-mesme de toutes ses facultez pour fuir la mort. Il est vray que nous fuyons pourete; & plusieurs en viennent là qu'ils se tuent eux-mesme, pourtant que l'indigence leur est vn fardeau importable. Mais quand il suruient quelque danger extreme, tousiours l'homme sera prest à tout quitter pour sa vie. Car qu'est-ce autre chose de tous les biens de ce monde, sinon vn accessoire pour passer par ceste vie? Or Ionas recite à autre intention que la nauire fut ainsi allegee, c'est assauoir, pour môstrer que la tempeste n'estoit point petite ni ordinaire, mais qu'elle estoit si horrible & merueilleuse que rien plus, tellement que les mariniers pour le dernier, estans prochains de la mort, furent contreints d'vser de ce remede. S'en suit le second membre, que *Ionas luy-mesme estoit descendu aux flans de la nauire*, & qu'il dormoit tout couché. Le ne doute point que Ionas n'eust cherché sa retraite auant que la tourmente commença. Ainsi estâs partis du port, Ionas se retira en quelque coin pour dormir illec: neantmoins vne telle nonchalance dès lors n'estoit nullement supportable en luy, sachât qu'il estoit fugitif de deuant la face de Dieu. Il deuoit dôc estre inquieté de frayeurs continuelles: & luy-mesme se deuoit bien solliciter à auoir plus de soin & de pensément. Mais il en aduient ainsi le plus souuent, que depuis que quelqu'un a voulu courir son mal, à la fin il en est tombé en vne stupidité cōme brutale, sans pēser à riē, sans se donner soin ne sollicitude de riē. Voila quelle estoit la nonchalance de Ionas, quand il descēdit au flans de la nauire sans pēser à riē que ce fust pour prēdre là son repos à son aise. Or puis que cela est bié adueni à ce saint Prophete, qui est celuy de nous maintenant qui ne se doye deffier de soy-mesme? Pourtāt apprenôs à nous preseter souuēt, & no^o adiourner deuant le siege iudicial de Dieu: & quād nous sentons que nos esprits sont comme surpris d'endormissement, apprenons nous-mesme à nous picquer, & à requerir conte & raison chacun de nous-mesme, afin que le iugement de

de Dieu ne nous surprène & accable comme en dormant. De fait, combien s'en est-il fallu que Ionas n'ait esté accablé d'une telle ruine? sinon d'autant qu'il a pleu à Dieu auoir pitié de son seruiteur, & qu'il a veillé pour le sauuer cependant qu'il dormoit? Par ainsi si Dieu n'eust eu vn tel soin, c'estoit fait de Ionas. Nous voyons d'oc comme souuent nostre Seigneur a l'œil sur les siens cependant qu'ils n'y songent pas, & qu'il fait le guet pour eux tandis qu'ils dorment. Mais il ne faut pas que cela soit pour nous entretenir cependant en nostre lascheté. Car nous ne nous

6 Et le maistre pilote vint vers luy: & luy dit, Que veus-tu dire dormeur? Leue-toy, crie à ton Dieu: si d'auenture il se vouloit monstrer propice à nous, & que nous ne perissions point. Les autres traduisent, s'il pensoit de nous, ou qu'il nous fist ce bien.

Ionas recite ici qu'il fut repris par le pilote ou maistre de la nauire, de ce qu'il n'y auoit que luy seul endormi cependant que les autres estoient en peine & en crainte extreme, que veux-tu donc dire dormeur? Car il n'y a nulle doute que le pilote ne reproche ici par opprobre à Ionas son endormissement. Or il le tace pource qu'il est là comme du tout stupide & sans memoire. Quoy, dit-il, que veux-tu dire dormeur? comment est-il possible que tu dormes voyant les autres en telle frayeur & estonnement? n'est-ce pas contre nature cela? Sus donc debout inuoque ton Dieu. Nous voyons ici là où la foy n'est point reglée comment vn chacun prend licence de se tourner çà & là come bon luy semble. D'où vient que le pilote dit à Ionas, Inuoque ton Dieu, & qu'il ne luy en donne point d'autre certaine regle pour l'inuoyer, pource que de tout tēps les hommes se font seulement contentez de quelque apprehensio generale de la Diuinite, & puis là dessus vn chacun s'est forgé vn dieu à sa poste selon que bon luy a semblé. Et n'en peut aduenir autrement, comme j'ay dit, quand les hommes ne sont point retenus par vn lié saint & inuiolable. Tous conuiennent bien en ce principe, qu'il y a quelque Dieu, qu'il ne faut point forger aucun idole mort, pour autant que le monde est gouverné par la prouidence de Dieu & par sa vertu, qu'il faut aussi chercher salut en luy: cela di-ie, est receu de tout le monde. Mais quand se vient aux particularitez, il n'y a lors celuy qui ne s'y esgare. Ils ne sauēt point le moyen de chercher Dieu, tellement qu'vn chacun volontiers se dōne là telle liberte qu'il luy plaist en cest endroit. Voici que ie feray pour appaiser Dieu: voici le moyen que ie tiendray pour acquerir sa faueur & sa grace: le Seigneur acceptera ce serui-ce, & par ce moyen mon peché sera effacé, afin d'obtenir grace deuant Dieu. Voila donc comment vn chacun inuente des chemins tortus & obliques pour paruenir à Dieu. Puis apres vn chacun se forge vn dieu à part. Pour autant il n'y aura iamais d'arrest entre les homes, s'il n'y a quelque lien qui les retiēne ensēble, c'est à dire, qu'il y ait vne regle certaine entr'eux pour seruir à Dieu, en sorte qu'ils ne soyent point là en

flattons que trop nous-mesme: au contraire voyans que Ionas s'est cuidé ainsi precipiter en vne ruine mortelle de foy-mesme: qu'vn tel exemple no^s serue pour nous aiguiser & solliciter à bō esciēt, afin que s'il aduient qu'aucun de nous se fouruoye de sa vocation, qu'il ne s'y flatte, & ne s'y endorme point là dessus, mais incontinent il ait son recours à Dieu. Et encore que Dieu ne nous puisse pas retirer d'une telle faute sinon par force, pour le moins ne soyons pas pires en cela que Ionas, comme nous le verrons en son lieu. Il s'enfuit maintenant,

doute, & qu'ils ne disputent point, cela est-il bō ou non? mais qu'ils ayent cela pour resolu qu'il est vn Dieu, qu'ils cognoissent aussi quel & qui il est. Et en outre, qu'ils sachent le moyen qu'il faut tenir pour auoir adresse à luy. Nous pouuons donc facilement recueillir de ce passage que là où il n'y a point de religion certaine, qu'il y a vne licence horrible, & que tous ceux qui s'y gouvernent à leur fantasie sont plongez & fourrez comme dans vn labyrinthe, tellement qu'en cherchant Dieu, les personnes qui n'en fauent point l'adressē, ne se font que tourmenter & trauailler en vain. Car ils courent tant & plus, mais tant plus s'elongnēt-ils de Dieu. Or qu'ils conçoient bien neantmoins en leur entendement quelque sens de la Diuinite, & qu'ils couiēnent là en quelque principe de la prouidence, il appert par le secōd mēbre de ce verset où il dit, Si d'auenture Dieu nous seroit propice. Le pilote ne s'arreste pas au Dieu de Ionas, mais simplement il parle d'vn dieu. Quoy q le mode par diuersite d'opinions deschire Dieu come par pieces, (come Ionas pour lors adoroit vn autre dieu que les autres) brief qu'il y eust vne infinite de dieux entre ceux qui estoient au nauire, toutesfois le pilote dit, Si Dieu d'auenture: il recognoist d'oc maintenant qu'il y a vn Dieu souuerain, quoy qu'vn chacun ait ses dieux à part. Donc nous voyons manifestement ce que j'ay dit, que de tout temps ce principe a esté generalemēt receu par tout le monde, c'est assauoir, que le monde est regi par la prouidence de Dieu: d'auantage, qu'il a la vie & le salut des hommes en sa main. Mais pour autant qu'ils sont par trop elongnez de Dieu, & puis aussi que non seulement ils ne font que se trainer, mais sont du tout courbez & comme attachez à la terre, plustost que de regarder au ciel: & qu'il n'y a nul arrest en eux, mais chancellent tousiours puis çà puis là. Voila pourquoy aussi ils cherchent volontiers des dieux qui leur soyent prochains & en main. Et s'ils n'en trouuent, ils ne font point de difficulte d'en forger. Quand il dit, Si d'auenture, Nous auons bien veu ailleurs que le saint Esprit vsē de ceste forme de parler, quoy qu'il n'y ait nulle

doute, mais par cela est seulement noté quelque difficulté qu'il y a. Neantmoins en ce passage il est vray-semblable que le pilote a esté en doute & en perplexité, comme les pures hommes profanes, & qu'il ne se pouvoit résoudre & assurer à bon eücient du secours de Dieu. Estant donc en telle doute, il dit maintenant qu'il faut experimenter & esprouer tous remedes. Et c'est ici vn beau passage pour contempler comme en vn miroir, combien est miserable la condition de tous ceux qui n'inuoquent point Dieu d'vne certaine foy & assurance. Ils crient bien à Dieu, pource que le sens naturel les pousse à ce faire : mais ils ne sauient cependant si toutes leurs clameurs leur seruiront de quelque chose. Ils redoublent leurs cris, mais ils sont en doute si l'air en emporte autant, ou si Dieu les oit. Voila comment le pilot monstre qu'il a esté en ceste perplexité & en doute d'esprit. *Inuoque to Dieu si d'auenture il nous voudroit estre propice.* S'il eust esté assuré quant à luy qu'il inuoquoit le vray Dieu, à la verité iamais ne se fust hazardé de prendre vn autre remede duquel il eust esté en doute. Mais afin qu'il n'omette rien ici, il exhorte Ionas à prier aussi son Dieu, s'il en a quelqu'un particulier. Nous voyés donc combien il y a de circuits quand nous ne saués point quelle est la vraye adresse. Les hommes auront plustost discouru cent fois par tout le ciel & la terre que pouuoir approcher de Dieu, sinon que la Parolle leur esclaire. Et pourquoy cela? Car si tost qu'ils se sont mis en chemin, ils sont incontinent transportez par leur frenesie violéte tout au rebours, & vont çà & là: possible que ceci me sera bon: puis que ce moyen ne m'a point profité, il en faut experimenter vn autre. Voila donc comme Dieu se venge des pures infidelles lesquels n'obeissent point à sa parole, tellement qu'ils ne tiennent point le droit chemin, & monstre quelle forcenerie il y a aux hommes quand ils se mettent la bride sur le col pour se laisser gouverner à leur fantasies, & qu'ils ne se peuvent assuiettir à la parole de Dieu. Quant au verbe, j'ay dit que les expositeurs traduisent autrement ce lieu. Car aucuns disent, Si d'auenture Dieu pense de nous. Les autres, Si d'auen-

ture il nous veut gratifier. Mais il signifie promettre se monstre ioyeux, ou d'vne face claire & riante. Et nous sauons que c'est vne façon de parler par similitude assez commune en l'Escriture, que la face de Dieu est obscure ou nubieuse, quand il ne se mostre point propice enuers nous. Côme au cōtraire, il nous red la face claire & seraine quand il mostre par effect qu'il nous veut bien, & qu'il nous est favorable. Puis donc que ceste façon de parler conuient si bien, ie m'estonne pourquoy les autres vont chercher des expositions estranges. Il adiouste puis apres, *Afin que nous ne perissions point.* Ici le pilot signifie assez qu'il ne pense point autrement, sinon que la vie des hommes ne soit en la main de Dieu, pour autant qu'il fait son cōte qu'il faut mourir si Dieu n'y met remede. Parquoy ceste conception ou ceste imagination de fait est engruée au cœur de tous, quand Dieu est courroucé, ou qu'il nous est cōtraire, que nous sommes vrayement miserables, & que nostre ruine est toute prochaine. Côme il y a encore ceste autre imagination ou conception toute contraire dans le cœur des hommes, que si tost aussi que Dieu nous aura regardez, sa faueur & beneuolée nous apportera salut. Ce n'est point ici le saint Esprit qui parle, mais vn Payen homme profane. Et puis on fait quelle est entre tous les autres l'impiete des mariniers. Toutesfois nature pousse ici le maistre pilote à parler en ceste sorte. Il n'y a point de simulation en cest endroit. Car comme j'ay desia dit, Dieu en la necessite extreme arrache encore quelque confession des infidelles, dont ils se passeroient volontiers. Or quant à eux, maintenant quelle excuse pourrons-nous attendre si nous-nous-faisons accroire qu'il est en nostre puissance de nous sauuer? & que nous ne dependions totalement de Dieu? voire-mêmes si nous en tenés si peu de conte qu'en prosperite nous pèsiés que nous n'ayés aucunement affaire de son secours? Pour ceste cause il faut bien poiser ce que dit ici le pilot, *Si d'auenture Dieu nous monstre sa face plaisante & amiable, & que ne perissions point.* Il s'ensuit maintenant,

7 *Et l'homme dist c'est à dire vn chacun à son compaignon. Venez, & que nous iettions le sort, afin que nous sachions la cause dont nous procede ce mal: & ietterent le sort, & le sort tomba sur Ionas.*

Ceci aussi n'est point adiouste sans raison par Ionas, c'est assauoir, que ceux qui estoient dans la nauire consultoyent entr'eux & parlementoyent de ietter le sort. Car de là nous recueillons, que ce fut vne tourmète laquelle n'estoit point vulgaire ni ordinaire. Il faut dire d'oc qu'il y auoit quelque marque & apparence toute manifeste de l'ire de Dieu. Car s'il se leue quelque vent, & bien on ne s'estonnera point de cela, & ne semblera point estre vne chose pour s'esmerueller, pource que cela se fait naturel-

lement: & si vne tourmète s'ensuit, encore ne sera-ce qu'vne chose toute ordinaire. Il faut bien donc qu'il y ait eu là quelque chose de plus grande consequéce qui estonnast les personnes, afin qu'ils sceussent que c'estoit Dieu vrayement qui faisoit ainsi executer sa vengeance: comme nous saués aussi que c'estoit vne chose toute ordinaire entre les hommes profanes, qu'ils n'aprehendoyent iamais la vengeance de Dieu, non quand ils en estoient pressez iusqu'au bout. Mais quand Dieu chastie les pechez d'vne façon

non accoustumee, alors les hommes commen- cent à cognoistre que c'est Dieu qui y met la main. C'est ce que Ionas dit ici. *Ils dirent donc vn chacun à son compagnon, Venez, jettons le fort. Estoit-ce vne chose ordinaire de ietter le fort quand il suruenoit quelque tempeste? Il est bien*

certain que non. Il n'y a point de doute qu'ils n'ayent recouru à ce remede alors spécialement, voyans que Dieu n'enuoyoit point vne telle tourmente sans grande raison. Voilà pour vn poët. Le ne puis acheuer le reste pour ceste heu re, ce sera donc pour demain.

PRIERE.

Dieu tout-puissant, fay-nous la grace puis que nous sommes ainsi agitez au milieu de tant de tourbillons & tempestes, que nous puissions routesfois apprendre de chercher tousiours nostre repos en ta grace & en tes promesses, par lesquelles tu nous as testifié que tu seras tousiours prochain de nous, & que nous n'attendions point iusqu'à ce que tu nous attires à toy par force: mais que nous soyons tousiours attentifs à ta prouidence, & que nous sachions que nostre vie non seulement est comme pendante d'un fillet, mais que ce n'est qu'une fumee qui passe incontinent, si non d'autant que tu en es le gardien, & que par ce moyen nous nous appuyons entierement sur ta vertu, & qu'en prosperite nous t'inuouions, de sorte que nous puissions viure en paix estans assurez de ta garde. Cependant aussi que nous gardions de tomber en telle nonchalance, qu'il ne nous souuienne plus d'aspirer à ceste vie celeste: ains plustost que nous te cerchions soir & matin & à chacune minute par tel soin & diligence, que nous approchions de plus en plus du but lequel tu nous proposes, tant que finalement nous soyons amenez en ce royaume celeste, lequel Iesus Christ ton Fils nous a acquis par son sang, Amen.

¶ Nous dismes hier que c'estoit là vn signe de grande & extreme peur, que les mariniere & les autres ietterent le fort. Car cela ne se fait pas volontiers, sinon alors que les hommes ne fauent plus que penser ne que dire. Mais il y a cependant en ceci vne chose à noter, que c'est par erreur & inaduertance qu'ils iettent ce fort. Car ils ne considerent point que s'il plaisoit à Dieu punir les fautes d'un chacun d'eux, comme il appartient, qu'il y pourroit proceder beaucoup encores plus rigoureusement selon qu'ils auoyent bien meritè. Autrement ils ne reitèroient point ceste faute sur vn homme seul, si vn chacun d'eux pensoit bien que c'est qu'il peut auoir meritè deuant Dieu. S'il aduient en ce temps-ci quelque grande affliction, le deuoir d'un chacun de nous est d'examiner soigneusement ses fautes & sa vie deuant Dieu. Et par ce moyen vn chacun, depuis le plus petit iusqu'au plus grand, recognoistra le iuste iugement de Dieu sur soy. Mais cependant qu'on se regarde l'un l'autre, pour sauoir qui est coupable deuant Dieu, tous s'en deschargent comme s'ils estoient innocens. Et c'est vne maladie auourd'huy assez commune par tout, car vn chacun reitèe volontiers la faute sur autrui, & puis tous se veulent iustifier deuant Dieu, non pas qu'ils puissent s'empier pleinement de toute coulpe, mais d'autant qu'un chacun tasche d'amoindrir ses fautes, comme si Dieu n'auoit point de raison d'vfer de telle rigueur enuers eux. Exemple, Si quelqu'un cognoist qu'il ait faili en plusieurs sortes, il est vray qu'il confessera bien vn mot qu'il est pecheur. Mais si on vient à luy dechiffre ses fautes par le menu, or il dira qu'il n'a pas si lourdement faili, & que ce n'est qu'un peché veniel,

& que Dieu ne no? traite pas ainsi à la rigueur, pour nous vouloir perdre du premier coup. C'est la replique qu'un chacun de nous a en la bouche quand nous n'auons pas si grieuement offensé ce nous semble. Et voila come en ont fait les mariniere desquels parle ici Ionas. Qui leur eult demande, assauoir, s'ils estoient du tout innocens, il n'y eult eu celuy qui n'eult confessé qu'il estoit pecheur deuant Dieu. Cependant neantmoins ils iettent le fort comme s'il n'y en auoit là qu'un qui fust coupable. D'où vient cela? pource qu'ils n'estiment pas que leurs pechez ayent meritè vn tel chastiment. Par ainsi quoy qu'ils ayent offensé, & qu'ils le cognoissent meime & en soyent conuaincus, neantmoins ils ne font point tel cas de leurs pechez, qu'ils puissent penser qu'ils ayent meritè vne telle peine pour tant. Voila la raison qui les fait venir au fort, pource qu'il n'y a celuy qui ne pense estre troude inculpable quand ce viedra à vn tel examen. Ce passage donc nous môstre (ce que nous cognoissons aussi assez par experience) que les hommes quoy qu'ils entendent & sachent qu'ils sont coupables deuant Dieu, neantmoins amoindrent volontiers leurs pechez, & font leur estat que Dieu leur pardonnera, tout ainsi come s'il estoit en leur puissance de trāsiger avec luy, à ce qu'il n'vfast pas de rigueur de droit enuers eux, mais de toute douceur & humanite. Voila dōt procede l'esperāce d'impunitè, de ce q nous faisons vn peché leger de la plus grāce & lourde faute qui se puisse commettre. Ainsi voyons-nous qu'en la Papautè les hommes ont inuentè diuers moyens pour s'absoudre deuant Dieu, & nettoyer leurs fautes. Vn Asperges d'eau beniste effacera quasi tous pechez. Si quelqu'un

n'est ou aduere, ou homicide, ou empoisonneur, ou periure tout outre, il ne peut point estre ce leur semble, coupable d'aucun delict. Parquoy les moyens qu'ils tiennent pour se purger leur semblent estre valables pour effacer toutes leurs fautes. Et d'où vient cest erreur, sinon d'autant qu'ils iugent de Dieu selon leur propre sens & mesure, & ne pensent pas qu'il ait leurs pechez en telle abomination? Or cela n'est pas vne chose nouvelle. Car nous voyons ce qui est desia aduenu mesmes du temps de Ionas. Et on peut aussi recueillir par les histoires profanes, que c'estoit icy vn vice tout commun entre les hommes. Ils auoyent leurs purgations ordinaires, comme les Papistes ont leurs Messes, leurs pelerinages, leurs aspersions d'eau beniste, & semblables fatras. Mais comme en la Papauté il y a aucuns cas réservés: ainsi entr'eux si quelqu'un auoit meurtri son pere ou sa mere, s'il auoit commis quelque inceste, il auoit besoin de quelque purgation extraordinaire: & quand il se trouuoit de ce temps-la quelqu'un qui eust brunt sur la terre d'estre de quelque vertu excellente, on alloit vers luy pour demander quelque façon de purgation nouvelle. Nous voyons icy vn pareil exemple qui nous est mis devant les yeux quand ils disent, *Jettons le sort*. Car n'estoit qu'ils estiment qu'il n'y a qu'un seul homme d'entr'eux coupable & non pas plusieurs, il n'y a celuy d'eux à part qui ne pensât à ses fautes, & qui ne cogneust qu'il y en a vn tel ama: que le ciel & la terre en pourroyent estre remplis. Mais cela ne font-ils pas. Il faut bien pensent-ils, qu'il y ait là vn certain homme méchant au prix des autres. Mais nul ne veut venir en auant avec ce titre. Pourtant ils iettent le sort. Maintenant on demande si c'estoit icy vne façon legitime pour s'enquerir de la verité: & attendu qu'ils ne sauoyent lequel estoit cause de l'emotion d'une telle tempeste, allauoir, s'il estoit licite de recourir au sort. Aucuns ont este par trop scrupuleux à condamner toutes especes de sorts, pource qu'ils ont dit en vn mot, que tous sorts sont méchans. Et de là est venu ce nom de sortileges que nous disons deuins, ou forciers, & estiment qu'ils sôt come les magiciens & enchanteurs. Or on a erré en cela. Car il est tout certain qu'il a quelque fois este permis de ietter le sort. Et Salomon à dire le vray, parle d'une chose receuë en l'ordre politique quand il dit que les sorts se iettent secretement, mais

Pro. 16.

Actes 17.

Iosue 7.

que l'issue en est en la main du Seigneur. Il ne parle pas là d'arts magiques, mais il dit simplement que quand on iette au sort, qu'il n'aduient pas à l'auanture comme il semble: mais que le tout se gouerne par la prouidence de Dieu. Et aussi quand Matthias à este mis en la place de Judas, cela s'est fait par sort. Les Apostres vsent-ils de ceste façon de faire à l'auanture? Or nous sauons que le saint Esprit presidoit à ceste election. Il ne faut point donc douter que Dieu n'ait approuuë vn tel sort. Comme aussi quand Iosue ietta le sort, pource qu'on ne sauoit qui estoit la cause que

Dieu fust courroucé, combien qu'il fust tout notoire que Dieu estoit courroucé contre son peuple. Iosue estant en telle perplexité, pource que le cas luy estoit incognu ietta le sort: tellement que par ce moyen Acham fut decouvert avec le sacrilege qu'il auoit commis. Qui osera condamner vn tel sort? Parquoy ce que l'ay dit, est tout notoire & veritable, aussi que ceux qui ont condamné le sort tout à plat & sans exception, sont trop superstitieux. Cependant toutes fois si nous faut-il estre ici aduertis qu'il n'est pas licite d'vser à tout propos sans aucune discretion. C'est vne partie de l'ordre politique que le sort. Comme s'il y a quelque heritage qui soit à plusieurs, pour la diuiser, il sera licite en tel affaire de ietter au sort: pource que le choix n'appartient n'a cestuy-ci n'y à cestuy-la: mais vn chacun aura la portion qui luy sera escheue par sort. Ainsi est-il licite de ietter le sort quand il est question de partir les charges & prouinces, quand on enuoye les personnes en quelque part. Et encore si quelques personnes veulent partir leurs charges pour sauoir que c'est qu'un chacun a à faire, afin qu'il n'y ait point d'emulation ni de debat si vn chacun vouloit attirer toute la charge à soy, le sort les pourra mettre d'accord. Telles manieres de sorts sont permis tant par les loix, comme par l'Escriture sainte. Vray est que si on vouloit ietter le sort à tout propos sans discretion, qu'il y auoit de la superstition mauuaise, qui seroit mesme quasi semblable ou à vn magicien ou à vn enchanteur. Pour exemple, Si quelqu'un veut entreprendre vn voyage, ou quelque autre affaire, s'il iette en vn bonnet deux sorts, l'vn blanc & l'autre noir: pour dire, je verray s'il fait bon partir auourd'huy, or ce seroit là vne chose diabolique, comme nous sauons que Satan se iouë par telles illusions des pures miserables personnes. Ainsi donc si quelqu'un vouloit à tout propos vser de sort, comme l'ay dit, cela ne se pourroit aucunement excuser. Quant aux autres sorts qui regardent à Dieu comme celuy duquel il est icy question, il n'y faut pas prendre exemple, encore qu'en quelque passage il en soit fait mention. Car combien que Iosue ait ietté au sort pour mettre en lumiere la cause du courroux de Dieu enuers son peuple, si ne fera-il pas licite auourd'huy de faire le semblable. Car il n'y a nulle doute que Iosue n'ait eu quelque aduertissement secret & particulier pour ce faire. Ainsi semblablement quand Saul ietta le sort, & que son fils Ionathan fut decouvert qu'il auoit mangé du miel, ce fut vn exemple particulier. Autant nous en faudra-il dire de cestuy-ci des mariniers. Car pour autant que les portes mariniers tremblent de peur, & ne trouuent point la cause de ceste tourmente, mesme ils sont en branle d'estre tous perdus, ils ont leur refuge au sort. Si nous voulions iournellement en faire autant, à la verité vne telle licence ne seroit point agreable à Dieu, & contrediroit mesmes à sa Parole. Pourtant il faut resoudre qu'il y a eu des mouuements secrets & particuliers

1. Sam. 14.

particuliers aux seruiteurs de Dieu, quand ils ont ainsi vû de fort en choses douteuses, & en l'extremité. Que cela donc soit pour répondre en brieu à ceste question, allauoir s'il a esté licite

8 *Et luy dirent, Raconte-nous maintenant, pourquoy ce mal nous est aduenu, qu'est-ce que tu faisois, & d'où tu viens, de quel pays tu es, de quel peuple tu es.*

9 *Et il leur dit, Je suis Hebreu, & ie crain le Seigneur, le Dieu des cieus qui a fait la mer & la terre.*

10 *Et ces personnages craignirent grandement, & luy dirent, Pourquoi as-tu fait cela? car ils sauoyent bien qu'il s'enfuyoit de deuant la face du Seigneur, à cause qu'il leur auoit conté.*

Après que le sort est tombé sur Ionas, ils ne doutent point qu'il ne soit coupable, autant comme s'il estoit cét fois conuaincu. Car pourquoy eussent-ils ietté au sort, n'estoit qu'ils tiennent pour tout seur que la verité se pourra cognoistre par ce moyen, & que tout ce qui est caché viendra en lumiere? Pource donc qu'ils tiennent ce principe pour tout arresté en eux-mesme, que la verité se peut cognoistre par tel moyen en iettant le sort, c'est pourquoy ils s'enquierent de Ionas maintenant que c'est qu'il a fait. Car cela estoit adonc entre eux tout arresté, que tous souffroyent ceste tempeste pour raison de son peché: d'auantage, qu'il a bien mérité vne telle vengeance de Dieu pour quelque crime enorme qu'il a commis. Nous voyons d'oc que ce qui leur fist ietter le sort, estoit pour autant qu'ils n'estimoient point qu'il fust autrement possible d'auoir cognoissance du peché pour lequel ils souffroyent tous. Et puis aussi comme les sorts estoient gouvernez par le iugement de Dieu secret. Car comment est-ce autrement qu'on pourroit asseoir iugement par sort, sinon que Dieu adressast par son conseil & gouvernast ce qui semble estre le plus suiet de tout le monde à Fortune? Ces principes donc estoient comme du tout certain, entre ces hommes profanes, que Dieu seul tire la verité & qu'il la met en auant: d'auantage, qu'il preside sur les sorts, quoy qu'on iuge que ce sont choses d'auenture. C'est la raison pour laquelle ils demandent maintenant à Ionas, *Qu'as-tu fait? conte-nous donc d'où nous procede ce mal, que c'est que tu faisois.* Par ce faire-ci ie n'entend pas qu'ils parlent de sa faute, mais plustost de sa façon de viure, ou son estat. Ils demandent d'oc à quoy Ionas s'est employé par ci deuant, & quelle maniere de viure il a suyuie. Car il s'enfuit incontinent apres. *Di-nous aussi d'où tu viens, quel est ton pays, & de quel peuple, ou nation tu es.* Il n'y a doute qu'ils ne luy demanderent tout par le menu. Mais Ionas recite ici brieuement les poincts principaux. *Je vien maintenant à la responce. Il leur dit donc, Je suis Hebreu, & ie crain le Seigneur Dieu des cieus, qui a fait la mer & la terre.* Il semble ici que Ionas ne parle point encore rondement, voire qu'il se veut

aux maniers de ietter au sort, pour cognoistre qui estoit celuy pour le peché duquel ils estoient tous en danger. *Je vien maintenant au reste.*

excuser. Car il dit qu'il sert au vray Dieu. Qui ne iugeroit ici qu'il voudroit volontiers eschapper en mettant en auant sa religion & pieté, de laquelle il semble qu'il vueille faire couuerture pour cacher la faute dont il a esté parlé. Mais il faut entendre qu'il ne dit pas tout en ce verset ce qu'il leur peut auoir respondu apres. Car puis il s'enfuit, que les mariniers ont esté informez de la fuite de Ionas, & qu'il n'auoit point obey à la vocatiō de Dieu, & à son mandemēt. Or l'auoyēt-ils scē par sa bouche propre. Parquoy il ne faut point douter q' Ionas n'ait là cōfesse franchemēt sa faute deuant eux, encore qu'il n'en face nulle mention. Mais nous sauons que c'est la façon des Hebreux de mettre derrière ce qui deuoit aller deuant, & aussi les Grammairiens appellent ceste façon de faire, par vn terme qui signifie autant cōme si nous disions, c'en deuant derrière, allauoir, quand on ne dit pas en son lieu ce qui estoit de dire, & puis il se dit apres comme par forme d'explication. Quand donc Ionas dit qu'il est Hebreu seruiteur du vray Dieu, c'est pour amplifier ou aggrauer sa faute, plustost que pour mettre en auant ici aucune couuerture pour l'excuser. Car s'il eust dit tout simplement qu'il sentoit sa conscience chargée quant à luy de ce qu'il n'auoit pas obey à Dieu, la faute n'en eust pas esté si grande. Mais quand il fait solennelle profession d'auoir cognu le vray Dieu, Createur du ciel & de la terre, le Dieu d'Israel, lequel s'est manifesté en donnant & publiant sa Loy: vñt, di-ie, de telle preface, Ionas s'oste ici toute couleur d'ignorance luy-mesme & tout pretexte qui pourroit alleguer pour pallier sa faute. Il auoit esté nourri en la Loy, & auoit appris dès son enfance à cognoistre qui est le vray Dieu. Il ne pouuoit donc ici faillir par ignorance. D'auantage, il n'adoroit pas de faux dieux comme les autres hommes. Il estoit Israelite. Ayant donc esté endoctriné en la vraye religion, le crime estoit bien plus grād quand il s'est destourné du vray Dieu, quād il a mesprisé son mandemēt, & cōme escoué son ioug, & s'en est fuy. Nous entendons d'oc à ceste heure pour quelle occasiō Ionas se dit Hebreu, & qu'il fait profession d'adorer le vray Dieu.

en premier lieu se disant Hebreu, il discerne le Dieu d'Abraham d'avec les idoles des Gentils. Car en tout ces pays-la, il estoit assez cognu quelle estoit la Religion laquelle estoit obteue par le peuple esleu, iagoit qu'elle fust reiettee & reprouuee de tous les autres. Tant y a que les Siliciens & tous les Asiaticques, voire les Grecs mesme, & de l'autre costé semblablement les Syriens fauyoient tresbien de quoy les Israelites faisoient leur gloire. C'est assauoir, que le vray Dieu estoit apparu à Abraham leur pere: d'auantage, qu'il auoit fait avec luy vne alliance de sa pure liberalite & grace: finalement qu'il luy auoit donne sa Loy par la main de Moysé. Cela estoit vne chose assez diuulgée par tout. C'est pourquoy dit ici Ionas qu'il est Hebreu: autant comme s'il vouloit dire, qu'il n'a pas affaire à quelque dieu fait à la poite, mais avec le Dieu d'Abraham, lequel estoit iadis apparu aux saincts Peres: & qui auoit rendu ieiunage de sa volonte par Moysé iusques à la fin du monde. Nous voyons donc que ce mot d'Hebreu emporte beaucoup, & qu'il est mis ici par vne emphase. Il adioute puis apres, *le crain le Seigneur le Dieu des cieus*. Par le mot de *Craindre*, il faut entendre generalement tout ce qui concerne le seruice de Dieu. Car il ne se prend pas ici comme souuent ailleurs en sa propre signification mesmes, mais la crainte comprend ici tout le seruice. Je ne suis, dit-il, point addonné à diuerses superstitions, mais j'ay este endoctriné en la vraye Religion: Dieu s'est declaré à moy dès mon enfance. Je n'adore donques point quelque idole, comme la plupart des Gentils se forgent des dieux à leur fantasia: mais j'adore le Dieu Createur du ciel & de la terre. Il le nomme *Dieu des cieus*. C'est à dire, qui seul habite & a sa demeure aux cieus: iagoit que les autres nations estiment que le ciel est tout rempli de grande multitude de leurs dieux. Ionas oppose ici à tout cela vn Dieu seul: comme s'il disoit, Forgez des dieux tant & telle multitude qu'il vous semblera bon, tant y a neantmoins qu'il n'y en a qu'un qui a toute puissance de tout empire souverain au ciel. C'est cestuy-la aussi qui a formé la mer & la terre. Nous voyons donc maintenant qu'a voulu ici entendre Ionas par ces mots. C'est assauoir qu'il monstre que ce n'est point de merueilles si Dieu le poursuit ainsi asprement, d'autant qu'il n'a point aussi commis vne faute legere, mais vn crime capital enuers luy. De là nous pouuons aussi appercevoir combien Ionas a profité depuis qu'il a commencé d'estre ainsi rudement traité de la main de Dieu. Car estant ainsi endormi, voire du tout esloordi en son peché, jamais ne fust venu à la cognoissance d'iceluy, sinon que Dieu eust là vne se de ce remede violent. Mais aussi depuis qu'une fois Dieu l'a eu refuseillé par telle seuerité, il confesse non seulement qu'il est coupable, & ce n'est point par maniere d'acquit qu'il recognoist ici sa faute, mais nous voyons comme franchement & volontiers il proteste voire deuant des gens profanes qu'il est vn meschât de s'estre reuolté du vray Dieu, au seruice duquel il auoit

tant bien este institué. C'est-ci le fruit de vraye repentance: & le vray fruit du chastiment que Dieu luy auoit enuoyé. Pourtant si nous voulons que Dieu approuue nostre repentance, ne tournoyés point au tour du pot comme volontiers nous en faisons, & ne faisons point nos pechez plus petis qu'ils ne sont: mais avec vne vraye confession, disons franchement & ouuertement deuant tous que c'est que nous auons bien merité. S'ensuit apres, que ces hommes craignirent d'une grande crainte, & dirent, Pourquoy as-tu fait cela? Car ils sauyoient qu'il estoit fugitif de deuant Dieu, ainsi comme il leur auoit raconté. Cela fait aussi grandement à considerer ce qu'il dit que les mariniers eurent vne grande frayeur. Car Ionas signifie qu'ils furent non seulement esmeus par sa parole, mais aussi grandement estonnez, de sorte qu'ils donnerent gloire au vray Dieu. Car nous saouons comme les hommes superstitieux ont de coustume de se iouer avec leurs idoles. Il est vray qu'ils conceuroient bien souuentes fois des frayeurs merueilleuses, mais incontinent apres ils ne se font que rire, & se flattent tellement puis apres que quelque bonne mine qu'ils fassent, ce ne sont qu'autant de ieus cependant. Quand donc Ionas dit ici qu'ils eurent grande frayeur, il signifie qu'ils furent tellement touchez au vis, qu'ils cognoissoient bien que le Dieu d'Israel estoit vn luge droit & equitable, & qu'il n'estoit point tel que les autres hommes l'estimoient: mais qu'il estoit là armé pour monstrier toutesfois & quantes qu'il luy plaisoit des exemples horribles de sa vengeance. Nous voyons donc qu'entend Ionas quand il parle de ceste grande frayeur. Combien qu'il faut noter tous les deux points, c'est assauoir qu'ils eurent grande frayeur, pource qu'ils peurent bien aisement recueillir par les propos du Prophete, que le Dieu d'Israel estoit seul Createur du ciel & de la terre. Et puis ce qui s'ensuit de la frayeur grande, que cela se doit rapporter comme j'ay desia dit à vne vraye crainte de laquelle ils furent saisis à bon escient, pource que la crainte que conçoüent ordinairement les infideles s'esuanouyt tout aussi tost. Quant à ce que les mariniers & les autres qui estoient au nauire tancerent Ionas, en cela le Seigneur luy rend le iuste salaire qu'il a merité: il s'en estoit fuy de deuant la face de Dieu pour se mettre en repos. Et par ce moyen comme il a este dit, il estoit à Dieu la seigneurie & domination qui luy appartenoit tant qu'en luy estoit. Car quelle autorite demeurera-il à Dieu si vn chacun de nous prend ceste liberté de mespriser quand bon luy semblera ses commandemens? & qu'il s'enfuye de deuant luy? Ionas donc en pensant fuir le commandement de Dieu, est ici assuietti aux hommes. Voila des pures gens profanes, voire des hommes du tout barbares qui luy remonstrent ses fautes, qui sont ses censeurs & ses iuges. Nous voyons cela mesme aduenir souuent. Car ceux qui ne se veulent point assuiettir à Dieu & à sa Parole de leur bon gre, tombent bien tost apres en des grades vilainies & infames, de sorte qu'il faut alors que tout

le monde cognoisse leur ordure. Ainsi pour ce qu'ils ne peuuent souffrir Dieu pour leur maistre, il faut que tout le monde en tienne ses contes. Car on les a là communément en detestation, & font monstrez au doigt par tout, & à la fin sont traidez au gibet, là où il faut que le bourreau soit leur grand maistre. Cela voyons-nous en Ionas, Comme quand ci dessus le pilote reprenoit son endormissement en luy disant, Inuoque au moins ton Dieu toy: que veux-tu dire dormeur? tu es ici estendu comme vn tronc de bois: & cependant tu vois que nous sommes en vn extreme danger. Puis donc que par ci deuant le pilote a parlé si rudement à luy, & que derechef tous ensemble d'une bouche le tacent & luy remonstrent ses fautes, nous voyons appertement qu'il est abbaissé & soumis à bon escient au iugement de tous,

pour ce qu'il a voulu aussi oster l'empire & la puissance à Dieu. Ne nous esmeruillons point d'oc s'il aduent quelque fois que Dieu nous expose en honte & ignominie deuant les hommes, apres que nous aurons voulu fuir son iugement. Mais tout ainsi comme Ionas respond ici doucement, & ne murmure point, ni ne regimbe point contre ces censeurs ici, aussi qu'un chacun de nous recognoisse ses fautes & ses pechez avec vn vray esprit de douceur, quand on les luy remonstrea: encore que ce fust vn enfant qui fust nostre iuge, ou que le plus abiect & contemptible de tout le monde s'esleuast contre nous, portons-le patiemment, & recognoissons que tels correcteurs nous sont enuoyez par la prouidence de Dieu. S'enfuit maintenant,

11 Et luy dirent, que ferons-nous de toy pour appaiser la mer enuers nous? car la mer alloit, c'est à dire se tempestoit, & estoit fort esmeue.

12 Et il leur dit, Prenez-moy, & me iettez en la mer, & la mer s'appaisera enuers vous: car ie scay que ceste grande tourmente vous est aduenue, ou est sur vous pour l'amour de moy.

Il appert bien que les mariniers estoient esmeus de quelque reuerence en ce qu'ils demandoient conseil à Ionas, tellement qu'ils ne luy osent rien faire. Nous voyons donc combien ils ont profité en peu de temps d'espargner en telle sorte vn homme Israélite: pour ce qu'ils cognoissent que ce peuple-la adore le vray Dieu, le grand & souverain Roy du ciel & de la terre. Car sans nulle doute il n'y a eu autre chose que ceste crainte de Dieu qui les auoit faisis qui les ait gardez qu'ils n'ayent tout aussi tost ietté Ionas en la mer. Car puis qu'il leur estoit notoire que Dieu estoit courroucé à tous pour sa faute, pour quoy ne se fussent-ils rachetez par ce moyen? En ce qu'ils tardent donques de ce faire en vn tel danger, & qu'ils n'osent incontinent mettre la main sur luy, de là nous pouuons cognoistre clairement qu'ils furent retenus par ceste reuerence de Dieu que l'ay touchée. Pourtât ils luy demandent qu'il est de faire, *Que ferés nous, disent-ils, de toy afin que la mer s'appaise sur nous? car la mer alloit,* dit-il. Par ce mot *D'aller* Ionas entend que la mer estoit fort agitée. Car quand la mer est calme, on dit qu'elle ne bouge: mais quand elle est troublée, il y a lors diuers mouuemens & agitations. *La mer d'ocques alloit & puis, elle estoit tempestueuse.* Nous voyons par ce moyen que Dieu ne fut point content iusques là d'auoir fait ceste honte & opprobre à Ionas, mais qu'il voulut encore plus outre poursuivre son peché. Il a donques fallu de faict que Ionas fust traîné au supplice qu'il auoit merité, jaçoit que puis apres il fut miraculeusement de liuré de mort, comme nous verrons en son lieu. Ionas donques respond, *Prenez-moy & me iettez dans la mer, & elle s'appaisera enuers vous.* On demande ici, assauoir si Ionas a bien fait de s'estre soy-mesme présenté à la mort. Car il semble que cela soit plustost vn signe de des-

espoir. Il pouuoit bien laisser faire de luy tout ce qu'il leur eust pieu: mais ici il les y sollicite. *Prenez-moy,* dit-il, *en la mer:* car vous n'appaiserez point Dieu autrement, qu'en me punissant. Or il semble estre vn homme desesperé quand il marche ainsi de son bon gré à la mort. Mais il n'y a point de difficulté qu'il n'ait eu reuelation pour cognoistre que Dieu le vouloit ainsi chastier, n'ost pas qu'on puisse asseurer que pour lors il eust esperance d'estre sauué, c'est à dire, qu'il se soit reposé d'une vraye assurance en la grace de Dieu. Mais comment qu'il en aille, si peut-on facilement iuger de luy qu'il se presente à la mort volontiers, d'autant qu'il cognoist & qu'il est asseuré qu'il est comme adourné & appelé à la mort par la voix de Dieu manifeste: & par ainsi il ne faut point douter qu'il ne porte patiemment la sentence que Dieu a prononcée contre luy. *Prenez-moy donc & me iettez en la mer.* Puis, *la mer s'appaisera sur vous.* Ionas ne prononce pas ici seulement que Dieu pourra estre appaisé par sa mort, à cause que le fort est tombé sur luy. Mais il cognoist d'ailleurs que sa mort sera pleine satisfaction pour faire appaiser la mer. Et pour ceste cause s'enfuit incontinent apres la raison. *Le cognoy, dit-il, que c'est à cause de moy que ceste grande tourmente est sur vous.* Ceste cognoissance dont il parle ne se peut pas rapporter au fort. Car tous le cognoissoyent bien en ceste sorte-la comme luy. Mais Ionas parle ici comme par Esprit de prophetie quand il dit qu'il cognoist. Et n'y a point de doute qu'il ne confirme par cela ce que l'ay dit ci dessus, que le Dieu d'Israel est le Roy seul & souverain du ciel & de la terre. Ceste assurance donc de cognoistre dont parle ici Ionas se doit rapporter à sa conscience, puis à la doctrine de la Religion en laquelle il auoit este instruit. Or maintenant

nous pouuons recueillir d'ici vne doctrine fort vtile, c'est assauoir que Ionas ne se pleint point de Dieu, & ne grince point les dents comme par contumace de ce qu'il le punit si rigoureusement. Car il recognoist volontiers sa faute, & ne contredit point mesmes à la punition; non plus que dès auparauant, quand il disoit, le suis seruiteur du vray Dieu. Comment pouuoit-il recognoistre pour vray Dieu celuy qui le traittoit si rudement, & qui se monstroit ainsi rigoureux enuers luy? Or nous voyons que Ionas à ce coup a este tellement humilié & donté, que cependant neantmoins il n'a point laissé de donner à Dieu l'honneur qu'il luy deuoit. Combié qu'il eust là mort deuant les yeux, combien que l'ire de Dieu fust embrasée comme vne flamme ardente pour le deuorer, toutesfois si voyons-nous, comme j'ay dit, qu'il porte encores à Dieu l'honneur & la reuerence qui luy appartient. La mesme chose est ici repetée. Voici, dit-il, le cognoy que c'est par ma faute que ceste tempeste s'est leuée. A la verité il ne murmure point à l'encōtre de Dieu, puis qu'il recognoist que la faute est entierement sienne. Voici donc vne vraye confession & tesmoignage de repentance, quand nous recognoissons aussi & confessons franchement deuant les hommes que Dieu est iuste, encore que selon le sentiment de nostre chair il nous traite en toute rigueur. Quand, di-ie, nous attribuons ainsi à Dieu louange de iustice, alors rendons-nous vray tesmoignage de nostre repentance. Car si l'ire & l'indignation de Dieu ne nous contreint à vne telle humilité, nous serons tousiours pleins d'amertume, & quoy que nous ne disions là quelque mot pour vn tēps, nostre cœur toutesfois ne laissera point d'estre plein d'orgueil & de rebellion. Parquoy

ceste humilité ne peut bonnement estre, que la penitence ne precede tousiours, assauoir quand le pecheur s'abaisse deuant Dieu, & qu'il recognoist volontiers sa faute, & qu'il ne tache point d'en eschapper par subterfuges. Et n'est pas de merueilles si Ionas en est venu là, quand les mariniers n'en ont pas moins fait. Quand ils ont dit qu'il falloit ietter le sort, ils adoustant ausst quant & quant, Venez iettons le sort afin que nous sachions pourquoy ce mal nous est aduenu. Ils ne veulent pas que Dieu soit mix au fort avec eux, mais ils le constituent là comme iuge, & par cela ils confessent, quant à eux, qu'ils sont iustemēt punis. Et toutesfois il n'y a celuy d'eux à part qui ne pense estre innocēt. Car quoy que leurs consciences les pressast, tant y a que nul ne pensoit estre coupable d'vn tel crime, pour se submitre iusques à vne telle punition de Dieu. Iagoit donc que les mariniers pensassent estre innocēs quant à vn tel forfait, si est-ce toutesfois qu'ils n'ont pas là pourtant estriué contre Dieu, mais ils ont este contents qu'il fust le iuge par dessus tous. Si ainsi est donc que des gens si barbares tiennent toutesfois vne telle modestie & temperance en leur regard, ce n'est pas de merueilles si Ionas, principalement apres qu'il fut resueillé, & qu'il commença à sentir son peché, & qu'il fut à bon escient retenu & serré de la main de Dieu, voire ce n'est pas de merueilles s'il confessa alors qu'il estoit coupable deuant Dieu, & qu'à bon droit il en estoit ainsi puni grieuement. Il faut donc bien noter cela qu'il dit ici, qu'il cognoist que c'est par luy que ceste tempeste est venue, ou que la mer est ainsi esmeuē à l'encōtre de tous. Nous reseruerons le reste pour demain.

P R I E R E.

Dieu tout-puissant Pere celeste, puis que tu nous appelles vn chacun iour à repentance, & qu'il n'y a celuy aussi qui n'y soit assez sollicité du sentiment de ses pechez, ottroye-nous que nous ne nous endormions point en nos maux, ou que nous ne nous trompions point par vaines deceptions & flatteries: mais qu'vn chacun de nous en premier lieu examine songneusement sa vie. Et puis que nous confessons tous d'vn cœur & d'une bouche que nous sommes coupables, non point d'une faute legere seulement, ains de la mort eternelle, & que nous n'auons autre recours qu'à ta seule misericorde infinie, & que nous la cerchions tellement aussi, que par vn mesme moyen nous embrassions la grace laquelle nous a vne fois esté offerte à tous par ton Fils, & laquelle est encore tous les iours offerte par son Euangile: Afin qu'estans du tout assurez sur vn tel Mediateur, nous ayons tousiours bonne esperance, voire au milieu de cent mille morts, iusqu'à ce que nous soyons recueillis en ceste vie bienheureuse, laquelle nous a esté acquise par le sang d'iceluy mesme nostre Seigneur Iesus, Amen.

13 Et les hommes cerchoyent, ou s'efforçoÿēt de ramener le nauire, & ne pouuoÿent, pource que la mer alloit, & estoit pleine de tempeste sur eux.

14 Et crièrent au Seigneur, & dirent, Le te prie Seigneur qu'il

te plaise que nous ne perissions point, pour l'ame de cest homme-ci, & ne donnes point, c'est à dire, n'impose point sur nous le sang innocent: car toy Seigneur, comme il t'a pleu: ainsi as-tu fait.

¶ Ce verset montre que les mariniers & les autres furent alors plus meus de compassion, voyans ce saint Prophete souffrir volontairement la peine qu'il auoit meritee. Parquoy en ce qu'il le recognoist coupable, & ne refuse point d'estre puni, c'est ce qui fait qu'ils ont desir de luy sauuer la vie, iacqz qu'ils fussent de poures gens profanes, & pour la plus part mesmes barbares. Et ceci augmente le miracle d'auantage, que combié qu'un chacun pouuoit tellement estre estonné du danger euidant auquel il se voyoit, toutesfois cela ne les destourne point qu'ils n'ayent esgard à le vouloir sauuer, voire luy qui seul estoit coupable de tout cest accident, ainsi comme il l'auoit ia franchement confessé. Mais Dieu a ainsi gouverné leurs cœurs, à ce que maintenant nous eussions plus ample cognoissance, quelle enorme c'est q de ne vouloir obeir à la vocatiō de Dieu, & ne vouloir point simplement obeir à son commandement, comme nous auons dit ci dessus. Plusieurs pensent que ce ne soit qu'un peché leger, & s'en donnent telle licence comme il leur plait: mais ce n'est pas à faire aux hommes de poiser les pechez à leur fantasie, car c'est vne balance trop faulxe que celle-là, quand les hommes iugent des pechez selon leur sens & opinion. Apprenōs donc de dōner à Dieu la gloire laquelle luy appartient, c'est assauoir, qu'il soit seul iuge, & qu'il ait la preeminence par dessus nous, pour ordōner de la grandeur ou petitesse d'un chacun peché. Combien que ne fust que les hommes s'abusent eux-mesme par vaines deceptions & flatteries, le sens commun iuge assez que ce n'est point ici vne faute petite ne leger de se reculer du mandement de Dieu. Car par ce moyen les hommes ostent tout à fait l'empire & le gouvernement à Dieu. Que reste-il donc à Dieu quand il ne gouverne plus les hommes qu'il a creez, & lesquels il soustient par sa vertu? Et pourtant Dieu a ici voulu monstrier que son ire ne pouuoit point autrement estre appaisée, qu'en iettant Ionas dans la mer. Combien qu'il a encore regardé plus haut cōme nous verrons ci apres. Cependat cela est vn point digne d'estre noté, que Dieu a voulu ici laisser vn exemple en la personne de Ionas, à ce que tous y apprennent à ne se point iouer avec luy, mais que si tost qu'il aura dit le mot, qu'un chacun soit prest à luy obeir. Le verbe duquel vsē le Prophete est diuersement exposé par les docteurs, il signifie proprement fouir. Pour ceste consideration auens le prennent par metaphore, pource qu'il semble que ceux qui menent les auirons fouyissent ou fouillēt la mer, & de fait, ce sens ne conuient pas trop mal. Les autres tirent plus outre ceste similitude, assauoir, que les mariniers ont fouillé ou cherché diligemment les moyens

de pouuoir arriuer la nauire en terre. Mais la premiere similitude semble plus conuenable, pource qu'elle est moins contreinte. Les Latins disent cela en vn mot qui signifie autant comme si nous disions s'efforcer, c'est assouoir quand les mariniers ne meinent point seulement leurs auirons cōme par acquit, mais quād ils y employēt toute leur puissance. Les mariniers donques s'efforçoient pour ramener la nauire. Mais à quelle fin assouoir, pour sauuer la vie à cest homme lequel auoit ia confessé qu'il estoit coupable deuant Dieu, & que ceste tourmente estoit esleuee pour l'amour de luy: laquelle sembloit les vouloir tous abysser. Mais il dit qu'ils ne peurent, d'autant que la mer estoit troublée, comme nous vismes à la leçon d'hier. Le vien maintenant au verset suyuant, ils ont, dit-il, crié au Seigneur, & ont dit, le te prie Seigneur que nous ne perissions pas s'il te plait pour l'ame de cest homme, & ne donne (c'est à dire ne reiette pas) sur nous le sang innocent. Maintenant le Prophete exprime plus à plein pourquoy les mariniers se sont tant efforces de retourner vers le port, ou d'arriuer en quelque lieu: c'est assouoir, pource qu'ils estoient ia persuadés que Ionas estoit seruiteur du vray Dieu, voire & vn Prophete, depuis qu'il leur auoit donné à entendre, comme nous auons veu, qu'il estoit fugitif de deuant Dieu, craignant d'entreprendre la commission qu'il luy auoit donnée. Ce fut la reuerence donc qui retint ces mariniers, sachans que Ionas estoit seruiteur du vray Dieu. Or cependat ils voyoyent aussi Ionas estre là deuant le siege iudicial de Dieu pour vn seul crime, & qu'il estoit ia prest d'estre puni. Ils le voyoyēt bien di-ic: mais cependat quant à eux ils eussent desiré de le sauuer. Or par ce passage nous sommes ensegnés, que tous hommes ont cela naturellement engraiē en leur cœur de detester toute cruauté. Car quoy qu'il y ait plusieurs hommes qui sont feroces & sanguinaires, si est-ce qu'ils ne peuvent effacer ce sentiment de leurs cœurs, que l'effusion de sang humain ne soit vne chose execrable. Vray est qu'il y en a plusieurs qui s'endurcissent à cela, mais si ont-ils toujours là vn remors comme vn cautere qui les brusle, tellement qu'ils ne se peuvent despescher d'vne frayeur qu'ils ont continuellement, se sentans comme abominables deuant Dieu & les hommes, d'espandre ainsi le sang innocent. De là vient que ces mariniers (combien qu'autrement à peine ont-ils vne seule goutte d'humanité) neantmoins se retirēt encore à Dieu & le prient quand il est question de la vie d'un homme, & disent, le te prie Seigneur qu'il te plaise. Il repētent vne mesme priere deux fois pour estre plus assurez. En quoy ils monstrent qu'ils ont prié avec grande instance qu'il pleust à Dieu.

ne leur imputer point cela à crime. Nous voyons donc que combien que ces pures marinières-ci n'eussent jamais rien cognu que c'estoit de la Loy de Dieu, toute-fois Nature les a tellement enseignez qu'ils sentoient que le sang humain estoit cher & précieux à Dieu. Quant à nous, il faut bien que nous les surmontions en cela, & non pas seulement les ensuyure. Car il n'est pas question que nous nous arritions seulement à ce que Nature nous en enseigne: mais oyons que c'est que Dieu en a prononcé dès le commencement par sa propre bouche, que quiconque espandra le sang humain, le sien aussi sera espandu. Et puis nous saurons aussi outre cela que c'est qui esmeust Dieu à prédre la garde de la vie des hommes, c'est assavoir, d'autant qu'ils font creez à son image. Parquoy quiconque s'esleue par violence contre vn autre, c'estuy-la entant qu'en luy est violé l'image du Dieu éternel. Que si ainsi est, ne deuons-nous point bien auoir en double horreur & detestation toute violence & cruauté? Cependant il y a encore vn autre point à recueillir de ceste doctrine. Car Dieu red ici vn tesmoignage singulier, de quelle affection paternelle il nous aime quand il veut que nostre vie soit ainsi mise en sa sauuegarde & protection: voire & monstre par effect qu'il a le soin de nous, d'autant qu'il n'y a doute qu'il ne face la vengeance de ceux qui nous feront tort. Nous voyons d'vn costé comme ceste doctrine nous retient en bride, à ce que nous ne faisons aucune nuissance à nos freres. Et d'autre part, come nous sommes certifiez de l'amour paternelle que Dieu nous porte, afin qu'estans attirés par vne telle douceur & humanité, nous apprenions à nous remettre du tout en luy & en sa sauuegarde. Le vien maintenant au dernier membre de ce verset, où les marinières disent, *Seigneur comme il t'a plu ainsi as-tu fait*. Les marinières montrent assez par ce passage qu'ils ne prenoient pas plaisir à espandre le sang innocent. Comment donc se peuuent accorder ces deux choses ensemble, que le sang soit innocent, & qu'eux cependant demeurent incouppables? Voici l'excuse qu'ils amènent, qu'ils obeissent au iugement de Dieu, qu'ils ne font rien à l'auenture, ou à leur plaisir: mais seulement ils suyuent ce que Dieu a ordonné. Car combien q̄ Dieu n'eust point parlé, si est-ce qu'on voyoit assez en effect que c'est qu'il commandoit. Car la tempeste duroit tousiours iusqu'à ce que Ionas fust noyé, comme si Dieu notamment eust requis quelque telle satisfaction en sa mort. Voila que les marinières mettent en auant. Mais potons bien qu'ils ne reiettent point la coulpe

dessus Dieu comme font aucuns blasphemateurs, qui pour s'exempter de coulpe, ne font point de difficulté de tuer Dieu en cause pour l'accuser, ou pour le moins pour le mettre en leur place. Comment, disent-ils, est-il assis en son siege iudicial pour nous condamner d'vne faute cõt il est le premier auteur, veu que luy-mesme l'a ainsi ordonné? Il y a auourd'huy plusieurs enragez qui parlent ce langage, afin de confondre toute discretion entre le bien & le mal, comme si le beau plaisir des hommes leur deuoit estre pour loy. Cependant ils se courcēt de la prouidence de Dieu. Or Ionas n'a pas ainsi voulu donner à entendre des marinières: mais plustost d'autant qu'ils reconnoissent que Dieu gouerne le monde par son iuste iugement (cō-bien que ses conseils sont secrets, & ne se peuuent comprendre par nostre sens & iugement.) Pour autant donc qu'ils sont tous peitadez de cela, voila pourquoy ils s'assurent. Et toutes-fois en donnant louange à Dieu de sa iustice, si ne laissent-ils pas cependant d'estre en crainte de se trouuer chargez du sang innocent. Nous voyons donc maintenant comment ces hommes-ci ont parlé de Dieu reuerenmēt: & quelle conscience ils ont fait de le frauder de sa louange. Toy (disent-ils) Seigneur tu as fait selon ton bon plaisir. Accusent-ils Dieu en cest endroit de tyrannie, come s'il troublait tout sans cause ni sans raison? riē moins. Voici cōc le fondemēt qu'ils ont, cest q̄ la volōte de Dieu est iuste & equitable: voire tout ce q̄ Dieu a ordonné qu'il ne faut nullement douter qu'il ne soit droit. Depuis qu'ils ont mis ce principe-là, maintenant ils se proposent la volōte de Dieu comme la seule regle de se biē gouverner en ce present affaire. Puis donc Seigneur qu'il t'a ainsi plu nous ne serons en rien couppables. Mais encore faut-il adiouster que les marinières ne babillent point ici de la prouidence de Dieu occulte pour se couvrir & pour luy imputer cest homicide cōme font auourd'huy aucuns meschās & vilains chiens, mais pource que Dieu leur a manifesté son conseil, ils montrent que la mer ne peut autrement estre appaisée, sinon en noyant Ionas. Par ainsi ils constituent pour vne ordonnance trescertaine ceste cognoissance de la volōte de Dieu: içoit que (comme j'ay dit) ils ont tousiours leur recours à sa misericorde, le prians à ce qu'ils ne soyent point enveloppez en vne mesme peine en vn affaire si perplex & confus, pource qu'ils sont là forcez quant à eux d'espandre le sang innocent. Nous auons donc maintenant l'intelligence de ce lieu. S'enfuit.

15 Et prindrent Ionas, & le ietterent en la mer, & les vagues de la mer cesserent.

Ionas declare bien maintenant que ceste tempeste s'estoit leuee par sa faute, d'autant que l'yssue le monstra manifestement. Car le sort ne fut pas ietté tant seulement pour le cognoistre. Mais Ionas estant ietté en la mer,

puis que la mer fut appaisée & ceste tempeste se passa, vne mutation tant subite monstroie assez clairement qu'il n'y auoit autre que Ionas qui fust cause qu'ils auoyent ainsi cuidé perir tous. Car si tantost apres cest orage fut cessé
(ayant

(ayant eu quelque espace de temps entre deux) encore eust-on peu dire que cela fust adueni par cas d'auenture. Mais la mer demeurant coye subitement & en vn moment, on ne peut là nier que Ionas de fait ne fust condamné par le iuste iugement de Dieu. Il est vray qu'il fut ietté en la mer par la main des hommes: mais Dieu pre-

sidoit tellement à tout, & y tenoit tellement la main en telle sorte, qu'on n'en peut attribuer aux hommes autre chose sinon qu'ils ont executé le iugement de Dieu suyuant son mandement, & suyuat ce qu'il requeroit d'eux. Voila à quoy se rapporte ce verset. Il adiouste maintenant,

16 Et ces hommes craignirent le Seigneur d'une grand' crainte,
& sacrifierent sacrifice au Seigneur, & vouerent vœus.

Maintenant Ionas declare quel fruit s'en est ensuyui de ceste execution, & dit en premier lieu que les mariniers craignirent le vray Dieu. Car il vst du propre nom de Dieu, pource qu'au parauant nous auons bien veu qu'ils estoient adonnez à leurs superstitions, quand vn chacun d'eux crioit à ses dieux. Mais cela leur procedoit d'une affection detordonnee, pource qu'ils s'estoyent là esgarés en leurs superstitions. Le Prophete donc monstre ici la difference en disant qu'ils ont commencé à craindre le vray Dieu. Or iaçoit qu'il se puisse faire que tantost apres ils soyent retournez à leurs erreurs & superstitions, toutesfois c'a este vne chose notable que Dieu les a forcez alors à vne telle crainte. Les Hebreux, comme il a este dit ci dessus, prennent bien quelque fois Craindre Dieu generalement pour l'adorer ou le seruir. Il est dit au 17. du second liure des Rois de nouveaux habitans de la terre de Chanaan qui estoient venus de Perse, que ces homes-la craignirent Dieu: c'est à dire, ils se font conformez à la façon de sacrifier qui estoit ordonnée par la Loy, afin de seruir à Dieu. Mais ce qui est adiouste en ce lieu monstre assez que c'est ici vne façon de parler plus estroite. Car il est adiouste, d'une grand' crainte. Ionas dōc signifie que les mariniers & les autres qui estoient en la nature furent non seulement touchez de quelque crainte legere de Dieu, mais qu'ils reconnurent à bon escient que le Dieu d'Israel estoit le Roy souverain du ciel & de la terre, & qu'il auoit tout en sa puissance. Et n'y a aucune difficulté que ceste crainte ne les amenast par ce moyen à vne vraye cognoissance, pour entendre qu'ils auoyent auparauant este abusez, & que toutes les inuentions des hommes estoient autant d'abus & illusions: & que les dieux forgez à la poste des homes n'estoyent que pures idoles. Nous entendōs donc maintenāt que veut dire ici Ionas. Mais il nous faut vn peu parler plus au lōg de la crainte de Dieu. Quand l'Escriture parle de la crainte de Dieu, aucunefois elle signifie le seruice exterieur, aucunefois la vraye religion & pieté. Or quand il est question du seruice exterieur, cela n'est pas de grande importance. Car les hypocrites ne s'acquiteront que trop de leurs ceremonies, & feront semblant d'adorer le vray Dieu. Cependant neantmoins ce ne sont qu'autant de moqueries, par ce qu'ils ne s'affuettissent point à Dieu d'une droite affection, & ne luy apportēt ne foy ne repentance. Or la crainte de Dieu est le plus souuent prise pour la vraye pieté, & alors elle se nomme le commencement ou le chef de

sagesse, ou la sagesse mesme, comme au liure de Iob. La crainte de Dieu donc, c'est à dire ceste reuerence par laquelle les fideles s'affuettissent de leur franche volonte à luy, c'est le chef de sagesse. Il aduendra bien souuentefois que les homes feront là pouillez aussi de quelque crainte seruile, pour tascher à satisfaire à Dieu: mais cependant toutesfois ils aimeroient mieux si estoit à eux à faire qu'il fust ietté hors de son siege. Vne telle crainte seruile est pleine de rebellion: pource que cependant ils ne font que ronger leur frein, d'autant qu'en despit de leurs dets ils font cōtreints de luy estre suiets. Telle estoit la crainte de laquelle parle ici Ionas. Car tous ceux desquels il fait ici mention ne furent pas conuertis de sorte qu'ils s'adonnassent vrayement à Dieu. Car ils n'auoyent pas tant profité aussi, & leur conuersion ne fut pas si vraye & si entiere qu'ils deuinssent nouvelles creatures. Comment donc ont-ils craint? Quand Dieu en despit de leurs dents leur tira quelque confessiō pour vn temps. Il peut bien estre qu'il y en eust quelques vns qui depuis profiterent de plus en plus. Mais ie parle ici de tous en general. Nous ne pouons pas dōc recueillir d'une telle crainte qui est ici specifiee, qu'ils se soyent vrayement conuertis du tout, pour s'estre puis apres adonnez au seruice du Dieu d'Israel, iaçoit qu'ils ayēt este contrains alors de sentir & confesser que le Dieu d'Israel estoit le seul & le vray Dieu. Et comment se fait cela donc? pource que ce iugement horrible les espouanta tellement, qu'ils sentoient bien que c'estoit ici le vray Dieu qui auoit sous sa puissance le ciel & la terre. Nous voyons donc maintenant en quel degre il nous faut colloquer ceste crainte dont traite Ionas. S'il n'y a eu puis apres plus grand auancement, cela ne leur a serui que de condamnation: pourtant que les mariniers cognoissans ici par certaines marques & enseignemēs qu'il n'y a qu'un seul Dieu, n'ont pas pourtant laisse d'entremesler plusieurs superstitions peruerfes & meschantes avec son seruice, comme il en prend encore auourd'huy à plusieurs. Les Papistes ont bien ce principe commun avec nous, qu'il n'y a qu'un seul Dieu createur du ciel & de la terre: voire & en approchent bien en ores plus pres, iuques à confesser que le Fils vnique est nostre Redempteur. Et neantmoins nous voyons cependant comment ils peruertissent & souillent tout son seruice, comment ils conuertissent sa verite en mensonge, tellement qu'ils meslent Dieu avec leurs idoles, de sorte qu'il ne leur demeure rien

pur ni entier de son seruice. Mais ce principe-la cependant n'est pas peu de chose, pourueu qu'il plaist à Dieu de tendre la main à ses pources miserables creatures. Car si ce n'estoit vne chose toute resoluë en la Papauté, qu'il faut croire à la parole de Dieu, & que Christ le Fils de Dieu est le Roy & le chef de l'Eglise, il faudroit bien vser de lōgs circuits deuant que les pouuoir aborder. Mais maintenant le chemin y est tout dressé. Car quand nous leur mettons en auant la Loy, les Prophetes & l'Euangile, encore y ont-ils quelque reuerence, & n'osent pas recuser le tesmoignage du Dieu souuerain. En cela no^s voyōs qu'une telle crainte n'est pas de soy-mesme grad^e chose si les hommes demeurent arrestez en leur fange. Mais s'il plaist à Dieu les attirer plus outre, ceste crainte alors leur sera comme vne porte ou vne entree pour paruenir à la vraye Religion & pieté. Par ainsi comme j'ay dit, il se peut bien faire que quelqu'un des mariniers ou des autres profiterēt depuis à bon escient, mais quāt à ceste crainte icy, ce n'estoit que pour les rendre d'autant plus conuaincus, afin qu'ils n'eussent aucune excuse receuable deuant le iugement de Dieu. Car ils auoyent là eu vne espérance pour cognoistre qu'il n'y auoit autre Dieu que celui lequel pour lors estoit inuocé par le peuple choisi de Dieu. Il dit apres qu'ils *sacrifierent sacrifice au Seigneur*. Ils auoyent eu auparauāt coutume de sacrifier à leurs idoles, mais alors ils firent protestation qu'ils adoroient le Dieu d'Israel: car voila où tēdent les sacrifices. Mais il faut noter quāt & quant que ceste confessiō leur fut arrachee, afin que Dieu cōfirmast l'authorité de sa Parole. Cognoissons dōc que tout cest affaire auoit este gouverné par la volonté & decret de Dieu, ils furent contraints de cōfesser qu'il estoit le vray Dieu. Voila quel estoit le but & la fin où tēdoit ce sacrifice. Mais on pourroit icy faire vne questiō, assauoir, si ce sacrifice fut agreable à Dieu. Or il est bien certain que depuis que les homes mettent leurs songes en auāt pour seruir à Dieu, que par vn tel meslinge tout est peruertit & corrompu, voire ce qui autrement estoit de soy-mesme à louer & à priser. Car Dieu ne peut souffrir de compagnon cōme nous sauons. Et faut qu'il nous souuienne tousiours de ce que dit Ezechiel, Allez, sacrifiez au diable, & nō point à moy. Dieu reiette là tous sacrifices que les Israelites auoyēt accoustumé de luy offrir, à cause des superstitiōs qui estoient meslees parmi. Dieu monstre donc que tant s'en faut que tel meslinge luy puisse estre agreable, qu'il aime mieux que les homes superstitieux soyēt du tout addonnez au diable, que son Nom soit ainsi profané & souillé par eux. Parquoy quāt à ce sacrifice des mariniers il n'estoit aucunemēt legitime, & ne pouoit estre approuuē de Dieu quāt à son esgard, mais cependant par accidēt & par vne cause externe a-il biē peu plaire à Dieu, pource q^e par ce moyē il a voulu q^e sa gloire fust magnifiée & cogneue. Par ainsi iacōit qu'il reiettaist les mariniers quant à leurs personnes, toutesfois il vouloit que cest ceuvre seruist de quelque tesmoignage à sa gloire. Comme pour exemple, il aduendra souuent

qu'un ceuvre sera vicieux au regard de l'homme duquel il procedera, & que par accident neantmoins il seruira à la gloire de Dieu. Ce qui est bien à noter. Auourd'hui nous voyons la dispute, voire le grand combat qu'il y a des bonnes ceuvres, & les sophistes se trompent tousiours en ceste faulx argumentation, pource qu'ils tiennent que les ceuvres qui sont bonnes moralement, comme ils appellent, nous seruent ou à nous preparer pour acquerir la grace de Dieu, ou qu'ils sont meritoires pour nous acquerir salut eternel. Quand ils parlent des ceuvres morales, ils ne considerent que ceste masque ou apparence exterieure, ils ne regardēt ni à la source ni à la fin. Si le cœur d'un homme est infect, aussi serōt infectes toutes les ceuvres qui en pourront sortir, & Dieu les aura en horreur comme vne infection & puantise. Semblablement si la fin en est mauuaise, c'est à dire, si l'intention de l'homme ne regarde à honorer Dieu & à le glorifier d'un cœur net, l'ceuvre encore qu'elle ait belle apparence, sera neantmoins infecte & puante deuant Dieu. Parquoy les Sophistes s'abusent trop lourdemēt & puerilement, en disant que les ceuvres moralement bonnes plaisent à Dieu, ou qu'elles sont preparatoires pour acquerir grace, ou meritoires à salut. Mais comment se peut-il faire que quelque ceuvre ne plaist point à Dieu, laquelle toutesfois serue pour sa gloire? Le respō que cela n'est point repugnant, & qu'il n'y a rien qui ne s'accorde bien en cest endroit. Car Dieu par occasion, cōme j'ay dit, fait bien seruir à sa gloire ce qui estoit en soy-mesme de soy vicieux. Or ie di de soy: c'est à dire, au regard des homes. En ceste façon le nom de Chrestien en la Papauté sert à la gloire de Dieu, pour autant qu'il y a là tousiours quelques traces. Et de fait, cōme nous est auourd'hui apparue ceste lumiere de l'Euangile: ou pour le moins que la vraye Religion a este restauree en aucuns lieux, sinon pource que Dieu n'a iamais permis que la vraye Religion fust là pleinement esteinte, encore qu'elle ait là este corrompue. Ainsi le Baptisme en la Papauté, le nom de Christ & de l'Eglise, & quelque forme de pieté ont totalement este inutiles quant à soy: mais par accident (comme j'ay dit) ont bien serui. Et cependant si nous regardons tant les Prestres que le commun populaire, ils ne fōt autre chose que renuerser & peruertir le seruice de Dieu, adioustant à la volée leurs superstitions & leurs songes à la parole de Dieu. Somme il ne se trouuera là rien de pur ni entier. Tellement qu'en meslant le ciel & la terre ensemble, par vne telle confusiō ils ne font que prouoquer l'ire de Dieu d'auantage. Nous entendons donc maintenant pourquoy Ionas a dit que ces mariniers & autres homes qui estoient en la nauire ont offert sacrifices à Dieu. Cependant il faut aussi retenir ce que j'ay dit n'agueres, que ce sacrifice a este cōme vne marque du seruice de Dieu. Car ç'a este vne opinion receuē de tout temps, & engrauee aux cœurs des homes, qu'il ne falloit point offrir de sacrifices si non à Dieu. Et les homes profanes mesme

n'ont iamais eu autre opinion des sacrifices, si non que par ce moyen ils estimoyent deuement faire profession de leur pieté. Parquoy comme ainsi soit que les sacrifices n'ayent iamais du commencement este offerts, si non qu'à vn seul Dieu, il s'ensuit bien necessairement que ceux qui auourd'huy donnent des compagnons à Dieu ne sont aucunement excusables, soit qu'ils sacrifient aux hommes, soit qu'ils sacrifient mesmes aux Anges. Cômest est-ce que cela se pourroit auourd'huy souffrir entre les Chrestiens, veu que les Payens mesme ont de tout temps confessé qu'ils tenoyent pour dieux ceux auxquels ils adressoyent leurs sacrifices? Mais maintenant que Dieu declare à haute voix que le souverain sacrifice qu'il requiert, c'est que nous l'inuoquions (comme nous lisons Psea. 50.) ne faut-il pas bien dire qu'en toute la Papauté il n'y a que corruptiō, veu qu'on n'inuoque point vn seul Dieu, mais aussi les creatures ensemble? Car ils ne font nō plus de difficulte de recourir à Paul & à Pierre, voire à leurs dieux qu'ils ont forgez & controuuez, qu'à vn seul Dieu. Nous voyons donc comme ils abolissent toute pieté & religion par vn sacrilege si execrable, en depouillant Dieu de son droit principal. Or si les hommes profanes ont protesté qu'ils adoroyēt le Seigneur & le Dieu d'Israel par leur sacrifice exterieur: apprenons auourd'huy de ne transporter point aux creatures le droit & l'honneur qui appartient à Dieu: mais que cest hōneur luy demeure entier, & sans aucune reserve, voire qu'il soit luy seul inuoqué. Car comme j'ay dit, c'est le souverain sacrifice, & le plus precieux qu'il requiert de nous, & lequel il approuue aussi. Ionas adiouste aussi consequemment que les mariniers ont voué vœus à Dieu. Cela est pour luy rendre graces: comme nous sauons que c'est que non seulement les saints Peres ont tousiours regardé, mais aussi les superstitieux, de s'obliger à Dieu, puis de luy redre graces, & declarer appertement qu'ils tenoyēt & leur vie & tous biens de luy. Voila quelle a este la regle des vœus de tout temps. Parquoy les mariniers en vouant leurs vœus à Dieu, renoncēt là maintenant à leurs idoles. Ils ont premierement crié à leurs dieux, mais ils entendent à ceste heure, qu'ils n'ont rié profité par leur cri, & que ce n'a este qu'un son lequel s'est esuanouy en l'air. Maintenant donc ils adressent à vn seul Dieu leurs vœus, pource qu'ils cognoissent qu'il ha leur vie en sa main. Et de là aussi nous pouons facilement recueillir quelle folie il y a auourd'huy aux Papistes, quand ils assemblent tous les lieux de l'Escriture, auxquels il est fait mention des vœus. Car ils pensent nous estonner par ce

seul mot, quād nous condānons leurs vœus. Cōbien q nul de nous n'a iamais nié, ni ne nie encore qu'il ne soit licite de vouer, pourueu q cela se face selon la regle de la Loy & de l'Euangile: c'est à dire, q les hōmes ne vouēt pas à Dieu la premiere chose qu'il leur viēdra en la bouche, mais ce qu'ils fauent de fait luy estre agreable: puis apres q la fin pour laquelle ils vouēt soit iuste & equitable, c'est assauoir, pour testifier deuant Dieu q c'est en recognoissance de ses benefices. Mais il y a des abus gros & lourds aux vœus qui se font communément, comme aussi en tout le reste du seruice de la Papauté. Car ils voueront à Dieu ceci & cela sans aucune discretion, sans considerer que c'est que Dieu requiert, ou qu'il approuue. L'un s'abstiedra de manger de la chair à certain iour, l'autre ne se peignera point, l'autre courra çà & là en pelerinages. Or sauons-nous que Dieu reiette toutes ces choses. D'auantage encore qu'ils ne vouassent chose qui ne pleust à Dieu, toutesfois si est-ce que cela se fait tousiours par mauvais moyens. Car ils veulent par ce moyen obliger Dieu à eux, & quoy qu'il y ait, ils ont tousiours ceste opinion diabolique en leur cœur du merite de leurs œures. Finalement, ils ne considerent non plus quelle est leur puissance, mais ils voueront de s'abstenir perpetuellement du mariage, iacoit qu'ils soyent bruslez d'imtempérance, en sorte que nous pouons voir qu'ils combattent comme Geans à l'encontre de Dieu. Et se donnēt par ce moyē toute licēce desbordee pour vouer à Dieu tout ce qui leur plaist. Entendons donc que toutesfois & quantes que l'Escriture parle des vœus, qu'elle met tousiours ces deux fondemens, c'est assauoir, que les vœus (pourtant qu'en iceux consistē vne portion du seruice de Dieu) ne se doyent point vouer à l'auenture selon qu'il plaist aux hommes, mais qu'il les faut rapporter & passer à leur regle, laquelle est, que les hommes n'offrent rien à Dieu que ce qu'ils cognoissent par sa Parole luy estre agreable: puis apres qu'ils regardēt que la fin soit bonne, c'est assauoir, que ceci soit vne marque & enseigne pour declarer qu'ils ne sont point ingrats enuers Dieu, ni mes cognoissans de ses biens: ains que c'est de sa bonte & pure liberalite qu'ils obtiennent leur salut. Cōme en ce lieu, quād les mariniers vouēt, il est certain qu'ils ne le font pour autre esgard sinon que pour recognoistre & testifier que c'est Dieu lequel les a deliurez. Et ainsi ils protestent que quand ils seront venus à bon port, qu'ils declareront cela ouuertement & deuant tout le monde que le Dieu d'Israel a eu pitie d'eux. S'ensuit,

17 Et le Seigneur prepara vn grand poisson pour deuorer Ionas, & Ionas demoura dans le ventre du poisson trois iours & trois nuicts.

Notre deuoir est d'examiner diligemment ce que Ionas recite ici en peu de paroles. II
E.iiii.

n'est rien plus aisé que cela s'escoule, quand nous lisons ici en si peu de mots q' Ionas fut englouti d'un poisson, & qu'il fut là l'espacement de trois iours & trois nuits. Mais cependant i'avoit q' Ionas n'amplifie point cela à la façon des Rhetoriciens; & qu'il n'vise point d'aucuns ornemens de paroles pour donner lustre à ce que nous passons sans y prendre garde, & qu'il n'vise point aussi de grand appareil en son langage, mais qu'il parle de ce cas comme d'une chose vulgaire, tant y a neantmoins que nous pouuons bien appercevoir que c'est que cela emporte. Voyla Ionas est ietté en la mer: il auoit au parauant esté non seulement seruiteur du vray Dieu: mais aussi son Prophete, & n'y a nulle doute qu'il ne se fust au parauant fidelemēt acquitté de sa charge: autrement Dieu ne l'eust pas ordonné pour aller à Ninive, sinon que desia il l'eust donné de dons grans & insignes. D'auantage, il le connoissoit qu'il estoit suffisant pour accomplir vne charge si grande & de telle conséquence. Par ainsi Ionas s'estant estudié à honorer Dieu, & à s'employer fidelement en son service tout le temps de sa vie, maintenant qu'il soit ietté en la mer, comme indigne de iouyr de la lumiere commune à toutes creatures, qu'il est forban ni de la société des hommes, voire & qu'il semble estre indigne d'estre puni à la façon commune des hommes, mais qu'il est comme reiecté hors du monde pour ne iouyr plus des elemens communs à tous, comme aussi nous sauons que c'estoit vne peine anciennement ordonnée pour les parricides. Que Ionas dōc se voye aisé traité, qu'est-ce qu'il peut pēser? D'auantage quāt à ce qu'il recite qu'il est demeuré trois iours entiers au vētre d'un poisson, il n'y a nulle doute q'

notre Seigneur ne l'ait lors tellement refuseillé, qu'il estoit en inquietude cōtinuelle & merueilleuse. Car au parauant il estoit cōme tout endormi auant que le poisson l'eust deuoré, mais il a bien esté depuis tourmenté & angoissé d'une estrange façon & sans relasche, ne plus ne moins que si Dieu l'eust attrainé comme par force deuant son siege iudicial. Et meisme falloit-il pas qu'il pensast à chacune minute, Comment es-tu ici traité? Car Dieu ne te fait point mourir d'une seule mort, mais il semble qu'il te veut faire mourir de cent mille mort. Nous voyons que dit Iob, que quand il sera mort, au moins qu'il se ra en repos, & deliuré de to' maux. Mais quant à Ionas, il falloit qu'il fust là perpetuellement en anxiété, & tourmenté comme d'une douleur importable, de ce qu'il sauoit que Dieu estoit offensé contre luy, & qu'il estoit sa partie aduerse, sentant en soy, que ce n'est point aux hommes qu'il a affaire, mais à Dieu-mesme, lequel le persecute maintenāt & luy fait la guerre, pour autant qu'il s'en estoit fuy de deuant sa face. Il n'y a nulle doute que Ionas estant ainsi pressé de l'ire & du iugement de Dieu, ne fust plus durement affligé que s'il eust eu à souffrir cent morts, ainsi nous voyons aussi que Iob & plusieurs autres desirer de mourir comme pour vne consolation & medecine souveraine. Mais qu'il faille là qu'il languisse en tourmens continuels sans pouuoir mourir, qui pourroit comprendre cela? tant s'en faut qu'il fust possible de reciter ne raconter tout ce qui luy est peu venir en l'esprit l'espacement de ces trois iours entiers. Mais pource q' ie ne pourrois pas auourd'huy tout acheuer, ie remettray le reste à la leçon prochaine.

Iob. 24.

P R I E R E.

Dieu tout-puissant, puis que tu nous proposes auourd'huy ton saint Prophete Ionas pour un exemple terrible & espouuantable de ton courroux & de ton ire à l'encontre de tous ceux qui te sont rebelles & desobeissans, fay que nous apprenions d'assuettir tous nos sens & affections tellement à ta parole, que nous ne refusions rien de tout ce qu'il te plaira nous ordonner, mais que nous apprenions tellement & à viure & à mourir à toy, que nous despendions pleinement de ton bon plaisir, & que nous n'entreprenions rien que nous n'ayons tesmoignage & assurance de toy, que tu le trouues bon: afin que nous bataillions par ce moyen sous ton enseigne, & que nous obeissions toute nostre vie à ta Parolle, iusqu'à ce que finalement nous arriuiions à ce repos bien-heureux lequel nous a esté acquis par le sang de ton Fils unique, & nous est gardé au ciel par l'esperance de son saint Euaugile, Amen.

¶ Nous auons commencé à la dernière leçon d'exposer le dernier verset du premier chap. auquel Ionas disoit que Dieu auoit préparé un poisson. No^s dismes là qu'il ne se pouuoit autrement faire que Ionas estant ainsi au ventre de ce poisson ne sentist d'horribles tourmens & assauts, comme si ia il eust esté destiné à la mort eternelle: c'est assauoir pour l'espacement du temps qu'il fut en vn tel gouffre comme priné de tout sentiment de la grace de Dieu. Et cela encore sera

plus amplemēt déclaré en son cantique. Mais maintenāt il nous faut ici soudre vne question que l'on pourroit faire, assauoir si Dieu crea vn poisson exprez pour receuoir Ionas. Car il semble que les paroles veulent donner à entendre cela, q' Dieu prepara vn poisson. Car le Prophete pouuoit bien vier d'un autre verbe si le poisson eust ia au parauant noué en la mer, il eust peu dire, Dieu fit que le poisson se trouuast, ou Dieu enuoya vn poisson: car voila comme

l'Escrit-

L'Esriture parle ordinairement. Mais ici il est dit que le poisson fut préparé. Neantmoins ceste doute se peut foudre ainsi, que combien que Dieu n'ait point créé le poisson expressement, teutesfois qu'il le dispoia à cest visage. Car nous pouuons bien penser que cela ne s'est point fait naturellement, que le poisson deuorast Ionas, & qu'il le gardast entier trois iours & trois nuicts en son ventre. Parquoy ce qui est ici dit de la preparation du poisson, se le rapporte à la conseruation de Ionas. Autrement il est bien certain qu'il se trouue bien aucuns poissons qui peuent bien deuorer des hommes tous entiers. Et maître Guillaume Rondelet, lequel a escrit vn liure des poissons de la mer, allegue des raisons apparentes pour prouuer que c'estoit vn poisson qui se nomme Lania. Luy-mesme dit en auoir veu, & qu'il a le ventre merueilleusement grand, & la gueulle de meisme, pour pouuoir deuorer

facilement vn homme. Tellement qu'il dit que quelque fois il s'est trouué d'as le ventre d'vn tel poisson, vn homme tout armé. De forte, comme j'ay dit, qu'il se pouuoit bien faire que ou vne baleine, ou vn lamia comme il le nomme, ou autre semblable poisson que nous ne cognoissons point, deuorast vn homme entier: mais cependat vn tel homme ne viuroit pas là ainsi englouti. Ionas donc pour noter le miracle dit, que ce poisson fut disposé ou préparé du Seigneur, d'autant qu'il fut là receu dans le ventre du poisson, tout ainsi comme en vne hostellerie: & iacoit qu'illec il ne fust point en repos d'esprit, tât y a que selon le corps il y estoit en seurete, comme s'il eust marché sur la terre. Puis donc que Dieu a conserué ainsi son Prophete contre l'ordre de nature, ce n'est point de merueilles s'il dit ici que Dieu a préparé ce poisson à ceste fin. Le vica maintenant au 2. chap.

CHAP. II.



M Ionas pria le Seigneur son Dieu du ventre du poisson, & dit, J'ay crié en ma destresse au Seigneur, & il m'a exaucé. ou il m'a respondu.

2 J'ay crié du ventre du sepulchre: tu as ouy ma voix.

Quand Ionas dit que *il a prié du ventre du poisson*, il montre en premier lieu le grand & vertueux courage dont il a este rempli. Il faut bien donc qu'il ait este alors du tout changé en son cœur, car cependant qu'il estoit en liberté, il pensoit qu'il pourroit aucunement tromper Dieu: il estoit fugitif de deuant Dieu. Et maintenant estant enclos en angouilles extremes, il commence de prier, voire & luy-mesme se presente deuant Dieu de son bon gre. C'est-ci vn changement bien digne d'estre noté. Et de là nous pouuons recueillir combien il nous est expedient que souuent nous soyons retirez comme par des chaines & mis aux seps, & estre là tenus comme en ferrez. Car quád nous auons plaine liberté, nous ne tenons aucune mesure à nous deuoyer. Quand Ionas estoit en liberté il se lachoit la bride, comme nous auons veu. Mais maintenant se sentant estreint violement de la main de Dieu, il est tout changé, & prie Dieu des entrailles du poisson. Or il nous faut bien obseruer ceste circonstance, car c'est autant comme s'il disoit, qu'il a prié des enfers-mesmes. Car comme se pouuoit-il faire qu'il peust alors eleuer son cœur à Dieu, de la main duquel il se sentoit pressé si rigoreusement? Car Dieu ne l'eust feu traiter en plus grande rigueur. Ionas estoit là comme condamné à la mort eternelle. Et de fait, le ventre du poisson estoit (comme nous verrôs apres) tout ainsi que le ventre d'enfer ou du sepulchre. Que donc Ionas en vne telle destresse, en vn tel desespoir puisse prendre courage, & s'adresser droit à Dieu, c'est vn cas admirable, & vn exemple de foy quasi incroyable.

Aprenons donc de bien poiser ce qui est ici dit. Car quand Dieu nous afflige rudement, c'est le vray temps opportun aiors & conuenable pour prier. Et nous sauons que la plus part perdent courage, & qu'ils ne peuent franchement offrir leurs prieres à Dieu sinon que leurs esprits soyent en repos. Mais c'est principalemēt alors que Dieu nous semond pour venir à luy, quand nous sommes venus tout à la derniere extremite. Qu'il nous souuienne donc de ce que Ionas dit de soy-mesme, assauoir qu'il a prié Dieu du profond des enfers: voire & si conserme que son oraison est sortie d'vne vraye foy. Car il ne dit point simplement *qu'il a prié le Seigneur*, mais il adiouste, *son Dieu*. Or parle-il selon qu'il se sentoit touché en son cœur, & non point à la volée. Ionas donc estant non seulement comme mort, mais comme damné tout à fait, ne laisse point toutesfois de se resoudre que Dieu encores luy sera propice & misericordieux s'il se retire vers luy. Nous voyons donc que Ionas n'a point ici prié à l'auenture, comme les hypocrites ont de coustume d'auoir le nom de Dieu en la bouche quand ils se sentent pressés. Mais il a prié à bon escient & sans feintise, estant persuadé que Dieu luy seroit propice. Or il faut noter qu'il n'a pas ainsi dressé sa priere en ces paroles expresses lesquelles il recite ici: mais estât au ventre de la balaine il auoit telles pensees & conceptions en son entendement. Ionas donc exposé en ce catique, quelle a este son affectio & la disposition de son esprit: & verrôs qu'il a este merueilleusement distrait alors en ce faisant, come on fait qu'il est impossible qu'en tentatio nous

ne soyons menez çà & là de diuerses fantaisies. Car les enfans de Dieu n'obtiennent pas la victoire sans grand traual. Il leur faut combattre & à bon escient pour auoir victoire. Ionas donc môstre en ce càrique, qu'il fut fort agité & tourmêté d'inquietude & grieues paison. Et neantmoins que ce fondement est demeuré ferme en son cœur, qu'il falloit chercher Dieu: & que l'on ne perdoit point son temps à le chercher: pource qu'il est tousiours prest de secourir les siens quand ils croient à luy. Il dit donc, *J'ay crié en mon angoisse au Seigneur, & il m'a respondu.* En ce premier verset il n'y a point de doute que Ionas ne recite ce qui luy est aduenü apres estre sorti du ventre de la balaine, & qu'il n'en remercie Dieu. Par ainsi ce premier verset contient deux parties: c'est que Ionas en son aduersité s'est retiré à Dieu. La seconde partie cõtient action de graces, de ce qu'il auoit este deliuré miraculeusement & contre tout sens naturel. *J'ay crié dit-il, en mon affliction au Seigneur, j'ay crié du ventre du sepulchre, tu as exaucé ma voix.* Ce n'a pas este sans vn grand combat (comme nous verrons ci apres) que Ionas a adressé sa priere à Dieu, il a eu de metueilleuses resistances: mais quelques empeschemens qu'il y eust, il n'a point laissé de tirer tousiours outre & de poursuyure sa priere. Maintenant il recite qu'il n'a point prié en vain. Mais afin d'amplifier mieux la grace de Dieu, il dit, *Du ventre du sepulchre.* Au premier il auoit dit, *En mon angoisse,* mais ici il exprime encores plus clairement combien ce benefice de Dieu a este grand & notable, de l'auoir deliuré du ventre de la balaine, à cause que c'e-

stoit là comme le ventre du sepulchre. Le terme qui est ici mis, se prend par les Hebreux pour sepulchre, & pource qu'il signifie proprement corruption, le translateur Latin le traduit ordinairement pour enfer. Et de fait, le mot signifie bien aucunes fois Enfer, c'est à dire, la condition des reprouuez, depuis qu'ils se sentent condamnés de Dieu. Mais le plus souuent il se prend pour le sepulchre: & de moy ie trouue ceste opinion bonne en cest endroit, que ce poisson a este comme vn sepulchre. Mais Ionas signifie qu'il a tellement este caché au sepulchre, qu'il n'y auoit aucune issue pour en sortir. Qu'est-ce donc ici que le ventre du sepulchre? c'est assauoir, la partie plus creusée & plus profonde du sepulchre. Ionas donc estant en vn tel estat dit, qu'il a este exaucé du Seigneur. Il faut encores repeter ce qui a este dit n'agueres, que Ionas quelque grande tentation qu'il eust, n'en a point este tellement opprimé, qu'il n'ait tousiours eleué son affection à Dieu. Il a donc prié come des enfers mesmes, & n'a point prié simplement, n'y d'vne façon ordinaire, mais il exprime quant & quant vne vehemence ou vn ardeur, en disant qu'il a eleué sa voix, & qu'il a crié. Et n'y a nulle doute que la necessite ne l'ait contrenté comme par force à se lamenter. Quoy que ce soit toutesfois, il n'a point hurlé comme coutumierement font les infideles qui sentent assez leur mal, & se fauent bien plaindre: cependant tous leurs soupirs ne leur profitent de rien. Ionas monstre ici qu'il n'a rien de semblable à ceux-là, quand il dit qu'il a haussé sa voix, & crié au Seigneur. Il s'ensuit:

3 Mais tu m'auois ietté au profond, au cœur de la mer, & le fleuve m'a enuironné: tous tes combats ont passé sur moy. Par ce terme de combats il entend les ondes qui se combattent l'vne contre l'autre. Car nous sauons qu'il y a diuerses fortes de combats ou collisions: & pourtant aussi aucuns traduisent, tes contritions. Car le verbe signifie en Hebreu proprement, frapper, ou hurter l'vn contre l'autre, & rompre. C'est donc comme s'il vouloit dire, toutes tes fractures & collisions ont passé sur moy. Mais il explique assez qu'il veut entendre quand il dit, *Tes flots ont passé sur moy.*

Le li ce verset par maniere d'opposition, c'est à dire que Ionas recite ici quel estoit son estat alors pour mieux amplifier la chose. C'estoit bien vn grand cas de prier Dieu du ventre du poisson, mais c'estoit vne chose beaucoup plus difficile de pouuoir esleuer son cœur à prier, veu qu'il sentoit, ou pensoit à bon escient que Dieu luy estoit contraire. Car quand il eust este pressé de maux iusques au bout, si est-ce neantmoins qu'il pouuoit bien inuoyer Dieu. Mais quand il pensoit en soy-mesme que tout le mal qu'il souffroit luy estoit enuoyé d'en haut, pource qu'il s'estoit perforcé de fuir la vocation de Dieu: comment a-il peu penetrer de là iusques aux cieus pour prier, ayant vn tel obstacle entredeux? Nous voyons d'oc à quel propos il dit, *Et toutesfois tu m'auois ietté au profond gouffre iusques au cœur de la mer: le fleuve m'a enuironné, tous tes flots & toutes des ondes ont passé par dessus moy.* En somme Ionas signifie quelles tentatiõs horribles il a soustenues, quand il s'est disposé à prier. Car voici en premier lieu qui luy venoit deuant les yeux, c'est

que Dieu luy estoit vn enemi mortel. Car Ionas n'a point pensé aux mariniers, pour dire que se soyent este eux & les autres qui l'eussent ietté en la mer. Mais il a eu du tout son esprit arreste à Dieu. C'est la raison pourquoy il dit, *Toy Seigneur tu m'auois ietté au profond iusques au cœur de la mer: & puis tes ondes, tes flots.* Il ne regarde point aussi ici quelle est la nature de la mer: mais comme j'ay dit, il a tous ses sens fichez en Dieu seul, & cognoist bien que c'est à luy auquel il a affaire: comme s'il disoit, Tu me fais fuir Seigneur, en me persecutant & me poursuyuant, & neantmoins il m'est forcé d'approcher de toy. Tu monstres par façons horribles & espouuantes que tu es courroucé contre moy, & toutesfois si est-ce cacores que ie te cherche: tant s'en faut que toutes ces frayeurs m'esloignent de toy, que ie vien volontiers à toy, comme si j'estoye mesmes piqué pour ce faire, pource que ie n'ay ailleurs aucune esperance de salut. Nous voyõs donc maintenãt que sert & que vaut ceste

opposition.

opposition ou antithese, quand Ionas oppose au fait de sa priere ceste peine espouuanteable, & ter-

4 *Alors i'ay dit, Le suis ietté du regard de tes yeux: neantmoins i'adiousteray à regarder vers le temple de ta saintete.*

Ionas confirme encore en la premiere partie de ce verset ce que i'ay dit: c'est assauoir, qu'en voulant prier, non seulement il trouuoit la porte fermee, mais qu'il auoit là comme vn empeschement de grosses môtagnes, de sorte qu'il neluy estoit quasi point libre seulement de tendre par souhait iusques à Dieu. Car il ne regardoit point seulement en quel estat il estoit, mais le principal estoit qu'il en considere la cause, c'est assauoir, pource qu'il a prouoqué Dieu à ire à l'encontre de soy. Voici donc qu'il dit, *Pay dit, Le suis reietté du regard de tes yeux.* Aucuns exposent ceci trop froidement, assauoir, qu'il a seulement este chassé de son pays, afin d'estre pour iamais priué de la veüe du Temple. De moy ie ne doute aucunement que Ionas ne signifie par ceci qu'il a enduré des tourmens extremes, comme si toute esperance de pardon luy eust entièrement este retranchée. Comment pourrois-je encore esperer que Dieu me fust propice? Il ne s'y faut point attendre. Voila donc la reiection ou recullement duquel il parle. Car il est dit que Dieu nous reiette de deuant sa face, quand il nous oste tout accez à luy. Ionas donc a cuidé lors estre du tout retranché de Dieu. Et si quelqu'un replique qu'il falloit donc que pour lors sa foy fust entièrement esteinte, la solution est toute prestee: qu'au combat de la foy il y a là comme des escarmouches interieures: c'est assauoir quand il nous vient quelque péece en l'entendement, & tout soudain s'en vient presenter vne autre tout au contraire. Autrement n'estoit ce conflict interieur, il n'y auroit nulle esprouue de nostre foy. Car comment seroit esprouuee nostre foy, ou quelle experiéce en aurions-nous s'il nous estoit tousiours loisible avec vne mesme tranquillite d'esprit de nous tenir assurez que Dieu nous est propice? Mais qu'ad la chair nous donne à entendre que Dieu est nostre partie aduersé, & qu'il n'y a aucune esperance de grace de luy, la foy suruient là qui met son bouclier au deuant, & repousse les assaux de telles tentations, & conçoit esperance de grace, iagoit que pour quelque temps il n'y a meismes aucune apparence que Dieu se veult reconcilier. Voila vn vray examen de la foy que cestuy-la. Telle donc a este la condition de Ionas. Car selon le sens & la chair il a pensé estre du tout reietté de Dieu, tellement qu'il perdoit son temps de venir à luy. Par ainsi Ionas qui n'estoit pas encore du tout despouillé de son sang & de sa chair, n'a pas du premier coup peu apprehéder la misericorde de Dieu, de sorte que tous ces empeschemens-la ne luy suruinissent comme autant de parties aduerses. Le second membre s'expose diuersement par les interpretes. Aucuns traduisent par negation, le n'adiousteray point de voir au Temple de ta saintete. Mais ceste interpretation ne peut nullement conuenir avec les

rible qu'il auoit là-soustenue. Passons outre.

mots du Prophete. La plus grand' part traduisent, Mais ie verray le Temple de ta saintete, comme si Ionas redarguoit par cela la desiance qu'il auoit eu, comme nous auôs veu n'agueres. Ainsi les fideles ont accoustumé de se retenir soudainement quand ils sont tombez en quelque doute. Comment? que tu ayes perdu courage & esperance, veu que Dieu est prest encores de se reconcilier à toy si tu veux venir vers luy. Les expositeurs donc pensent que ce soit icy vne correction, à cause que Ionas change de propos, & qu'il se dedit de ce qui luy estoit eschappé selon le sentiment de sa chair. Il auoit donc dit qu'il estoit reietté de la face de Dieu: & maintenant il repousse ceste tentatiõ, selon que l'entendent les expositeurs que i'ay dit. Toutesfois ie verray ton Temple saint: encore qu'il semble que ie soye reietté de toy, neantmoins tu me receuras finalement à merci. Or nous pourrons bien prédre aussi ce verset-ci tout d'vn fil cõtinuel. A tout le moins, ou, Toutes ie verray, comme par vn souhait. Par ce moyen le temps futur se pourra prendre par vn mot optatif, comme nous sauons que les Hebreux ont de coustume d'yser du temps futur, ou quand ils prient, ou quand ils souhaitent quelque chose. Ce sens donc conuendra bien, que Ionas prie encore comme en doutant, *Neantmoins ou, A tout le moins Seigneur ie verray le Temple de ta saintete.* Mais quant à ce sens-la, ie ne m'en debats pas grandement, veu que l'interpretation que i'ay recitee ci dessus est bien probable. Quoy qu'il y ait, nous voyõs que Ionas n'a pas du tout perdu courage, & n'est point tombé en desesper entier, encore qu'il y fust attiré par le sentiment de sa chair, puis que nous voyõs ici qu'il conuertit incontinent son propos à Dieu. Car ceux qui groumellent à l'encontre de Dieu, parleront plustost en tierce personne, comme s'ils se vouloyent destourner de luy. Mais Ionas se propose ici Dieu deuant les yeux, *Le suis, dit-il, reietté de deuant le regard de tes yeux.* Il ne se plaint point de Dieu ici, mais il montre plustost qu'il le cherche, iagoit qu'il peust estre reietté de luy bien loin. Puis il adiouste, *A tout le moins ie verray encore le Temple de ta saintete.* Quant à ce qu'il fait mention du Temple, il n'y a nulle doute qu'il ne se soit proposé come pour matiere de fortifier sa foy. Estant donc reietté pour lors, il a recueilli & amassé toutes les aides qu'il a pensé qui luy pourroyent seruir pour establir & affermir sa foy. Il auoit este circoncis, il auoit serui à Dieu dès son enfance, il auoit este nourri en la Loy, il auoit este exercé aux sacrifices. Ainsi il comprend en brief toutes ces choses sous ce nom de Temple. Nous voyõs donc comme luy-mesme s'incite à auoir bonne esperance en ceste necessite extreme. Qui est vn aduertissement tresnecessaire aussi bien pour nous,

Car quand nous voyōs que toutes les aides nous sont ostez, & tous les passages fermez, de sorte qu'il n'y a plus ce semble nul ordre d'approcher de Dieu, il n'y a rien plus necessaire ne meilleur que de reduire ainsi en memoire alors, Quoy qu'il y ait, nous auons este adoptez de luy des nostre premiere enfance: & puis qu'il nous a certifiez de sa grace par tant de diuers signes, sur tout qu'il nous a appelez par son

sainct Euangile à la communion de son Fils unique, qui est la vie & le salut des hommes: finalement qu'il nous a confirme ceste grace par le Baptesme & la sainte Cene. Quand ces choses nous serōt biē reduites en memoire, nous pourrons alors par le moyen de la foy surmonter tous les empeschemens du monde. Passons outre.

5 *J'ay este assigé des eaux iusques à mon ame, l'abyssme m'a enuironné de toutes pars, le ionc a este entortillé autour de ma teste.*

6 *Je suis descendu aux pierres des montagnes: il y a proprement, aux coupures, pource que le nom vient d'un verbe qui signifie couper. Les autres traduisent, aux dernieres parties des montagnes. La terre avec ses verroux tout autour de moy à iamais, Et tu as fait monter ma vie du sepulchre. Les autres traduisent, & la corruption, ou de la mort, Seigneur mon Dieu.*

Jonas recite ici tout au long combien de choses luy sont peu suruenir en l'entendement pour le troubler & l'espouuancer, voire pour le reculer de Dieu, & luy oster tout desir & affection de le prier. Or faut-il tousiours auoir souuenance de ce que j'ay dit ci dessus, que c'estoit à Dieu auquel il auoit affaire, & cela nous faut-il biē poiser. Comme quand Dauid dit au Pseaume 39, Tu l'as fait neantmoins. Car apres s'estre pleint de ses aduersaires, il retourne puis apres sa parole à Dieu. *Que fay-ie? que profite-ie par toutes mes belles complaintes?* Car ce ne sont point les hommes seuls qui me persecutent, c'est toy Dieu qui as ce fait, dit-il. En ceste mesme façon Jonas s'est tousiours mis l'ire de Dieu deuant les yeux, pource qu'il cognoissoit que ceste calamite & ruine luy estoit aduenue de Dieu pour cause de ses pechez. Il dit donc qu'il a este assigé d'eaux: & puis qu'il a este enuironné d'abyssme: mais il adiouste à la fin que Dieu a fait monter sa vie du sepulchre. Toutes ces circonstances dōc tendent à ce but de monstrer que c'est cōme par vn miracle merueilleux qu'il s'est peu encores esleuer iusques à Dieu, sa vie estant ainsi opprimée de toutes pars. Quand il dit qu'il a este assigé d'eaux, voir iusqu'à l'ame, c'est à dire mortellement: car toutes les autres interpretatiōs sont ou bien froides ou cōtreintes. Or les Hebreux disent qu'ils sont presseés iusques à l'ame quand ils veulent dire qu'ils sont en hazard de leur vie. Comme en Latin on dit que le cor ou les intestines ou les parties interieures sont blessees, ainsi en ce passage est-il dit, *Les eaux m'ont assigé iusques à l'ame:* & puis, *l'abyssme m'a enuironné.* Le mot qui est ici mis que nous auons traduit Ionc, aucuns le prennent ou pour roseau ou pour de l'alge, ou mesme pour du ionc, mais quant au sens c'est tout vn. Quoy qu'il y ait, il est certain qu'il signifie vne espede de roseau. Auous mesmes tiennent que la mer rouge a este

nommée du mesme terme qui est ici mis, d'autant qu'elle est toute pleine de ces roseaux, & pésent que les roseaux ou ioncs sont ainsi nommez, pource que facilement ils se corrompēt & pourrissent. Quant à Ionas on ne peut ignorer que c'est qu'il a voulu dire, c'est assauoir que sa teste a toute este enuironnée de ceste alge ou roseau: c'est à dire, qu'elle a creu sur sa teste: car le rapporter à la teste du poisson, il n'y a nulle apparence. Mais Ionas parle par similitude, en disant qu'il a este enuelpé de roseaux: car il n'y a nulle esperance depuis qu'un homme est enuelpé de roseaux ou ioncs au profond de la mer. Et de fait commēt s'e pourroit sauuer vn homme qui y est là comme lié? Ionas donc entend par similitude qu'il a tellemēt este enfondré, qu'il luy estoit impossible de venir au dessus, sinon par vne vertu de Dieu incroyable. Et dit à ce mesme propos, *Je suis descendu iusques aux racines des montagnes.* Or il parle des promontoires qui sont comme des saillies des montagnes qui sont sur la mer: comme s'il vouloit dire, qu'il n'a poit este ietté au milieu de la mer, mais qu'il a tellement este accablé qu'il estoit comme attaché au fonds sous les racines des montagnes. Le tout tend à ceste fin, qu'il luy estoit impossible d'esperer aucune issue, sinon que Dieu luy eust tendu la main d'en haut, voire par vne façon nouvelle & cōme incroyable. Il dit, *La terre avec ses verroux,* par cela il signifie qu'il a este enclōs de telle sorte comme si la terre luy eust là este comme vne porte. Nous sauons quels peuuent estre les verroux de la terre: si nous luy attribuons des verroux. Car vne porte estant fermée d'un verrou, quelle comparaison aura-elle avec toute la terre? Or si nous imaginons que la terre soit comme vne porte, quels penserons-nous qu'en seront les verroux au prix? Parquoy c'est autant comme si Ionas disoit que toute lumiere luy a este com-

me inaccessible, tout ainsi comme si la terre eust este au devant de luy, de peur qu'il n'approchast de la lumiere du soleil. *La terre donc a este au devant de moy, voire & à iamais.* Puis apres il entre en action de graces, *Mais toy Seigneur mon Dieu tu as fait monter ma vie du sepulchre.* Apres que Ionas a esté d'une longue description pour monstrier qu'il n'estoit point mort pour vn coup seulement, mais qu'il a esté accablé de plusieurs & diuerses morts tout ensemble, maintenant il adioust vne action de graces de ce que Dieu l'a deliuré. *Toy, dit-il, Seigneur mon Dieu, tu as fait monter ma vie.* Il confirme encore derechef par ce passage ce que l'ay dit vne fois deua, c'est assauoir qu'il n'a point

prié d'une affection de foy vraye & ardente. Car autrement il ne le nommeroit point ainsi son Dieu, sinon qu'il fust tout resolu de l'amour paternelle de Dieu, pour se reposer assurement au salut qu'il attend de luy. *Toy donc Seigneur mon Dieu.* Il ne dit pas, Tu m'as deliuré: mais, Tu as fait sortir mon ame du sepulchre. Pourtant Ionas estant ici restitué en vie, testifie que non seulement il a esté deliuré d'un danger extreme par le secours de Dieu, mais qu'il a esté comme resuscité de mort à vie par vne espece de resurrection. Voila donc qu'emporte ceste façon de parler, quand il dit que la vie a esté retirée du sepulchre ou de la corruption. S'ensuit,

7 *Quand mon ame defailloit en moy, ou quand mon ame se rouloit sur moy, j'ay eu souuenance du Seigneur, & ma priere est entree au Temple de ta saintete.*

Ionas comprend ici en vn verset tout ce qu'il auoit dit au parauant, assauoir qu'il auoit esté circuré de diuers tormens, & neantmoins il n'auoit iamais tellement perdu courage, que tousiours il n'eust encores quelque goust & sentiment de la grace de Dieu, pour se pouuoir inciter par ce moyen à le prier. En premier lieu il confesse que son ame a esté comme pasmée, ou tellement perplexe, angoussée & esperdue en diuerses pensees, qu'il luy estoit impossible naturellement de s'en demesler. Touchant le verbe Hebreu qui est ici mis, il signifie couvrir & cacher: quelquefois aussi il se prend en vn autre sens pour defaillir: neantmoins il se peut bié aisément prendre en la signification premiere que nous auons dit, que son ame est enuuelee ou embrouillée: comme il est dit au Pse. 102. L'oraison de l'affligé durant qu'il estoit embrouillé ou enuuelee en angousses. Ceux qui l'exposent, multiplient les prieres, ne sont fondez en aucune raison. Pourtant ie ne doute nullement que Ionas n'ait ici voulu donner à entendre qu'il a esté accablé & esperdu, comme d'un euauouissement d'esprit, ou de telle peine & perplexité d'esprit qu'il luy estoit impossible d'eleuer son cœur à Dieu, sinon avec vn combat & violence merueilleuse: quoy que ce soit il a voulu exprimer par ce mot l'angoisse & la destresse de son ame. Ainsi selon ceste façon de parler nous dirons que nostre ame s'enuelee ou se mesle en nous, quand nous auons diuerses pensees & cogitations en nostre entendement, & que nous demeurons là enferrez en affaires comme de desesperées, & auxquelles nous ne voyons nulle issue pour en sortir. Quand donc l'ame s'enuelee ou se contorne ainsi, toutes les pensees d'un homme qui est en angousses retombent sur luy. Vray est que nous ne demandons qu'à nous descharger de diuers moyens: mais quelque effort que nous faisons pour destourner le coup arriere de nous, si faut-il que le tout retombe soudainement sur nostre teste: par ce moyen nostre ame se roule sur nous selon ce

qui est ici dit. Nous entendons maintenant l'intention de Ionas en ce premier membre, auquel il est dit, *Cependant que mon ame s'enuelee ou defaut en moy, j'ay eu souuenance du Seigneur,* dont nous pouuons recueillir que Ionas n'a pas obtenu la victoire sans grand combat iusques à defaillir & à demeurer comme en esmoie, comme nous auons dit. Voila pour vn item. Cependant nous recueillons aussi d'autre part qu'il n'a point tellement esté presse de tentation, qu'il n'eust tousiours pour le moins quelque affection de tendre à Dieu. Ainsi Ionas a eu ce principe, qu'il falloit encore chercher Dieu quelque rude traitement qu'il receust de luy pour quelque espace de temps. Car ceste souuenance dont il fait ici mention procede de la foy. Qu'ainsi soit, les meschans ont bien souuenance aussi du Seigneur, mais ils l'ont en horreur, d'autant qu'ils ne le peuuent autrement apprehender, sinon comme iuge rigoureux & seuer: de sorte que tout ce qu'il en oyent parler, leur est comme vne apprehension de mort. Mais Ionas applique bien à autre usage la souuenance qu'il a de Dieu, c'est assauoir pour adoucir & aliger les pensees & angousses de son cœur. Car il s'ensuit incontinent apres, que son oraison a penetré ou est entree iusques à Dieu. Nous voyons donc que Ionas a eu telle souuenance de son Dieu, que par le moyen de la foy il cognoistoit qu'il luy vouloit estre propice & favorable. Et c'est de ceste source aussi que luy part ceste affection de prier. Quant à ce qu'il dit que son oraison est entree au Temple, il n'y a nulle doute qu'il n'ait esgard à la solennité de la Loy: selon laquelle les Iuis quand ils vouloyent prier, auoyent de coutume de se tourner vers le Temple. Et estoit vne ceremonie laquelle n'emportoit aucune superstition pour lors. Car la doctrine laquelle leur estoit proposée les ramenoit tousiours au Sanctuaire & à l'Arche de Alliance. Pourtant donc que ceste solennité estoit receuë sous la Loy, voila pourquoy Ionas dit que son oraison est entree au Temple de Dieu.

Car c'estoit là vn signe visible pour rendre les Iuifs assurez que Dieu leur estoit prochain: nō pas qu'ils attachassent Dieu à tels signes visibles par quelque faulx imagination, mais d'autant qu'ils sauoient que tels aides ne leur estoient point donnez pour neant. Ainsi Ionas non seulement a eu souuenance de son Dieu, mais aussi il s'est reduit en memoire tous les signes & ceremonies du Temple esquelles il auoit exercé sa foy tout le temps de sa vie, comme nous auōs dit n'agueres. Car ceux qui le prennent pour le ciel, s'esloignent entierement du sens du Prophete. Je n'ignore pas que le Temple ne se pré-

ne bien quelque fois pour le ciel. Mais ce sens ne peut aucunement conuenir en ce lieu. Ionas donc entend que combien qu'il ait este fort esloigné du Temple, il n'a point laissé toutesfois d'auoir le Dieu prochain, pource qu'il n'a iamais laissé d'inuoyer ce Dieu-la lequel s'estoit manifesté en donnant sa Loy, & lequel vouloit estre serui & adoré en Ierusalem, lequel vouloit que l'Arche de l'alliance fust vn certain signe visible de sa presence: afin que les Iuifs l'inuoyaissent d'une foy certaine, & qu'ils fussent assurez aussi qu'il habitoit au milieu d'eux, ayant là sa demeure visible.

PRIERE.

Dieu tout-puissant puis que tu as vno fois monstré en la personne de Ionas ton seruiteur, quelle est la grandeur de ta puissance, le redressant à toy au temps qu'il estoit comme enfondré aux abysses des enfers: & qui l'as soustenu d'une constance si ferme que iamais il n'a desisté de te prier, & crier à toy: ottroye-nous que nous puissions eleuer a toy nos cœurs & nos entendemens au milieu de tant de tentations esquelles il faut que nous soyons iournellement exercez. Et que nous ne doutions iamais que tu ne nous sois prochain, encore que nous n'apperceuiens que signes de ton ire sur nous, & combien que nos pechez se presentent assiduellement deuant nos yeux pour nous attirer en desespoir, que pour cela nous ne laissons point de batailler vertueusement. & esperer tousiours en ta misericorde, iusques a ce qu'estans deliurez de tous nos combats, finalement nous puissions en plene liberte ouuir la bouche pour te rendre graces & magnifier ta grande bonte. cōme nous l'experimentons iournellement, attendans qu'après auoir esté espronuez de diuerses sortes, finalement nous paruenions en ce repos heureux, lequel nous est appresté au ciel par Iesus Christ nostre Seigneur. Amen.

8 Ceux qui obseruent les vanitez mensongeres, delaisseront c'est à dire delaisent, leur misericorde. ou leur clemence.

9 Mais moy ie te feray offrande de sacrifice de louange: ie te rendray les vœus que ie t'ay vouez. Le salut est au Seigneur.

Ionas dit ici en premier lieu que les hommes s'esgarent miserablement quand ils se destournent apres leurs superstitions, d'autant qu'ils se priuent par ce moyen du bien souuerain. Car il nōme ici la clemence des hommes, tout l'aide & le secours que l'ō peut desirer pour estre sauué. Le sens donc est tel, que si tost que les hommes se reculent du vray Dieu, qu'ils s'estrangent par vn mesme moyen de la vie & du salut, & qu'il ne leur en demeure rien de fait, d'autant qu'ils quittent tout ce que l'on peut esperer ou souhaitter de bien. Aucuns tirent de ces mots vn sens tout contraire, assauoir que les hommes superstitieux quand ils retournent à leur bon sens & entendement, delaisent & quittent leur honte & opprobre. Car le terme Hebrieu duquel le Prophete vse ici se prend quelquefois pour opprobre, tellement qu'ils estiment que la forme de la vraye penitence est ici descrite: c'est assauoir, que Dieu en retirant les hommes d'erreur &

ignorance pour les introduire en la voye du salut, leur donne par vn mesme moyen iugement & entendement pour se deuelopper de tous leurs vices. Et cela est bien vray: mais ce sens est par trop contraint & forcé. Les autres le rapportent aux mariniers qui auoyent voué à Dieu de luy offrir sacrifice. Comme si Ionas disoit qu'ils retourneroyēt tantost apres à leurs songes & resueries, & qu'ils quitteroyent le Dieu, apres les auoir retirez du dāger de la mer. En ceste sorte ils prennent ici leur clemence pour Dieu: mais ce sens est aussi par trop contraint. Et pour ceste raison ie ne doute point que Ionas n'opposé ici sa pieté & sa religion à toutes les meschantes inuentions des hommes, pource qu'il s'ensuit incontinent apres. *Moy ie te sacrifieray sacrifice de louange.* Ain- si Ionas auant que declarer qu'il remercieta Dieu, il despote toutes les inuentions que les hommes se forgent à la volée, par lesquelles ils songent.

font distraits du vray Dieu, & de son seruice. Car il nomme ici vanitez de mensonge toutes façons de faire controuuées, par lesquelles les hommes se deçoquent. Car il est tout certain que ce sont autant de pures tromperies tout ce que les hommes se forgent sans la parole de Dieu, d'autant qu'il n'y a qu'une toute seule & simple verité, laquelle Dieu no² a reuelee par sa Parole. Et pourtant quiconque s'en destourne pour quelque peu que ce soit çà ou là, il cherche de son bon gre luy-mesmes quelques abus pour se precipiter en ruine. Or dit Ionas que *ceux qui suyuent telles vanitez, delassent leur clemence*: c'est à dire, se priuent eux-mesmes de toute felicité. Car il ne faut point chercher d'ailleurs secours ni aide que d'un seul Dieu. Or ce passage est grandement à noter, pource qu'il nous enseigne combien nous deuous estimer toutes les superstitions: c'est à dire, toutes les opinions & fantasies des hommes, quand ils veulent inuen- ter quelque religion à leur poste. Car Ionas ap- pelle ici tout cela vanitez mensongeres ou de- ceuantes. Pourtant sachons qu'il n'y a qu'une seule religion vraye, laquelle Dieu nous a bail- lee par sa Parole. D'auantage il nous faut aussi noter que les hommes se tourmentent bien pour neant, en suyuant leurs inuentions. Car plus ils courent, & plus s'esloignent-ils de la droite voye, comme dit saint Augustin. Mais Ionas prend encores ici un principe plus haut: c'est assauoir que Dieu seul contient en soy ple- nitude de tous biens, Parquoy quiconque cer- chera Dieu de bon cœur & franchement, ce- stuy-la trouuera en luy tout ce qui se peut sou- haitter pour son salut. Or Dieu ne peut estre cherché sinon par foy & obeissance: dont il s'en- suit que ceux qui se donnent licence de suyure ceci ou cela hors la parole de Dieu, pour autant qu'ils se reculent de luy, ils se priuent par con- sequent aussi de tout bien & toute felicité. Il est vray que les superstitieux pésent bien faire beau- coup en se travaillant apres leurs imaginations. Mais nous voyons que c'est que le S. Esprit en pronõce par la bouche de Ionas: & semblable- ment nostre Seigneur par la bouche de Iere- mie, Ils n'ont delaislé, moy qui suis la fontai- ne d'eau viue, & se sont fouy des cisternes. Dieu se plaint là en cest endroit de son peu- ple qu'il auoit choisi, lequel s'estoit esgaré en- ses superstitions. Tellement donc que quand les hommes s'escartent hors des limites du cõ- mandement de Dieu expres, ils reiectent, à bien parler, Dieu-mesmes, ou bien ils prennent congé de luy: dont il adient qu'ils sont priuez de tous biens, pource qu'estans separez de luy il ne se trouuera aucun salut ni secours. Ce n'est donc pas sans cause que Ionas adiouste incont- nent apres, *Mais moy, ie te sacrifieray sacrifice de louange*. Comme s'il vouloit dire, puis que les hommes se precipitent ainsi en ruine, s'addonnans à faulces opinions, pour ceste rai- son moy Seigneur, ie te sacrifieray. Qui est vne chose bien notable aussi. Car selon que nos es- prits sont enclins à vanitez & mensonges, nous

serons tantost transportez d'autant de supersti- tions qui se presenterõt, si nous n'auons cest ar- rest pour nous retenir: c'est à dire, ceste certai- ne resolution, qu'en Dieu seul gist & repose tout nostre vray salut, & tout le secours & aide que nous pouuons attendre. Et quand cela sera bien imprimé & enraciné dans nos cœurs, alors il sera bien mal-aisé d'abandonner la vraye reli- gion: voire encore que Satan nous presente des allechemens de toutes pars, si est-ce que nous de- meureros tousiours fermes en la vraye religiõ & au pur seruice de Dieu. Et nous faut d'autant plus poiser diligemment ce passage: pource que il n'y a nulle doute que Ionas ne se soit ici voulu confirmer & assuerer luy-mesmes au droit che- min de salut. Car il se cognoissoit (comme sont tous hommes naturellement) enclin & suiet à mensonge, sinon qu'il se fust incité soy-mesme à tenir bon, & demeurer ferme. Or cela fait-il en disant que tout autant qu'il y a de supersti- tions au monde inuentees par les hommes, que ce sont autant de moyens pour se priuer du sou- uerain bien, de la vie, & du salut eternal. Par ainsi le meilleur moyen que nous ayons pour auoir en horreur & abomination tous erreurs & su- perstitious, ce sera d'estre resolu & tenir pour tout certain que nous abandonnons de fait le vray Dieu, quand nous n'obeissons point à sa Parole, & qu'aussi en delaislant Dieu, nous ren- nonçons à nostre salut & à tout le bien que nous pourrions souhaitter. *Ie te sacrifieray donc en voix de louange*, dit Ionas. Il nous faut en- core noter ici derechef que le vray seruice de Dieu consiste principalement en louanges, comme il en est parlé au Pseaume 50. Car là Dieu de- clare qu'il ne fait conte de tous les sacrifices, si- non entant qu'ils tendent à ce but que son Nom soit magnifié. I est bien vray qu'il a voulu qu'on luy offrît sacrifices des bestes sous la Loy, mais c'estoit à vne autre fin cependant. Car Dieu ne se soucia iamais des veaux, bœufs, cheures ni agneaux. Mais c'estoit pour estre là recognu le seul auteur de tous biens. Et c'est pourquoy il dit en ce lieu-la Sacrifice-moy sacrifice de louã- ge. En ceste mesme sorte Ionas pouuoit bien di- re plus simplement, Seigneur, ie recognoistray que ie tien ma vie de toy: mais il dit, *ie t'offri- ray sacrifice de louange*. Or si cela a eu lieu sous les ombres de la Loy, nous y deuous bien pren- dre garde de plus pres, afin que nous ne tachions point d'adorer Dieu d'une façon grossiere & charnelle, mais spirituellement: assauoir en fai- sant protestation que nostre vie procede en- tierement de luy, qu'elle est en sa puissance, que nous tenons tout de luy. Et en somme, qu'il est la source & l'auteur de nostre salut, & non point seulement de nostre salut, mais de toute sagesse, iustice & vertu. Puis apres il adiouste au- si les veus, *ie m'acquiteray*, dit-il, *de mes veus en- uers le Seigneur*. Nous auons dit en un autre lieu comme il faut prendre ce nom de veus. Car les saints Peres n'ont point fait de paction avec Dieu, comme ont auourd'uy de coustume les Papistes, lesquels veulent appaiser Dieu

Ierem. 2.

avec leurs fariboles. Les vns s'abstiennēt de manger chair en certains iours, les autres en portant la haire, les autres en entreprenāt quelque voyage, vn autre en offrant à Dieu la premiere resuerie qui luy vient en teste. Les vœus des saints Peres n'ont rien eu de semblable à tout cela. Mais ce sont este simples actions de graces tant seulement, ou bien reitification de la recognoissance des biens qu'ils auoyent receu de Dieu. Et c'est la raison pour laquelle Ionas conioint ici ses vœus avec le sacrifice de louange, qui est vn certain argument que ce ne sont point choses diuerfes, car il repette deux fois vne mesme chose. Parquoy Ionas n'auoit point adresse

son vœu à Dieu à autre intention, sinon pour mōstrer en effect qu'il n'estoit point ingrat enuers luy. Et pourtant il adiouste, *Le salut est du Seigneur*: c'est à dire, il appartient à Dieu seul de sauuer. L'office de sauuer n'appartient à nul autre sinon au Dieu souverain. Et si ainsi est donc, nous voyons assez quelle rage s'est aux hommes d'en donner la louange à d'autres, comme de fait nous voyons qu'vn chacun se forge vne idole. Mais puis que c'est Dieu seul lequel sauue, c'est aussi à luy seul qu'il faut que nos louanges s'adressent, afin que nous ne le fraudions point de son droit. Voila quelle est la somme. S'ensuit,

10. *Et le Seigneur dit c'est à dire commanda au poisson, & il degorgea Ionas sur la terre.*

La deliurāce de Ionas nous est ici descrite en peu de paroles, lesquelles toutesfois il nous faut poiser diligemment. C'a este vn miracle incroyable que Ionas ait este conseruē sauſ & en vie dans les entrailles d'vn poisson trois iours entiers. Car commēt s'est-il peu faire qu'il n'ait este mille fois estouffē ou englouti des eaux? cōme nous sauons que le naturel du poisson est de tirer l'eau continuellement. Pour certain Ionas n'a peu là respirer: & neantmoins c'est vne chose vraye que la vie de l'homme ne peut à grand'peine durer vn seul moment sans respiration. Pourtant il faut cōclure que Ionas a este là conseruē contre tout ordre de nature. D'auantage, comment se pourroit-il faire que le poisson tetast ou degorgeast Ionas sur le bord de la mer, sinon que Dieu Peust contreint comme d'vne vertu incroyable? & que contre nature il luy eust ouuert ses entrailles & sa bouche? Pourtant vne telle illue seulement a este pleine non seulement d'vn seul miracle, mais de plusieurs. Mais encore Ionas pour magnifier plus expressement la puissance de Dieu infinie, recite que *Dieu a dit*: dōt nous pouuons recueillir qu'il n'est rien difficile à Dieu, lequel sans aucune peine a là fait vn acte qui surpasse tout entendement humain. Si Ionas eust dit qu'il auoit este deliuré par la gra-

ce de Dieu, cela n'eust point eue une telle vehemence comme quand il vse de ce mot de commandement, *Dieu a dit*. Mais pour autant que ceste deliurāce de Ionas est vne figure de nostre resurreccion, ce passage est beau & notable sur tous autres. Car le saint Esprit esleue ici nos entendemens à ce commandement par lequel le monde a este creē & est encore auourd'hy miraculeusement maintenu en son estre. Parquoy afin que nous soyons pleinement & sans aucune doute resoluſ de ceste restauration que Dieu nous promet encores, qu'il nous souuienne que le monde a este vne fois creē de rien par sa seule parole, & par sa volonte, & que par ce mesme moyen il est encore auourd'hy conseruē en son estre. Que si ceste doctrine generale n'est si fusante pour nous en assurer à bon escient, qu'il nous souuienne de ceste histoire de Ionas, que *Dieu a commandē au poisson qu'il tetast Ionas*. Qu'est-ce donc qui a fait que Ionas soit eschappe sain & sauſ? La seule volōte de Dieu lequel l'a ainsi commandē. Or ce mandement a encore auourd'hy sa vertu & son efficacite. Par ainsi donc selon ceste vertu par laquelle Dieu accomplit toutes choses, nous serons vn iour aussi ressuscitez des morts. Maintenant il s'ensuit:

CHAP. III.

L*Et la parole du Seigneur fut faite à Ionas pour la deuxieme fois, en disant,*
2. *Leue-toy, va-t'en en Ninue la grande cite, & luy annonce la predication que ie te commande.*

Nous auons ici vn exemple notable qui nous est proposé de la grace de Dieu, en ce qu'il a pleu à Dieu receuoir Ionas en son premier degre & honneur. Car il n'estoit point seulement digne de iouyr de ceste lumiere commune. Or Dieu neantmoins non seulement luy rend la vie,

mais derechef luy donne l'office & le titre de Prophete: qui est vne chose que Ionas a obtenue par vne grace singuliere de Dieu, comme j'ay dit. Car s'en estant fuy & s'estant comme priuē à son escient de la grace de Dieu en se monstrant rebelle à l'encontre de luy, on ne peut

peut dire que ce soit este par son merite qu'il a maintenant recouré l'office de Prophete. Voila qu'il faut noter en premier lieu. Quand il est dit que la parole de Dieu a este faite pour la siconde fois, c'est vne façon de parler laquelle est bien à obseruer, d'autant que la parole de Dieu est adressée aux hommes en diuerses manieres. Car Dieu parle bié à vn chacun de nous à part. Mais il parle à ses Prophetes par vne façon particuliere, pource qu'il les enuoye comme les heraux & teimoin de sa volonte. Parquoy toutes fois & quantes que Dieu ordonne quelque personnage en vn office particulier, il est dit de celuy-la que il luy adresse sa parole: côme la parole de Dieu est adressée aux magistrats, d'autant qu'ils ont commandement d'exercer la puissance qui leur est donnée. En ceste mesme sorte la parole de Dieu a tousiours este faite à ses Prophetes, pource qu'il ne leur estoit point licite de s'auancer là sans qu'ils fussent appelez. S'ensuit maintenant le commandement qui luy est donné, *Leue-toy, va-t'en à Ninie la grande cite, & presche là la predication que ie te commande.* Dieu repete ici de rechef ce que nous auons veu au commencement, que Ninie est vne grande ville, afin que Ionas se prepare à vne constance & magnanimité inuincible, & qu'il soit tout disposé & resolu quád il viendra là. Car voila qui fait que plusieurs entreprendrôt hardimēt vne charge pour la quit-

ter soudainement: assauoir, qu'ils n'ont pas bien pensé auparauant la difficulté qu'il y a. Parainsi quand ils y trouvent plus d'affaire & de difficulté qu'ils n'auoyent pensé du commencement, ils se laissent escouler & fondre, ou pour le moins ils perdent courage. Voila la raison pour laquelle expressément Dieu a voulu aduertir Ionas de bonne heure de la difficulté de sa charge auāt que d'y entrer: comme s'il disoit, Je t'enuoye cōme vn homme incognu, sans reputation, & estrange pour annoncer la ruine, non pas à vne petite poignée de gens, mais à vne grande multitude, & que tu ayes la guerre à vne ville sur toutes renommee, & peuplee de telle sorte qu'il semble vn pays plustost qu'vne seule ville. Nous entendōs donc maintenant la cause pourquoy ce titre a este donné à ceste ville: c'est assauoir, afin que Ionas se preparast pour batailler, & qu'il ne demeurast point au milieu du combat. Au reste ç'auoit este ceste frayeur qui l'auoit tellement estonné du commencement qu'il en a refusé la vocation de Dieu. Mais maintenant il ne s'esmeut point de ceste grandeur de Ninie, ains il marche hardiment où Dieu l'appelle. Nous voyons par là que depuis que la foy a vne fois obtenu la victoire dedans nos cœurs, qu'elle surmonte tous empeschemens, & mesprise toute la grandeur de ce monde. Car il est incontinent adiousté,

3 Et Ionas s'est leuē, & s'en est allē en Ninie selon le commandement du Seigneur. Et Ninie estoit vne grande cite de Dieu, à Dieu de mot à mot, de trois iours de chemin.

Quand Ionas recite qu'il est parti pour aller à Ninie iouxte le commandement de Dieu, il mōstre en premier lieu, comme ie disoye, quelle est la vertu & l'efficace de la foy. Car iagoit qu'il considere bien en foy-mesme la grandeur de la ville de Ninie & l'orgueil qui y estoit, neantmoins il ne luy souuiet plus qu'il est homme incognu, & qu'il y va tout desnué. Mais il prend les armes qui sont puissantes pour desconfire toute la puissance du monde, pource qu'il cognoist que c'est Dieu qui l'enuoye. Il fait son estat & resolution que Dieu est de son costé, lequel est autheur de sa vocation. Et c'est ce qui fait qu'il mesprise d'vne grande asseurance & d'vn courage inuincible toute l'apparence de ceste grande ville de Ninie. Parquoy saint Iean ne dit pas pour neant que nostre victoire consiste en la foy, par laquelle nous pouuons surmonter tout le monde. D'auantage Ionas monstre quant & quant combien la verge de Dieu luy a profité. Il auoit este bien durement traité: mais nous sauons que les meschaans & infideles pour la plupart ne se font qu'endurcir aux chastimens de Dieu, & qu'ils desgorgeent leur rage & venin à l'encontre de luy. Or il n'en est pas ainsi de Ionas, mais il monstre que ceste castigation luy a este vtile, en ce qu'elle l'a rengeé en l'obeissance de Dieu. Il est donc parti selon le commandement

du Seigneur: c'est à dire, il n'a eu autre esgard que d'obeir à Dieu & se remettre du tout entre ses mains pour se laisser gouverner à luy. Et encore receuillons-nous de ceci cōbien Dieu fait pour nous & pour l'auancement de nostre salut quand il chastie nostre rebellion. Encore que ces chastimens soyent rudes & aspres, neantmoins puis qu'il en reuiet vn tel bien & profit, il est certain qu'il n'y a rien meilleur pour nous, comme aussi Dauid en parle, Psea. 119. que d'estre humiliez sous la main de Dieu. Vn tel changement donc nous sert d'vn miroir pour contempler le profit auquel Dieu regarde toutes fois & quantes qu'il chastie rudement les siens, pour autant qu'il est impossible de dompter autrement la rebellion ou l'orgueil de nostre chair, ni mesme nostre paresse & lascheté. D'auantage il faut aussi entendre par quel moyen Ionas a cueilli vne telle force: or ç'auoit este par l'experience qu'il auoit eu dans le ventre du poisson, que Dieu auoit assez de moyens de le sauuer & garer entre dix mille morts. Ainsi dōc pource qu'il auoit cognu que les issues de mort sont en la main & en la volōte de Dieu, encore que tout le monde s'esleuast contre luy, si est-ce qu'il n'est de rien espouuante qui le garde d'accomplir le commandement de Dieu. Parquoy selon qu'vn chacun aura plus abondamment senti la beneficence de Dieu, d'au-

tant plus se doit-il efforcer de s'acquitter de sa charge, recommandant sa vie & son salut entre les mains de Dieu, avec vne vraye assurance, & passant hardiment au milieu de tous les dangers de ce monde. Il dit apres que *Ninine estoit vne grande ville, assavoir, contenant trois iours de chemin.* Aucuns se travaillent beaucoup pour soudre vne difficulte, où toutesfois il n'y en a point. Pourautant qu'il leur semble estrange qu'une ville ait contenu de circuit 30. lieux Françoises ou environ. Par ce moyen voyant vne telle absurdite en apparence, songent des eschappatoires qu'on n'eust sceu voirement en moins de trois iours circuir la ville, pour visiter toutes les places, rues & lieux publiques, & mesme disent encore que ceci se doit entendre tellement que ce ne soit pas en courant ou allât hastiement, mais en allant à son aise, & visitant à loisir toute la ville. Mais ce sont toutes puerilitez & niaiseries que cela. Et de fait, si nous adions foy aux historiens profanes, il n'y a nulle doute que la ville de Ninive n'ait este aussi grande comme Ionas le donne ici à entendre. Car ils disent que l'Asiëte de la ville contenoit 400. stades. Or sauons-nous combien 400. stades peuvent contenir. Car vne stade contient 125. pas, tellement que 20. stades font vne lieuë. Maintenant si on fait le conte on trouuera que cent stades font douze lieuës & demie. Et ainsi par consequent les quatre cent stades vaudront cinquante lieuës. Or cela s'accorde fort bien avec ce témoignage de Ionas. D'auantage disent aussi Diodore & Herodote qu'il y auoit autour de la ville quinze cens tours. Que

si ainsi est, pour vray la ville ne pouuoit estre moins grãce que Ionas dit ici. Et s'il semble que ce sont choses mal-aisées à croire, tant y a que les auteurs n'en ont pas ainsi parlé pour neant. Car quoy qu'il y ait beaucoup de choses fabuleuses en Herodote & Diodore, toutesfois touchât ces deux villes ils n'eussent osé mentir. Car Babilone estoit encore en son estre, & quant à Ninive iacoit que long temps auparauant elle eust este ruinee, tant y a neantmoins que les ruines en demeuoyent encore. Puis nous verrons d'auantage en la fin de ce liure que la ville estoit si grande & si peuplee qu'il y auoit 125. mille enfans. Si quelqu'un ne se contente du témoignage de Ionas, qu'il se repaïsse des mésonges du diable. Or s'il y a eu tant d'enfans, q̄ pouuons-nous autre chose iuger sinon que le circuit de la ville a este grand à merueilles? Mais il semble que cela contrarie à ce qui s'ensuit tantost apres. Car Ionas dira qu'apres estre entré en la ville, qu'en vn iour il y passa & y prescha. Mais la responce est facile à cela, que si tost qu'il fut entré & qu'il commença à declarer le mandement de Dieu, soudainement il y eust quelque conuersion. Ainsi Ionas n'entend pas d'auoir este par toute la ville en vn iour. Parquoy le premier iour il conuertit à soy vne portion de la ville: & puis apres il ne cessa d'exhorter vn chacun à penitence, tellement que toute la ville se conuertit: mais non pas en vn iour ni en deux, ni en trois, comme il est aisé à recueillir. Maintenant passons outre.

4 *Et Ionas commença d'entrer en la ville, le chemin d'une iournee. Et cria, Et dit, Encore quarante iours Et Ninive serarasee.*

Ionas poursuit icice qu'il auoit dit en vn mot ci dessus, qu'il vint en Ninive selon le commandement de Dieu. Il montre donc comme il s'est fidelement acquité de sa commission en obeissant à la parole de Dieu. Ionas donc vint, & commença d'entrer en la ville, & y prescha dès le premier iour. Vne telle diligence declare mieux comment Ionas s'est laissé aisément gouverner, & le plaisir qu'il a pris de s'employer au service de Dieu. Car s'il luy fust demeuré encore quelque crainte en son cœur, il pouuoit en premier lieu considerer la ville: comme nous sauons qu'en ont accoustumé de faire ceux qui sont en quelque doute ou perplexité, ils s'enquierent quelle est la façon des lieux, quelles sont les complexions des personnes, des moyens les plus aisez pour auoir entree, & où il y a le moins de danger. Ainsi si Ionas eust este encore empesché des considerations charnelles, il pouuoit bien se tenir coy pour trois ou quatre iours, & puis commencer d'executer l'office de Prophete qui luy auoit este donné. Cela ne fait-il pas neantmoins, mais il entre en la ville, & crie tout aussi tost. Nous voyons donc maintenant come

il a este prompt à obeir, luy qui peu au parauant vouloit passer outre mer pour se reposer & distraire de sa vocation. Maintenant il ne prend pas vne seule minute de temps pour reprendre son aleine: mais dès l'entree de la ville il commence à testifier qu'il est venu pour obeir à Dieu. Nous voyons d'oc avec quel poids il nous faut lire ces paroles. Il est vray que c'est vn recit simple & rustique. Ionas n'vse point ici de couleurs de rhetorique, d'aucune pōpe ou apparence pour auoir plus belle & plus riche entree. Il dit simplement, *Ionas est entré.* Quelqu'un mal exercé en l'Escriture pourroit dire que ceci est froid. Mais quand nous venons à peser ces circonstances, nous voyons qu'il y a plus de vehemence en ceste simple façon de parler qu'en toutes les pompes & magnificences des rhetoriciens. Il est donc entré en la ville le chemin d'une iournee, et cria, et dit. Quand il dit qu'il parla en criant, il montre derechef l'assurance qu'il a eue: c'est assavoir qu'il n'est point là venu en cachette ou à la desrobbee, comme nous sauons que c'est la coustume de s'insinuer petit à petit là où nous voyons qu'il y a quelque

quelque danger. Il dit qu'il a crié. Vne telle liberté donc monstre bien que Ionas n'a eu nulle crainte, & qu'il a esté doué d'un esprit de telle vertu, qu'il s'est peu deueloper de tous les empeschemens de ce monde pour demeurer victorieux. Et cependant il nous faut auoir souuenance combien son ambassade a esté odieuse. Car il n'est point question d'artirer les Niniuites à Dieu par douces paroles & allechemens, mais il les menace d'estre ruinez, & semble mesmes qu'il ne leur donne aucune esperance de pardon. Ionas pouuoit penser en soy-mesme

que ceste parole luy pourroit couster la vie. Moy, que ie puisse annoncer la ruine à vne ville si peuplée sans que ie soye incontinent accablé? est-il vray-semblable que le premier qui me rencontrera ne me lapide? Voila que Ionas pouuoit penser: neantmoins il n'y a eu aucune crainte qui l'ait peu retenir qu'il n'ait fait deuoir d'un seruiteur fidele, pource qu'il auoit aussy esté entierement asseuré & confirmé de Dieu. Mais il vaudra mieux ioindre le verset suyuant avec cestuy-ci.

s Et les hommes de Ninie creurent à Dieu, & commanderent qu'on ieusnast, & prindrent le sac depuis le plus grand iusques au plus petit d'entre eux.

L'auoye oublié vn mot au troisieme verset. Ionas disoit q̄ la ville de Ninie estoit vne grande ville à Dieu. C'est vne façon de parler assez vstee en l'Écriture. Car les Hebreux appellent Diuin tout ce qui est excellent: comme ils appellent les cedres de Dieu, & les montagnes de Dieu, & les champs de Dieu, s'il y a quelque excellence ou en la hauteur ou en la grandeur, de quoy que ce soit, ou s'il y a quelque don particulier. Ainsi ceste ville est nommée Diuine pource qu'elle estoit plus renommée que les autres. Et l'en ay bien voulu toucher vn mot en passant, pource qu'aucuns interpretent, La ville de Dieu, c'est à dire, de laquelle Dieu auoit soin, & en laquelle il auoit proposé de monstrier vn tel exemple de penitence: qui est vne interpretation puerile, encore qu'elle soit subtile. Maintenant ie reuiens au texte. Ionas dit que les citoyens de Ninie creurent à Dieu: dont nous pouuons recueillir que sa predication ne fut point si brieue, que premierement il n'eust donné à entendre qu'il estoit vray Prophete de Dieu, & qu'il ne mettoit point en auant vn tel mandement à la volée. D'auantage nous recueillons aussi que Ionas leur a tellement déclaré leur ruine, que par vn mesme moyé il leur a aussi remôstré que Dieu chastioit les pechez & forfaits, & qu'il redargua les Niniuites, & qu'il leur donna comme vn adiuuement personnel pour cōparoir deuant le siege iudicial de Dieu, dōnnât à entēdre les fautes desquelles ils estoient coupables. Car si simplement il eust fait mentiō du chastimēt qui leur deuoit aduenir, cela à la verite ne leur pouuoit seruir sinō d'aiguiser d'auantage leur rage pour s'eleuer à l'encōtre de Dieu. Mais en les rendāt conuaincus de leurs fautes, c'est pour leur faire recognoistre qu'à bon droit ils sont chastiez: & c'est vn preparatif pour les amener à humiliter & à penitence. Tous ces deux poincts se peuent recueillir de ces paroles, quand Ionas dit que les Niniuites creurent à Dieu. Car s'ils n'eussent esté tous persuadés à bon escient que ce commandement venoit d'en haut, quelle eust esté leur foy? Pourtant il n'y a nulle difficulté que Ionas

en premier lieu ne declarast tellement quelle estoit sa vocation, que les Niniuites ne fissent aucune doute q̄ ce ne fust vn heraut enuoyé de Dieu. Voila donc dont procedoit leur foy. D'auantage les Niniuites iamais n'eussent creu à Dieu pour prendre le sac, sinon qu'au parauant ils eussent esté admonnestez de leurs fautes. Par ainsi c'est vne chose certaine que quand Ionas a crié à l'encontre des hommes de Ninie, qu'il leur a par vn mesme moyen mis au deuant leur meschante vie & leurs pechez, par lesquelles ils auoyent grandement offensé Dieu. Et de là vient qu'ils prennent le sac & qu'ils recourent en toute humiliter à la misericorde de Dieu, pource qu'ils cognoissent qu'à bon droit ils sont appelez à conte deuant luy pour raison de leur meschante vie. Mais on pourroit ici demander comment les Niniuites ont creu à Dieu, veu qu'il ne leur auoit esté donné aucune esperance de salut. Car la foy ne peut estre sans auoir gousté la bonte paternelle de Dieu. Si tost que l'homme apprehende l'ire de Dieu quiconque il soit, il est necessaire qu'il tombe en desespoir. Veu donc que Ionas ne leur donnoit aucun goust de la bonte paternelle de Dieu, il eust cent fois plustost espouuante les Niniuites que de les attirer à la foy. Mais ce peut estre vne façon de parler imparfaite, laquelle les Latins appellent Synecdochique. Car encore qu'un homme estant appelé à penitence s'adresse à Dieu pour s'humilier deuant luy, ce n'est pas à dire pourtant que la foy soit parfaite, mais c'est vne partie de la foy seulement, comme en parle l'Apôstre en l'Épistre aux Hebreux, onzieme chapitre, Noe a crainct par foy. En tirant de la foy ceste crainte que Noe auoit conceue apres auoir ouy ce que Dieu luy auoit manifesté, il monstre que c'estoit vne pertion de la foy, & que d'icelle procede la crainte. Cependant toutesfois il a bien fallu que ce saint Prophete Noe ait esté esmeu d'ailleurs que par menaces, pour bastir l'Arche, comme vnique refuge pour se sauuer. Par vne mesme façon de parler imparfaite on pourra aussi exposer ce pas-

sage, que les Niniuites ont creu à Dieu : pour ce qu'ayant entendu que Dieu à bon droit se veut venger d'eux, ils se soumettent à luy, & luy demandent pardon. Mais il n'y a point de doute que les Niniuites n'eussent bien conceu des paroles de Ionas d'avantage qu'une simple crainte. Car s'ils n'eussent apprehendé que ceste partie-la, assavoir, qu'ils estoient coupables devant Dieu, & que iustement Dieu en requeroit la vengeance, ils eussent este comme estonnez & tranlis de frayeur, i jamais n'eussent eu courage de demander pardon. Et pourtât quand ils s'humilient devant Dieu, il n'y a nulle doute qu'ils ne conçoivent quelque esperance de grace & pardon: tellement qu'ils n'ont point este tou-

chez de repentance & de crainte de Dieu, que avec cela il n'y ait eu quelque goust & faueur de grace pour eux. Ainsi ils ont creu à Dieu, pour ce que combien qu'ils cogussent qu'ils estoient plus que dignes de mort, toutesfois ils n'ont point perdu courage, mais ils ont eu leur recours à prier Dieu. Parquoy quand nous voyons que les Niniuites ont cherché un tel remède, ne faisons aucune doute qu'ils n'ayent profité en la predication de Ionas, plus que pour cognoistre seulement qu'ils estoient coupables devant Dieu: c'est un point assuré: mais nous en parlerons d'avantage à la leçon prochaine.

PRIERE.

Seigneur & Pere tout-puissant, puis qu'il y a une telle timidite en nous tous, que nul n'est idoine de soy pour ce sursure ou tu l'appelles: fay qu'à l'exemple & imitation de ton seruiteur Ionas nous soyons enseignez pour obeir pleinement à ta volonte. Et quelques frayeurs que Satan, ou le monde t'asche de nous mettre au deuant, nous soyons toujours tellement confermez par l'assurance de ta vertu & du secours que tu nous as promis, que nous ne laissions point de poursursure nostre vocation, & que i jamais nous n'en declinons, mais que nous bataillions d'une telle constance contre tous les empeschemens de ce monde, que nous puissions paruenir à ce Royaume celeste, auquel nous aurons pleine iouissance & de toy & de ton Fils unique nostre Seigneur Iesus, lequel est nostre force & nostre salut, & que ton S. Esprit cōferme & entretienne tous nos sens en ton obeissance, afin qu'aussi finalement ton Nom soit glorifié en nous, & qu'un iour nous soyons faits participants de ceste gloire à laquelle tu nous conuie par iceluy-mesme Iesus Christ nostre Seigneur. Amen.

6 Et la parole ou la chose vint insques au roy de Ninive, lequel se leua de son throne, & mit bas tous ses habis somptueux, & vestit le sac, & s'asist sur la poudre.

7 Et fit publier, & dit par Ninive, par le conseil du roy, & premiers de son royaume en disant, Que l'homme & le cheual, ou la beste, le bœuf & la brebis ne mangent aucune chose, & qu'ils ne paissent point, & ne boyent point d'eau.

8 Et que l'homme soit vestu de sacs, & la beste, & qu'ils crient à Dieu puissamment, & qu'un chacun se retourne de sa mauuaise voye, & du rauissement qui est en ses mains.

¶ On ne peut pas sauoir si Ionas prescha quelques iours en la ville avant que cela vint à la cognoissance du roy: combien que ce soit l'opinion la plus commune que celle-la. Car les expositeurs exposent ce verset auquel il est dit que la parole fut rapportee au roy: comme si le roy eust entendu que toute la ville eust este esmeue par la predication de Ionas. Mais les mots peuvent bien estre interpretez autrement: assavoir, que la parole de Ionas vint inconti-

nent insqu'au roy. Et quant à moy ie suis plustost de cest aduis. Car il semble que Ionas recite en forme d'exposition, en quelle maniere les Niniuites prendrent le sac. Cela auoit-il dit sommairement ci dessus. Maintenant il declare la chose plus au long. Et nous sauons que c'est vne chose toute ordinaire aux Hebreux de toucher ce qu'ils veulent dire en un mot premierement, & puis d'adiouster l'explication. Pour autant donc que Ionas auoit dit au verset précédent

cedent que les Ninivites s'estoyent vestus de sacs, & qu'ils auoyent publié le ieusne, il semble qu'il explique maintenant plus clairement comme cela s'est fait: assavoir, par le commandement du Roy. Et de fait il n'est pas vray-semblable qu'il eust esté fait vn commandement de ieusner en vne ville royale par le simple consentement du populaire, veu que le Roy & tout son conseil estoient là. Puis donc qu'il y a plus d'apparence qu'un tel édit de ieusner soit parti de l'ordonnance du Roy, pour ceste cause ie trouue bon de conioindre ces deux versets ensemble, de sorte que le premier soit pour monstrer le froict qui est sorti de la predication de Ionas, & que le dernier soit adiousté pour declaration, pource qu'il recite le fait plus au long. Maintenant donc Ionas dit que le ieusne fut publié aux Ninivites, pource que le Roy avec son conseil l'auoit ainsi ordonné. Ainsi ie pren le preterit parfait pour le plus que parfait, *La parole estoit paruenue au Roy.* Car Ionas met ici la façon & le moyen comment les Ninivites publierent le ieusne, c'est assavoir, que le Roy fut aduertit des predications de Ionas, & puis qu'il appella soudainement son conseil. Ainsi donc ce fut vn édit public, & non pas vne chose faite à la volée par tumulte du peuple, comme il aduient quelque fois. Il dit que cest édit fut publié par l'ordonnance du Roy & de son conseil, ou des princes. Combien que ce mot que nous auons traduit pour conseil, aucuns l'exposent, raison ou consentement. Mais par similitude il se prend aussi pour conseil: & pense qu'en ce lieu ceste signification conuient mieux. Ie vien maintenant au poinct. C'est vne chose bien notable qu'un Roy d'une telle ville, voire qui pour lors estoit souverain monarche, s'est ré du si obeissant à l'exhortatiō de Ionas. Car nous voyons quel est l'orgueil des rois, d'autant qu'ils ne se reputent point du commun rang des hommes: voila qui les fait esleuer par dessus toutes les loix. Et de là vient qu'ils veulent toutes choses leur estre licites, & qu'ils ne veulent souffrir aucune admonition, mesme de ceux qui sont de leur qualite, pource qu'ils se laissent la bride en tous leurs appetis desordonnez. Tant y a que Ionas estoit vn poure estranger, homme incognu. Pourtant ce qu'il touche & esmeut le cœur du Roy si viuement, en cela nous pouuons cognoistre vne vertu de Dieu occulte, laquelle il desploye en sa Parole quand bon luy semble. Il est bien vray que Dieu ne besongne pas esgalement enuers tous par le ministère de sa Parole: c'est à dire, qu'il ne garde pas toujours vne mesme mesure. Mais quand il luy plaist, il touche si viuement les cœurs des personnes, que le cours de la Parole surmonte mesme l'attente & l'opinion des hommes, comme il nous en est ici monstré vn exemple memorable. Qui eust dit qu'un roy profane, qui en toute sa vie s'estoit toujours laissé gouverner à son propre iugement & volonte, qui n'auoit aucune vraye ne solide religion, se fust ainsi laissé dompter en vn moment? Neantmoins ayant là quitté tous ornemens & toute apparence royale, luy-mesmes il se iette en la

poudre, & se vest d'un sac. Nous voyons donc que Dieu n'a pas simplement parlé par la bouche de Ionas, mais qu'il a aussi donné vertu & efficace à sa parole. Cependant il nous faut souuenir de ce que dit nostre Seigneur, *Les hommes de Ninie se leueront en iugement: car ils se sont conuertis à la predication de Ionas.* Or voici ici qui est plus grand que Ionas. Iesus Christ met par chacun iour en auant la voix de son Euaugile. Car combien qu'il ne converse plus ici avec nous en forme visible, c'est luy neanmoins qui parle par la bouche de ses ministres. Ainsi si nous mesprifons ceste doctrine, comment serons-nous excusés de nostre obstination & rebellion, attendu que les Ninivites, lesquels n'auoyent iamais ieu que c'estoit de la vraye doctrine, qui n'auoyent eu aucun fondement, neantmoins ont esté si soudainement conuertis par la seule predication de Ionas? Or que ce soit esté vne vraye penitence, il appert de ce que la predication de Ionas estoit moult aspre & rude. Car il annonçoit à vne ville trespuissante sa ruine & destruction. Et autrement c'estoit bien vn message pour faire sortir hors des gons le cœur du Roy. Ce n'est donc point vn changement tel quel de ce que le Roy est si doucement & paisiblement humilié & abbatu. Pourtant nous auons ici vne vraye marque de droite penitence, en ce que le Roy s'est peu ainsi oublier soy-mesme, & toute sa grâceur, pour mettre bas toutes ses pompes & se vestir d'un sac, & se prosterner en la poudre. Touchant le ieusne & le sac, il est bien vray que la droite penitence ne consiste pas en ces choses externes-la, comme aussi nous auons veu par ci deuant en Joel. Car Dieu ne s'arreste pas aux ceremonies ni aux choses qui ont quelque apparence deuant les hommes, il n'estime rien tout cela. Mais il demande vne droiture de cœur. Par ainsi tout ce que Ionas recite ici touchant le ieusne & autres semblables exercices, il se doit rapporter à sa droite fin & usage legitime: c'est assavoir, que par ce moyen les Ninivites ont voulu proteiter qu'à bon droit Dieu les appelloit à conte deuant son throne iudicial: & que comme poures mal-fauteurs ils demandoient pardon à leur iuge. Parquoy le ieusne & le sac ne sont que tesmoignages extérieurs de penitence. Et quand quelqu'un ieusneroit toute sa vie, & porteroit le sac, & se couriroit de cendres, sans autre droiture de conscience, il ne seroit que perdre son temps, & se moquer quant à Dieu. Par ainsi tous ces exercices externes de foy ne seruiroient pas de grand chose, ne mesme du tout rien, si l'affection du cœur interieure ne precedoit, & mesmes qu'il le seruiroit comme d'un aiguillon pour piquer les personnes & les contredire de rendre tesmoignage de ce qui est au dedans. Parquoy toutesfois & quantes que l'Ecriture fait mention de ieusne, de sac & de cendre, il nous faut retenir que ce sont autant de signes externes de penitence: lesquels s'ils sont faux, ne seruent que de pronouer l'ire de Dieu: & au contraire sont approuuez de luy quand ils sont veritables,

pour l'esgard de leur but : & non point qu'ils ne profitent de rien d'eux-mêmes pour appaiser l'ire de Dieu, ou pour purger les pechez. Maintenant si quelqu'un demande, assavoir si la penitence requiert & emporte avec soy le ieiune, le sac & la cendre, la réponse est facile à cela, que les fideles tout le temps de leur vie se doyent adonner à penitence : tellement que si nous ne nous exerçons continuellement en cest estude, pour renoncer vn chacun de nous à nostre vie passée & à nous-mêmes, nous ne savons que c'est de penitence ne de nostre deuoir, & n'auons iamais appris de seruir à Dieu. Car il nous faut tousiours auoir la guerre contre la chair. Comme ainsi soit donc qu'il nous faille incessamment estudier à changer nostre vie, & nous adonner à penitence, si n'est-il pas toutesfois requis que nous ieiunions tousiours. Dont il s'ensuit que le ieiune est vn témoignage public & solennel de repentance quand il y a à vn signe extraordinaire & tout apparent que nous sommes menacez de l'ire & de la vengeance de Dieu. Voila aussi comme nous auons veu en Ioel que les Iuis auoyent esté appelez au sac & à la cendre, pource que Dieu se monstreroit là comme armé au milieu d'eux : & les Prophetes croioient que la destruction & ruine du peuple estoit toute prochaine. Il estoit donc bien temps alors que les Iuis se retirassent à la grace & misericorde de Dieu en toute abiection & humilité, avec ces témoignages-la. Les Ninivites aussi estans estonnez & effrayez de cest edit & arrest si terrible, prindrent le sac, commanderent qu'on ieiunast, comme vne chose requise en vne necessite si extreme. Nous entendons donc maintenant pourquoy le Roy ayant luy-mesme pris le sac, a consequemment commandé à tout le peuple, & le ieiune, & les autres témoignages & signes de repentance. Mais il semble vne chose absurde, voire ridicule que le commandement du Roy s'estende iusques aux animaux pour testifier de leur penitence aussi bien que les personnes. Car la penitence est vn renouvellement de l'homme, quand il se reuge à Dieu, duquel il s'estoit auparauant esloigné & estrangé, qui est vne chose qui ne peut appartenir aux animaux irraisonnables. Dont il s'ensuit que le Roy sans propos ni raison mesle ici les bestes parmi les hommes quand il est question de penitence. Mais il faut entendre ce qui a esté dit, que la ruine auoit esté annoncée non seulement aux hommes, mais à toute la ville, voire aux maisons mesmes. Car tout ainsi que tout le monde a esté créé de Dieu pour l'esgard des hommes, aussi quand son ire est vne fois allumée contre eux, il enveloppe & bestes brutes & arbres, & generally tout ce qui est tant au ciel comme en la terre tout ensemble. Combien que la question n'est point encore solüe pourtant. Car iacoit que Dieu chastie les animaux pour les forfaits & pechez des hommes, toutesfois ni le boeuf, ni la brebis, ne peuuent pas appaiser l'ire de Dieu. Le respon que cela a esté fait pour l'esgard des hommes. Car autrement eust esté vne chose pour faire rire le monde plustost si le roy eust fait entierement retrancher la pa-

sture aux bestes & leur boire, sinon qu'il eust eu l'esgard aux hommes-mesmes. Mais il a voulu par ce moyen représenter aux habitans de Ninive, comme en vn miroir, ou en vne peinture ce qu'ils auoyent eux-mêmes desferu. Tout ainsi comme sous la Loy, quand ils tuoyent leurs bestes pour leurs sacrifices, ils estoient en cela admonestéz de leurs pechez. Car ils deuoyent penser en eux-mêmes, qu'on mettoit à mort vne pouce brebis innocente ou vn autre animal, & ensemble la raison pourquoy se representoit devant l'autel cely qui auoit peché. Par ce moyen il voyoit l'image de sa condamnation en vn boeuf, ou vn agneau, ou vn bouc. Aussi semblablement ceux de Ninive en contregnant les boeufs, les asnes & autres bestes à iusner, en cela ils auoyent vn aduertissement de la grandeur de la punition qu'ils auoyent meritée, considerans que les bestes mesmes qui n'en pouoyent-mais, n'estoyent point exemptes de la peine non plus qu'eux. Nous voyons donc clairement que le roy imposant vn tel ieiune aux animaux, n'a point voulu en cela chercher quelque satisfaction pour les hommes, mais qu'il a voulu poindre par tels aiguillons les perionnes, afin de penser plus à bon esient à l'ire de Dieu, & qu'ils en fussent plus viuement touchez, pour s'humilier devant luy, se despitier en eux-mêmes, & que par ce moyen ils fussent plus prompts & enclins à demander pardon, voire tous disposez & fagonez à cela. Nous cognoissons donc que ceci se doit rapporter aux consciences pour leur donner crainte, à ce que ceux qui s'estoyent auparauant par trop flatterz en leurs vices, se seruiissent de ceci comme d'vn bon remede pour se resueiller. A ceste mesme fin se rapportent aussi tous les lauemens & purgations sous la Loy pour purifier leurs habits & de tous les vaisseaux, pour donner à cognoistre au peuple que tout ce qu'il atouchoit estoit pollué & infecté de les ordures. Ce qu'il faut grandement noter, pource que les Papistes selon qu'ils sont adonnez aux nuës ceremonies, assemblent deçà & delà tous les passages de l'Escriture qui font mention du ieiune, de la cendre, du sac, & estiment que toute la religion est enclose en ces façons de faire exterieures. Mais comme dit saint Paul, L'exercice corporel ne profite pas de beaucoup. Parquoy il faut que nous tenions ceci pour vne reigle certaine, que le ieiune & autres choses semblables de soy ne sont d'aucune valeur, mais qu'il les faut priser & estimer selon la fin à laquelle elles se rapportent. Ainsi donc quand on a contrent les pures animaux de Ninive de iusner & endurer la faim, les hommes par vn tel moyen estans aduertis de leurs pechez, ont appris à cognoistre que c'est de craindre l'ire & le iugement de Dieu. Et selon ceste raison, ce ieiune a esté plaisant & agreable à Dieu. Si maintenant quelqu'un replique qu'il ne faut rien attenter au seroice de Dieu sans sa Parole, il sera aussi facile à respondre, que le roy de Ninive n'a point voulu inuenter quelque sa-

tisfaction à sa poste, & qu'il n'a point pretendu en cela faire quelque seruice à Dieu, mais qu'il a eu esgard à la fin & au but que nous auons dit, lequel conuient fort bien à la parole de Dieu & à son commandement. Par ainsi le roy de Ninieue n'attente rien ici qui soit contraire ou repugnât à la parole de Dieu, rapportant tout à ce but, assauoir que le peuple ensemble avec luy se presentent comme poures criminels deuant le siege iudicial de Dieu, & que tous luy demandent pardon humblement, avec vne vraye & droite repentance. Ainsi ceste solation est assez liquide. Et si ainsi est, sachons quand puis apres Ionas adiouste q̄ le roy fist commandement & au peuple & aux animaux de vestir le sac, que si aucun se veut seruir de cest exemple cruement, il ne fera qu'vn basteleur. Car il nous faut tousiours estre aduertis de ceste raison, que le roy lors a cherché des appuis & des aides pour s'inciter & soy & les siens à vne vraye repentance. Autrement nous sauons combien les esprits des hommes sont enclins à toutes peruerfes imitations. Car nous sommes quasi tous vrais singes. Ainsi donc il nous faut bien considerer de quel esprit ont este pouillez ceux q̄ nous nous proposons pour imiter, afin que nous ne nous amusions point là à l'apparence extérieure, laissant ce qui est le principal. Ionas adiouste puis apres, *Et qu'ils criés avec vehemence à Dieu.* Ceci se doit rapporter aux hommes seulement: car il ne conuiendrait pas aux bestes brutes. Les hommes donc ensemble avec les autres animaux s'abstiennent de boire & de manger: puis qu'ils crient à Dieu. Ce cri-ci ne pouuoit sortir que d'une crainte & sentiment de Dieu. Parquoy, comme l'ay dit, il ne se peut rapporter indifféremment tant aux bestes brutes comme aux hommes. Quant à ce que le roy commande qu'on crie puissamment à Dieu, cela est bié digne d'estre noté. Car nous recueillons de là qu'il fut touché à bon escient d'une vraye frayeur. Car il n'est point ici questio d'une clameur vulgaire ou ordinaire, mais il adiouste force & vehemence expressément. Côme si quelqu'un vouloit dire, A plein gosier: comme aussi nous disons en François, Crie à force, ou fort & ferme. Tellement que Ionas veut ici exprimer vne chose rare & non accoustumee quand il recite que l'edit du roy portoit qu'on criaist fermement à Dieu. Car c'est autant côme s'il disoit, que tous se resueillent maintenât & que lon ne soit plus assopi. Car nous ne nous sommes que trop flattez en nos coeurs soyent espouuantez de frayeur, & q̄ nous soyôs incitez à crier merci à Dieu. Ce qui est encore bien digne d'estre noté, pource que le roy ne cognoist autre remede en cest espouuâtemēt sinon que d'auoir son recours aux prieres. Il se peut bien faire aussi q̄ Ionas les a exhortez à cela. Mais tant y a qu'il est ici aisé à marquer que ce nous est vne chose naturelle, quand nous sommes pressiez de quelque aduersité, d'auoir nostre recours à Dieu pour implorer sa grace & son secours. C'est donc le seul remede en toutes aduersitez & calamitez, de prier Dieu. Or maintenant nous estans instruits

& enseignez en la Loy de Dieu & en son Euan-gile, si nous n'vsons de ce remede toutesfois & quâtes que Dieu nous aduertit & nous exhorte à repentance, quelles belles excuses ou quelle couuerture pourrions-nous apporter pour nous couurir, veu que nous voyons ces poures gens profanes, & qui n'auoyent iamais cognu vn seul petit point de vraye religiō, neâtmoins se sont retournez à Dieu pour le prier: & que le Roy-mesme l'a commandé par l'aduis des gens de son conseil? Parquoy cest edit du Roy nous doit faire plus de hôte beaucoup que si quelqu'un nous amenoit simplement la mesme doctrine par la parole de Dieu. Car bien que l'authorite de ce Roy ne soit nullement à comparer avec celle de Dieu, toutesfois puis que ce poure Prince auengle a cognu par son sens naturel qu'il falloit appaiser Dieu par prieres: ie vous prie, quelle excuse pouuons-nous auourd'huy ici pretendre? Mais Ionas montre encore micux puis apres que ce n'a point este vne repentance feinte, quand les Ninuities ont pris le sac & se sont abstenus de boire & de manger. Car il s'en suit cōsequemment en l'edit du Roy, *Et qu'vn chacun se retourne de sa mauuaise voye, & de toute rapine qui est en sa main.* Ce Roy profane declare ici à quelle fin & pour quelle raison il a publié son edit touchant le ieusne & autres exercices semblables: c'est assauoir, que les Ninuities par ce moyen se sollicitassent tant micux à craindre Dieu. Car il les exhorte ici qu'on se retourne de sa mauuaise voye. Par ce mot de voye, l'Escripture a de coustume d'entendre tout le cours & la façon de viure des hommes. C'est donc autant que s'il eust dit, qu'vn chacun de vous change toute sa façon de viure & tout ce à quoy il est enclin: que nous soyons tous nouvelles creatures. Or c'est-ci la vraye penitence, quand l'homme se retourne à Dieu à bon escient. C'est donc ce qu'a entendu ce Roy profane. Et d'autant plus est grande & vilaine la laschete de ceux qui veulent appaiser Dieu par ie ne say quelles inuētions friuoles, comme les Papistes quand ils auront presenté à Dieu vn tas de fatras, ils estiment que ce sont autât de satisfactiōs pour eux, & cōbattent fort & ferme pour cela. Il ne leur faut donc autre iuge que ce Roy profane, lequel montre bié que la vraye penitence gist ailleurs: c'est assauoir, que l'homme soit renouvelé & au corps & en l'ame, & qu'il amende sa vie en tout & par tout. *Qu'vn chacun dōc se retourne de sa voye mauuaise, dit-il, & de la rapine qui est en ses mains.* Il specifie ici vn mal pour to^s les autres. Car il est bié certain qu'il y auoit assez d'autres vices à amēder aux Ninuities outre les pilleries, & qu'ils estoient entachez de plusieurs autres corruptions. Nous sauôs qu'en telles villes ainsi peupiees Pyrongnerie y regnera volontiers tousiours, les pompes, l'orgueil, l'ambition, & finalement les pillardises. Il ne faut donc nullemēt douter que Ninieue n'ait este remplie & confite en tous ces vices. Mais le Roy specifie ici vn vice pour comprendre tous les autres cōme le principal. *Qu'vn chacun donc se retourne de sa mauuaise voye & de ses pilleries.* C'est comme s'il declaroit que

la vertu principale des hommes gist en iustice & equite, quand ils se portent les vns enuers les autres sans aucune iniure ne nuisance. Et à la mienne volonte que ceste doctrine fust bien en vſage entre ceux qui auourd'huy à faulſes enſeignes se disent estre Chrestiens. Car les Papiſtes en amassant toutes leurs satisfactions & recompenses pour appaiser Dieu, laissent la charite derriere, de sorte que iustice & equite n'ont là quasi nulle place quand il est questiō de parler d'une vie parfaite. Qu'ils aillent donc à l'eschole de ce roy profane pour apprēdre q̄ c'est que Dieu requiert des hommes, & que c'est qu'il approuue en eux: c'est assauoir qu'ils s'abstiennent de pilleries, & de toute nuisance. Nous voyōs maintenāt la raison pourquoy ce mot de *Pille-*

rie ou *Rapine* a ici este adiouſtē. Maintenant il nous faut ici marquer, que le roy estant encore nouice, & n'ayāt qu'une legere cognoissance des premiers rudimens de la religion, apres auoir entendu la predication de Ionas, enſeigne luy-mesmes ses gens selon la mesure de la foy & de l'intelligence qu'il a receuē. Or s'il a tellement profitē en si petite espace de temps: nous ayans eu les oreilles batues assiduelement par l'espace de vingt & de trēte ans des prediciōs ordinaires, quelle excuse pourrons-nous amener, si nous-nous trouuons surmontez en nostre deuoir par ce roy qui ne faisoit que commencer. Voila la cause pourquoy il nous faut ici diligemment obseruer ces circonstances. Passons maintenant outre.

9 Qui est-ce qui ſait ſi Dieu changera de courage & ſe repentira, & ſe deportera de la fureur de ſon ire, afin que nous ne periſſions point?

Ce lieu mōſtre encore plus clairement quelle a este l'intention du roy, & à quel but il pretendoit: c'est assauoir que par ce moyen il s'est estudiē de se reconcilier & ſoy & son peuple avec Dieu. Aucuns traduisent ce passage vn peu autrement, Celuy qui ha cognoissance se conuertira, & se repentira: tellement qu'ils ne lisent point ce lieu par interrogation. Mais ceste traduction ne se peut soustenir. Au ſens du Prophete dōc il n'y a nulle difficulte qu'il n'introduiſe ici le roy comme doutant, *Qui ſait ſi Dieu ſ'appaiera enuers nous?* Nous voyons donc que le roy n'est point tellement abatu de deſeſpoir, qu'il ne ſouge au remede. Car ce verset tend à ceste fin. Mais il pourroit sembler que ceci fust repugnant à la nature de la foy: & d'auantage estant repugnant à la foy, qu'il ne conuendrait nullemēt avec la penitēce. Car ce ſōt deux choses coniointes, que la penitēce & la foy, comme nous auons veu ailleurs. Car nul ne se pourra volontairemēt assuiettir à Dieu que premierement il n'ait gouſtē que c'est de ſa bonte, & qu'il n'ait conceu quelque esperance de salut. Pource que tout homme qui n'aura autre conception que de frayeur, ſaura tousiours la presence de Dieu. Tellemēt qu'en quelque lieu que le deſeſpoir regne, il faut que la rebellion conuienne auſi toſt apres. Comment donc maintenant se peut-il faire que le roy de Ninue ait eu vne vraye repentāce sans aucune ſeintise, & qu'il parle cependant comme en doute de la grace de Dieu: le respon qu'il y a là vne espeece de doute laquelle se peut bien accorder avec la foy: c'est assauoir quand elle ne reiette point directement la promesse de Dieu, mais qu'elle a quelque autre obiect. Comme pour exemple, Si quelqu'un estant estonné de crainte reprenoit soudainement courage par l'esperance de salut & de la grace qui luy est proposee, neantmoins si ne ſera-il point incontinent du tout delirē qu'il ne luy demeure quelque crainte: d'autant qu'il se-

ra tousiours comme en branſle, conſiderant ses pechez & estant embrouillē de plusieurs fantasies & cogitations. Ainſi il n'y a aucune doute que le roy de Ninue n'ait bien conceu en ſoy esperance de salut, mais cepēdant il n'a pas laiffē de demeurer perplex & estonné, tant à cause de la prediciō de Ionas qu'auſi pour le ſentiment de ses pechez. En ſomme il y a eu deux difficultez qui ont peu empēcher, ou pour le moins retarder le cœur du roy qu'il ne fust aſſeurē & resolu pour soudainement apprehender la misericorde de Dieu, & ſētir avec vne paix & repos de cōſcience qu'il luy estoit propice & fauorable. Le premier empēchemēt fut ceste predication de Ionas tant espouuanteable, Ninue ſera ruinee dans quarante iours. Car iaçoit, cōme nous auons dit, que Ionas ait peu vſer de plus long propos, tant y a que la menace estoit allez expreſſe pour espouuenter tout le mōde, & les mettre comme en deſeſpoir. Parquoy il a bien failu que le roy ait là cōbatu pour ſurmonter vne telle difficulte, & repouſſer ce que Ionas auoit publiē, au moins entant qu'il n'y auoit aucune conſolation adiouſtee. Et d'auantage le roy sans nulle difficulte peſant ses pechez, a biē deu estre pour quelque temps esbranlē. Toutesſois si voyons-nous ici comme il taiche à se remettre au deſſus, & de demeurer victorieux quoy qu'il ait deuant les yeux ces deux empēchemens. Car quand il dit, *Qui ſait ſi Dieu ſe retournera du courroux & de la fureur de ſon ire: ſ'il ſe repentira?* No' voyōs qu'il s'efforce merueilleusemēt, & qu'il est là cōme cōbatant vertueusement. Et iaçoit qu'il ait semblē q̄ Ionas ci deſſus ait clos la porte au roy, & qu'il l'ait repouſſē de toute esperance de salut: combien auſi que le roy luy-mesme fust pressē & comme accablē du propre ſentiment de ſa cōſcience, si voyōs-nous qu'il ne laiffe poſt de paſſer outre, & se ſoliciter luy-mesme: & finalemēt d'aspirer à l'esperance de la remiſſion de ſes pechez. D'auantage, il nous faut

faut aussi noter que ceste façon de parler signifie plusost quelque difficulté que defiance. Le Roy donc demande ici comme en doutant, *Qui fait si Dieu se conuertira?* Pource que la chose estoit difficile de fait que Dieu apres si longue patience pardonnast à vne ville si meschante. Ainsi le Roy exprime la difficulté qui est ici: mais cependant ceste interrogation n'est pas pourtant vn signe de defiance. Comme semblablement aussi quand il est dit en Ioel, *Qui fait?* Il y a là vne maniere de parler toute semblable: & alors nous en auons parlé plus amplemēt en exposant ce passage. La. Ainsi pour ceste heure qu'il nous s'agit d'entendre q̄ le Roy ne mōstre point ici de defiance, ains seulement la difficulté qu'il y a. Et cela est vne marque d'humilité, qu'il reconnoist qu'il a este comme plongé aux enfers avec son peuple, & neantmoins ne laisse point d'auoir bonne esperance. Car c'est vn signe d'esperance, que combien que tout cela soit repugnant à tout l'ordre de nature, combien que cela soit abhorrent de la raison humaine: neantmoins qu'il faut auoir bonne esperance. Nous voyons donc quel est le sens de ces paroles. De la re-

pentance de Dieu il nous en faudra parler en vn autre passage: c'est assauoir, demain ou apres. *Afin, dit-il, que nous ne perissions point.* Nous voyons ici quel moyen cherche ce Roy profane pour se garentir de la mort: c'est assauoir en faisant que Dieu soit appaisé. Pourtant si tost que nous-nous trouuerons en quelque danger, qu'il nous souuieine que nous n'en sortirons iamais, que Dieu ne nous ait premierement receus en grace. Comme nous voyons qu'au contraire le Roy fait son côté que si tost que Dieu sera propice tout ira bien. Ainsi nous voyons comme ce nouveau apprenti a profité en peu de temps, ne faisant qu'entrer en l'eschole, de cognoistre que les hommes ne peuent sortir de leurs calamitez & miseres, tant que Dieu soit d'accord avec eux. Et au contraire aussi quand les hommes sont retournez en grace avec luy, iagoit qu'ils fussent enuironnez de cent mille morts, qu'il ne laisseront point d'estre sauuez & garentis: pource que la grace & la faueur de Dieu font la fontaine & la source de salut & vie, & de tous biens. S'ensuit apres,

IO *Et Dieu considera leurs œuures, qu'ils s'estoyent conuertis de leur mauuaise voye: & Dieu se repentit du mal qu'il auoit prononcé qu'il leur feroit. & ne le fit pas.*

Maintenant Ionas dit que les Niniuites obtindrent pardon par leur penitence. Cest exemple est bien digne d'estre noté: pource que de là nous recueillons à quelle fin Dieu nous sollicite iournellement à penitence, assauoir, pour se reconcilier avec nous & nous avec luy. C'est la raison pour laquelle nous auons assiduellement les oreilles batus de tant de reprehensions & menasses quand nous-nous assemblons pour ouyr la parole de Dieu: pource que Dieu nous veut retirer de perdition. Voila pourquoy il parle si rudement à nous. En somme tout ce qui est contenu en l'Escriture sainte, tant de la penitence cōme du iugement de Dieu, il se doit rapporter tout à cest visage, assauoir pour nous reconcilier avec Dieu & retourner en grace avec luy. A cause qu'il est facile à appaiser, & tousiours prest de recevoir ceux qui sans aucune feintise se retourneront à luy. Ainsi nous sommes enseignez par cest exemple que quand Dieu nous presse de plus pres, il ne le fait pour autre raison sinon afin de monstrier combien il est facile à racointer, si nous-mesmes voulons estre nos iuges, & que par ce moyen nous preuenions son ire d'vne affection de cœur volontaire: assauoir, en demandant pardon de nos offenses, & que nous-nous desplaisions en nous-mesmes & confessions que nous auons bien meritē d'estre condamnēz & ruinez en toutes fortes. Mais il semble ici que Ionas rapporte la cause de salut à la penitence & aux œuures. Car il dit que les Niniuites obtindrent pardon, à cause que Dieu regarda leurs œuures. En premier lieu il faut voir

de quelles œuures il entend, afin qu'on ne vienne pas ici prêdre vn mot à la volée, comme ont de coustume de faire les hypocrites. Et c'est vne chose par trop vulgaire entre les Papistes, comme nous auōs dit ci dessus. Or il est dit que *Dieu regarda leurs œuures.* Quelles œuures donc? non pas le sac ne la cendre ne le ieusne. Car Ionas n'en fait ici aucune mention, mais il a regardé leurs œuures, assauoir, qu'ils s'estoyent retournez de leurs mauuaises voyes. Par ainsi nous voyons que Dieu ne fut pas appaisé par leurs ceremonies seulement, c'est à dire, par ceste belle apparence externe de penitence, mais il a plusost regardé vn vray & droit changement au fait des Niniuites, pource qu'ils estoyent du tout renouuelez. Voila donc quelles ont este leurs œuures, c'est assauoir les fruits de vraye penitence. Or vn tel changement ne se pouoit faire que les Niniuites prealablement n'eussent este touchés à bon escient du sentiment de l'ire de Dieu. Par ce moyen la crainte de Dieu a ici precedé, & ceste crainte n'a peu estre sans foy. Par quoy nous voyons qu'il n'est point ici question des œuures externes, mais du renouuellement des hommes tout à fait & à bon escient. Que si quelqu'un replique, que cela n'empesche point que les bonnes œuures ne facēt nostre appointemēt avec Dieu, & par ce moyē que nous obtenons salut par icelles, ie respond qu'il n'est point ici question de la cause du pardon que nous obtenons. Il est tout certain que Dieu a este gratuitement reconcilié avec les Niniuites, comme iournellement nous rentrons aussi en grace avec luy par ce moyen,

Pourtant Ionas n'entend pas que ces satisfactions ci aient este vallables ne iustificantes deuant Dieu pour recôpenser les fautes que les Niniuites auoyent commises : mais seulement il monstre par ce qui s'en est ensuyui, comme Dieu a este appaisé apres que les Niniuites se sont cōuertis. Cependant il y a assez d'autres passages en l'Ecriture par lesquels il faut cognoistre quel est le moyen cōment Dieu se reconcilié avec nous, & comment nous obtenons grace & pardon de luy. Maintenant de sauoir sur ceci si cela s'acquiert par nos merites & par nostre propre penitence, ou si Dieu vient de son bon gré au deuant de nous, puis que toute l'Ecriture nous

testifie que nous n'obtenons merci que par grace & sans aucun merite, & que Dieu ne nous peut autrement estre propice qu'en nous quittant nos pechez & ne nous les imputant point, il n'est pas besoin quant à ce passage de nous traualier beaucoup pour quelle raison il est dit, que Dieu eut esgard aux œures des Niniuites, pour ne les ruiner point. Car cela est dit seulement selō ce qui s'en est ensuyui, Ionas donc ne marque pas ici la cause de la grace de Dieu, mais il monstre seulement que Dieu fut appaisé enuers les Niniuites, si tost qu'ils furent changez. Mais de cela il nous en faudra encore traiter.

P R I E R E.

Seigneur & Pere tout-puissant, puis qu'ainsi est que nous sommes remplis de tant de vices, & que iournellement il sort de nous comme vn abysme de pechez, voire de crimes horribles, fay que nous ne soyons point endurcis cōtre tant d'exhortations par lesquelles tu nous comies à toy, mais qu'estans abbatuz par la commination de ton ire, nous soyons vrayement humiliez, & qu'en ceste sorte nous-nous presentions deuant ton siége iudicial, pour preuenir par vne vraye confession & droite crainte de ta maieste, la condamnation laquelle nous auons bien deseruie, & qui nous estoit toute appareillee. Que cependant aussi estans appuyez sur l'intercession de ton Christ, que nous conceuions vne telle esperance de la remission de nos pechez, que nous soyons du tout ravis à toy, sans aucunement douter que tu ne sois tout prest à nous recueillir & embrasser quād nous serons ainsi touchez de ceste vraye & entiere affection de pieté & penitence, veu que mesme ce nous est vn signe certain de ta grace, de ce qu'il t'a plu nous preuenir, & nous rendre tesmoignage par ton saint Esprit que tu nous es Pere. Finalement, que nous soyons tellement abbatuz en nous-mesmes, que nous esleuions nostre esperance iusqu'au ciel, par iceluy mesme Iesus Christ ton Fils nostre Seigneur, Amen.

NOUS traitasmes hier comment Dieu remist la peine aux Niniuites de laquelle il les auoit menacez par la bouche de Ionas, & que neantmoins ceste remission tant de la peine cōme de la coulpe estoit gratuite. Car toutesfois & quātes que Dieu presente grace aux pecheurs, ceste condition est tousiours adioustee, qu'ils se repentent. Et toutesfois il ne s'ensuit pas pour cela que la penitence soit cause de nous impetrer pardon. Car Dieu se presente là grauiement & n'est induit d'ailleurs à faire grace que de sa pure liberalite. Mais pourautant qu'il ne veut pas que les hommes abusent de sa facilite & bonte: c'est pourquoy il adiouste ceste condition, c'est assauoir qu'ils se repentent de leur vie passée, & qu'ils s'amendent. Voila par ce moyen comme il regarde les œures de ceux qui rendēt bon tesmoignage que le peché leur desplaist, & qu'ils recourent par vn vray desir & affection à la misericorde de Dieu. Autrement iamais nul ne souhaitera de bō cœur que Dieu luy soit propice, sinon qu'il se desplaist en ses offenses. Et c'est la raison pourquoy dit aussi Isais, que Dieu se montrera propice enuers le residu de son peuple, c'est assauoir, enuers tous ceux qui se seront retournez de leur iniquite. Or pour vray, Dieu n'entend point par ces paroles que la penitence (comme l'ay dit) soit la cause de nostre salut. Mais il requiert vne mutation en nous pour nostre amendement: d'autant que nul n'aspire à bō

escient à la grace & misericorde de Dieu, sinon qu'il se desplaist en ses pechez. Quant à ce que Ionas adiouste, que Dieu fut touché de repentance, c'est vne façon de parler qui nous doit estre assez cogne. A parler proprement, la repentance ne peut pas competer à Dieu, mais aussi cela ne se rapporte pas à son conseil interieur & caché. Dieu donc quant à soy ne change iamais: ains il demeure tousiours ferme & immuable: mais selon nostre apprehension il est dit qu'il se repent. Car tout ainsi que nous conceuons en nous-mesme qu'il est courroucé quand il nous appelle en iugement, & qu'il nous remonstre nos meschancetez, ainsi auōs-nous opinion qu'il est appaisé quand il nous offre esperance de pardon. Par ce moyen selon nostre apprehension, il y a là quelque changement, quand Dieu met en oubli son courroux, comme s'il prenoit vne nouvelle affection. Pour autant donc qu'il ne nous peut autrement espouuenter pour nous humilier deuant luy & nous amender, sinon en nous proposant son courroux & son indignation, l'Ecriture s'accommodant à ceste conception de nostre entendement ainsi grossiere nous parle de la repentance de Dieu. Or au cōtraire nous ne pouuons venir alaigrement à Dieu pour l'inuoker, si nous ne sommes resolu en nous-mesmes qu'il nous est facile à racorder. Ainsi nous voyons comme il se presente deuant

nostre

nostre entendement quelque espece de mutatio toute fois & quantes ou que Dieu nous menace, ou qu'il nous donne esperance de pardon & reconciliation. Voila donc où il faut rapporter ceste façon de parler quand Ionas dit que Dieu s'est repenti. Ainsi nous voyons comment Dieu nous est ici depeint en deux diuerses sortes, premierement en sa Parole, puis en son Conseil estroit. Touchant le Conseil estroit j'ay desja dit, que Dieu demeure tousiours vn, & qu'il n'est foiet à aucune de toutes nos passions. Mais quant à la doctrine de la Parole, laquelle s'accorde à nostre sens & capacité, Dieu est là maintenant courroucé, tantost comme s'il estoit appaisé, il nous offre grace & pardon, & nous est favorable. Voila quelle est la repentance de Dieu. Que nous ayons donc souenance que cela est dit quant à la Parole, que

Dieu s'est repenti: pource que les Niniuites ne se pouoyent autrement faire accroire que Dieu n'eust delibéré & conclu de les perdre. Pourquoi: d'autant qu'il l'auoit ainsi asseuré par sa Parole. Mais maintenant en reprenant courage pour s'asseurer d'estre sauez, alors ils sentent comme vn changement en luy, voire selon la portee & intelligence de leur foy. Et toutes les deux conceptions tant de la crainte comme de la ioye procedent de la Parole, pource que si tost que Dieu fait entendre qu'il est courroucé, il faut que les poures creatures tremblent. Et si tost aussi qu'il nous inuite à salut en nous offrant de se reconcilier avec nous, alors tout ainsi comme nous sommes reueus d'un nouveau sentiment en nous, ainsi attribuons nous à Dieu vne affectio nouvelle. Voila en somme comme il en va. Passons maintenant outre.

CHAP. IIII.



H Ionas eut grand desplaisir & tristesse, & se courrouça en soy-mesmes.

Sainct Hierome loné ceste tristesse de Ionas, & l'accompare au saint zele de saint Paul quand il souhaitoit d'estre retranché de Christ pour ses freres. Car il nie qu'il fust contristé de ce que Dieu auoit en pitié d'une telle ville: mais d'autant que la cōuersion des Payens estoit cōme vn presage de la destruictio du peuple que Dieu auoit choisi. Par ainsi si nous voulons adiouter foy à S. Hierome, Ionas estoit en ceste destresse de ce qu'il voyoit comme en vn miroir la ruine prochaine du peuple d'Israel. Mais cela est par trop friuole. Dieu tance tantost apres Ionas. Dequoy donc seruira au Prophete ceste defense si froide & si inepte de saint Hierome, quand Dieu prononce de sa bouche cōtre son Prophete qu'il fait mal de se contrister? Et mesme il est aisé de iuger de la nonchalance de saint Hierome. Il faut necessairement que l'en parle ainsi, pource que combien qu'il ait este hōme de grand saoir & travail, toutes fois il s'est privé de la louange qui luy en pouuoit estre deuë. Car il montre par tout la malice & peruersite de son esprit, comme ici elle est aisee à descouuoir au texte mesme incontinent apres, où Ionas declare ouuertement que la cause de sa tristesse a este autre, c'est assauoir, pour-

ce qu'il ne vouloit point estre trouué faux prophete ou mēteur. Voila donc dont luy procede ceste grande douleur & amertume. Et mesme quād Dieu n'auoit point prononcé sa sentence, si est-ce qu'il est aisé à iuger que c'estoit vne chose inique & esloignee de toute raison. Faisons donc nostre conte que Ionas a este transporté d'une affection mauuaise quand il n'a peu porter que la ville de Ninieue fust deliuree. Et luy-mesme amplifie la grandeur de sa faute: car il pouuoit bien dire en vn mot, cela despleust à Ionas: mais non content de ceste simple façon de parler, dit expressement qu'il eust grand desplaisir ou facherie: puis il dit qu'il se courrouça sans garder mesure. Encore que le commencement n'eust point este vicieux, si est-ce q' l'excez est à condāner. Et neantmoins il cōfesse qu'il y eust & excez & intemperance en sa tristesse & douleur. Puis qu'il s'accuse soy-mesme clairement, qu'est-il besoin maintenant de vouloir pallier ou couurir par cautelles & caullatiōs ce qui ne se peut aucunement excuser comme nous voyons? Mais passons outre au texte, afin que nous cognoissions mieux la cause pourquoy Ionas a este fache de la ruine dont la ville de Ninieue fut deliuree.

Et Ionas pria à Dieu, & dit, Le te prie Seigneur, n'est-ce pas ici ce que i'auoye dit estant encore en mon pays? & voila pourquoy ie m'estoye hasté de fuir en Tharsis, cognoissant que tu es propice, ou plein de grace & misericordieux, tardif à ire, de grande clemence, & qui te repens du mal.

Quant à ce que Ionas recite ici qu'il a prié, il semble que cela ne soit pas conuenable: car l'oraison doit estre faite d'un sens rassis. Or il a desja cōfesse qu'il estoit lors troublé en son esprit. Puis dōc que le Prophete estoit ainsi en vne telle

ferueur de courroux, comment s'est-il peu presenter à Dieu, & former vne bonne priere? D'auantage, où tendent nos prieres sinon pour protester que tout le bien que nous pouuons souhaiter gist en Dieu, & qu'il le faut obt-

nir de luy par humble priere? Au contraire Ionas se pieut ici de Dieu & murmure contre luy, car il semble ici aucunement qu'il plaide & maintiēt qu'il a eu iuste cause de s'entuir, & puis que Dieu n'a point eu de raison de pardonner aux habitans de Ninue: il accuse Dieu donc, pour s'exempter de toute coulpe, qui est vne chose bien mal conuenable & du tout eslongnee de la droite regle de prier. Comment dōc faut-il entendre ce passage, auquel il dit qu'il pria Dieu? le respond que les fideles se presentent souuent: fois deuant Dieu avec vn desir de le prier, ayant l'esprit autrement fort pertroublé, sans toute fois que Dieu reiette leurs prieres ni les reboute du tout: encore qu'en tout & par tout elles ne luy agreent pas. Et de là encore recognoissons-nous plus clairement en quelle sorte les œures des fideles sont acceptees de Dieu, nonobstant qu'elles soyent souillees de plusieurs taches. Si tost que les Papistes lisent qu'il y a eu quelque œure qui a esté approuuee de Dieu, ils se font accroire qu'il n'y a que perfection: mais il n'y a aucune œure qui ne soit contaminee de quelque infection, sinon qu'elle soit purifiée par remission gratuite. le di que ceci nous est pleinement déclaré en ceste priere, laquelle n'a point tellement esté reiettee de Dieu, quelle n'ait retenu le nom de priere: & toutes fois il est plus que certain que Ionas n'estoit pas ainsi disposé comme il falloir, priant en trouble, comme s'il eust là voulu debatre à l'encontre de Dieu: & mesme n'estant point encore bien despoillé de sa rebellion: comme nous apperceuons ici qu'il se plaist en sa fuite. Or nous auons dit que c'estoit vn signe manifeste de cōtumace & rebellion, d'auoir eueux le ioug pour mespriser la vocatiō de Dieu. Tellement qu'en ceste priere de Ionas il faut necessairement recognoistre qu'il y a bien eu quelque pieté & crainte de Dieu, mais qu'il y a eu beaucoup de vices & imperfections meslees parmi. C'a esté encore vn signe de pieté d'auoir adressé ses compleintes à Dieu, car les hypocrites iaçoit qu'ils parlent à Dieu, si est-ce en luy tournāt le dos ils s'attacheroyēt volontiers à luy-mesmes pour desgorger leur amertume. Mais Ionas en se pleignant ici, iaçoit qu'il ne garde point telle mesure qu'il faudroit bien, & qu'il se laisse transporter par quelque impetuosité auuegle ou vicieuse: tant y a neantmoins qu'il est tout prest de se soumettre à Dieu cōme nous verrons à la parfin. Et c'est la raison pour laquelle il dit qu'il a prié. Autrement il n'eust pas eu honte de confesser vne faute beaucoup plus grande s'il s'en fust senti coupable. Ce n'a donc pas esté pour extenuer sa faute qu'il a vŕe de ce mot de prier, comme les hypocrites ont tousiours des belles coulpeurs & couuertes, quand ils veulent cacher leur honte & vilainie: telle n'a point esté l'intention de Ionas. Parquoy quand il dit qu'il a prié, il tesmoigne en general qu'il n'a point tellement esté rebelle enuers Dieu qu'il n'ait tousiours retenu quelque semence de pieté & d'obeissance en son cœur. *Ionas donc a prié. De là s'ensuit cōme l'ay.*

desia dit, que les enfis de Dieu sōt beaucoup de prieres qui sont entachees de grās vices, lesquelles si elles estoient examinees à la rigueur selon la droite reigle, deuroyent bien estre plus tost reiettees & repouŕees de Dieu: mais Dieu selō qu'il est enclin à pitié supporte telles fautes, tellement que les prieres faites ainsi en trouble d'esprit & mal ordonnees, ne laissent point pour cela d'estre nommées prieres, & d'estre receuës de luy comme vallables. Maintenant il dit, *le te prie Seigneur, n'est-ce point ce que ie disoye?* Ionas declare ici manifestement pourquoy il a esté offensé & troublé de la deliurāce de Ninue: assauoir pour autant que par ce moyen il s'est trouuē menteur. Mais on pourroit trouuer ici estrange que le Prophete eust eu plus d'esgard à sa reputation, qu'à la gloire de Dieu. Car en cela sur tout reluit la gloire de Dieu: qu'il soit facile à pardonner aux personnes si tost qu'elles se retournent à luy par amendement de leur vie, & qu'il s'offre à tous comme Pere. Ionas dōc deuoit-il preserer son honneur à la gloire de Dieu? le respond que le Prophete n'a point este tellement addonné à soy, qu'il n'ait tousiours eu sur tout en son cœur la gloire de Dieu en recommandation: c'est vne chose certain: mais il a conioint son office avec la gloire de Dieu: & nō sans cause, pource qu'aussi il depēdoit de son autorite. Quand Ionas eust entré en Ninue, il n'a pas commencé à crier comme homme priuē, mais il a déclaré qu'il estoit enuoyé de Dieu. Maintenant si ce qu'il a annoncé se trouue faux, le deshonneur & la honte en retournēt sur celuy qui l'a enuoyé, c'est assauoir sur Dieu. Par ce moyen il n'y a nulle difficulte que Ionas n'ait esté courroucé & indigné de voir le nom de Dieu exposé en opprobre enuers les Gētiis, comme s'il les eust espouuantez pour neant, & si ce n'eust esté qu'une feintise de vouloir leur ouuir tantost les enfers, & puis tātōt les cieux. Or nous sauons qu'il n'y a rien plus repugnast à la gloire de Dieu qu'une telle fiction. Ainsi nous voyons pourquoy Ionas a esté transporté d'une telle passiō: ce n'estoit pas pour son esgard, mais plus tost d'autant qu'il voyoit en ceci les meschans auoir occasion de blasphemer, si Dieu changeoit de propos, ou s'il ne demeurait ferme & constāt en ce qu'il auoit ordōné. Voila dōt luy procede ceste douleur & facherie. Mais quoy que ceste raison ait belle apparence, si est-ce que nous en pouuōs recueillir de là cōbien valent nos bonnes intentions enuers Dieu. Car si on peut imaginer, quelque bonne intention, à la verite ceste-ci sur toutes les autres merite d'estre prisee, que Ionas ait eu ceste affection de vouloir plus tost mourir cēt fois, que d'ouyr tels blasphemes, que la parole de Dieu n'est que moquerie, que toutes ces menaces n'estoyēt qu'autant de fables, que Dieu fist accroire ceci & cela: & en somme qu'il se transformast & transfigurast en diuerses sortes. Selon nostre sens nul ne peut nier que ce n'ait ici esté vne fort bonne intention en Ionas. Si est-ce toutes fois que nous verrons tantost comment elle a esté condamnée par la propre bouche de Dieu. *Apprenōs donc*

donc à ne point iuger ainsi des choses lesquelles surmontent nostre iugement & capacite, mais d'affluettir nostre sens à Dieu, & luy demander esprit de discretion. Car d'où vient cela que Ionas gronde & fremit à l'encontre de Dieu, sinon qu'il brusloit de zele de sa gloire? Mais ç'a este vn zele inconsidéré, pour autant qu'il vouloit estre iuge luy-mesme & arbitre: mais il deuoit plustost se remettre du tout à Dieu. Et c'est la mesme regle ausi qu'il nous faut garder, si nous voyons quelque fois aduenir par la volonte de Dieu, c'est à dire par sa prouidece secrette beaucoup de choses par lesquelles son Nom est exposé aux blasphemés des meschans. Il est vray qu'il nous en faut bien estre marris, mais cependant prions à Dieu qu'il vueille conuertir & adresser tels opprobres à l'aduancemēt de sa gloire: & quant à nous, ne nous en tempestons point cependant, comme font plusieurs qui tout soudain s'attachent à Dieu comme s'il auoit à leur rendre cōte de ce qu'il ne gouerne pas les choses comme ils voudroyēt bien, ou comme il leur semble qu'il seroit bon. Aprenōs donc par l'exemple de Ionas, de ne mesurer point les iugemens de Dieu selon nostre sens, mais attendons qu'il nous conuertisse luy-mesme les tenebres en clarte. Cependant aprenons ausi d'obeir à ce qu'il nous commande, & s'yure par tout où il nous appelle sans quelque contradiction. Et quoy qu'il semble que le ciel & la terre s'y doyuent opposer, quoy qu'il s'offre vne infinité d'empetchemens qui nous pourroyent retarder en chemin, ne laissons point pour cela de demeurer resolu, qu'il n'y a rien meilleur que de passer outre en obeissant à Dieu. Toutes fois quant à ce qu'il dit qu'il s'est auancé pour venir en Tharse, ce n'est pas pour excuser du tout sa fuite. Mais il expose plus clairement qu'il n'a fuy aucune moleste ne travail, qu'il n'a fuy ausi aucun combat ne danger: mais seulement que l'affectiō qu'il auoit à la gloire de Dieu l'a retiré & empesché de s'yure sa vocatiō. Voila donc où tenent les propos de Ionas, comme s'il establissoit ici Dieu tesmoin & iuge, que ce n'a point este ne pour crainte du danger, ni par laschete, ni par rebellion ni autre mauuaise affectiō qu'il s'est retiré de son seruice: ains seulement d'autāt qu'il ne vouloit point que son saint Nom fust violé, & qu'il ne vouloit point porter parole laquelle donast occasiō aux meschans d'ouuir la bouche puis apres pour se moquer de Dieu. Voyāt dōc, dit-il, q̄ te ne pouuois esperer autre fruit de ma predication, sinon d'exposer le nom de Dieu en risée aux Gētils, & de deschirer son saint Nom par pieces, comme si ce fust ou vn moqueur, ou vn trompeur, voila pourquoy j'ay mieux aimé m'enfuir en Tharse. Ainsi Ionas ne se deculpe pas ici du tout, autrement, il eust bien mis en oubli mal à propos le chastiment que Dieu luy auoit enuoyé, lequel le deuoit bien auoir rengé à bon escient. Il n'y a riē qu'il auoit este retiré cōme des enfers: dirons-nous ici qu'il eust si tost apres leuē les cornes à l'encontre de Dieu en voulant monstrier son innocēce en tout & par tout: il n'y auroit point d'apparēce à cela. Mais,

comme j'ay dit, il ne replique autre chose à l'encontre de Dieu, sinon qu'il ne pouuoit esperer aucune bonne illue ni aucun fruit de sa predication, & que c'est la cause laquelle le meust dès le commencement de s'enfuir. Mesme qu'il craignoit ce qu'il voyoit aduenir tantost apres que le nom de Dieu seroit exposé en moquerie parmi telles gēs. Car il dit tout soudain apres, *Pour ce que ie cognoissoye que tu es Dieu plein de grace & misericorde*, &c. C'est merueilles q̄ Ionas fut retardé de faire ce que Dieu luy commandoit & ce qui estoit de son office seulement, pource qu'il cognoissoit que Dieu est misericordieux, veu qu'il n'y a aiguillon quelconque qui nous deust tant poindre ni tant presser de pres que cestuy-la, quand il plaist à Dieu se seruir de nous pour en porter la nouvelle aux autres de sa misericorde. Car nous sauons qu'il est impossible de seruir à Dieu de bon cœur & promptement, si nous ne sommes attirez par le sentiment de sa bonte paternelle, tellement que nul ne pourra estre Prophete de son grē, ou enseigner les autres, s'il n'est alleuré que Dieu est misericordieux. Parquoy il semble que Ionas argue mal ici, quand il dit qu'il a desisté de faire son deuoir, pource qu'il a cognu que Dieu estoit misericordieux. D'auantage, dont est-ce que Ionas auoit aprins cela, sinon par la Loy de Dieu? Car ce passage-ci est tiré du 33. chapitre d'Exode, auquel lieu nous est descrite ceste merueilleuse & memorable vision en laquelle Dieu se monstra à Moysē. Dieu s'est là representé au saint Prophete comme en vne peinture viue, & n'y a point de passage en toute l'Ecriture lequel nous exprime mieux au vif toute la nature de Dieu. Car Dieu s'est là voulu tout familieremēt manifester à son seruiteur. Puis donc que Ionas estoit ainsi abreuvé de ceste doctrine de la Loy, & qu'il y estoit comme confit: comment pouuoit-il faire office de Prophete mesmes entre les gens de son pays? Comment vne telle pensēe ne luy a-elle point fait perdre courage pour se deporter pleinement de l'office d'enseigner quand il a este appelé? Il n'y a donc point de doute que ceci ne se doit point estendre plus outre qu'à ceste predication telle que nous auons ouye ci deuant. Iamais Ionas n'eust eu en horreur le commandement de Dieu, s'il eust este enuoyé vers les Ninuities en telle façon comme au parauant il auoit eu charge d'enseigner les Iuis. Tellement que si sa commission eust este telle d'enseigner aux Ninuities & leur proposer la misericorde & clemence de Dieu, iamais n'eust fait refus d'offrir promptement son seruice. Mais d'autant que sa commission porte d'annoncer precisēment vne telle menace, Ninive sera saccegee: voila qui le fait douter, en forte que finalement il aime mieux s'enfuir que d'executer vn tel mādement. La raison: pource que voici qu'il pēsoit en soy-mesme, l'annonce aux Ninuities qu'ils doyuent perir dans peu de tēps: à quel propos Dieu me donne-il vne telle charge, sinon pour attirer les pures gens à repentance? Or s'ils se retournent à luy, il est tout certain qu'il sera ausi prest de leur pardonner: autrement il faudroit

qu'il renonçast à sa propre nature. Dieu ne peut changer, il ne sauroit despoiller ceste affection de laquelle il a vne fois rendu tel tesmoignage à Moÿse. Ainsi dōc puis que Dieu est facile à appaiser, si les Ninuïtes amendēt leur vie & qu'ils se retournent à luy, il les recevra aussi tost à merci, & par ce moyen ma denōce sera trouuee faulſe. Maintenant dōc nous cognoissons cōment il no^s faut entendre ce passage de Ionas, auquel il est dit qu'il s'enfuit outre mer: pour le moins que sa deliberatiō fut telle, d'autant qu'il fauoit que Dieu estoit misericordieux & benin. Car autrement iamais il n'eust denié à Dieu l'obeissance qu'il luy deuoit, sinon qu'une telle repugnance & contrariété l'eust rendu confus en son esprit. Comment ie viendray là comme ambassadeur au nom de Dieu, & tantost apres que ie sois trouué menteur? vne telle iniure ne retourneroit-elle point à son deshonneur mesme? Parquoy il vaut mieux me taire que Dieu soit ainsi moqué, lequel est auteur de ma vocation. Par ce moyen nous voyons comment Ionas cōfide notablement & precisēment ceste forme de publication de laquelle nous auons veu ci dessus. Et de là il appert que Ionas a plus apporté aux Ninuïtes qu'il n'auoit, pource que quant à luy il pensoit estre enuoyé de Dieu, seulement pour publier aux Ninuïtes leur perdition & ruine: & neantmoins il leur a apporté le salut. Il est vray que du commencement il le pouuoit bien entendre, ou pour le moins s'en douter, à cause qu'il auoit ce principe, que Dieu ne se pouuoit despoiller de sa misericorde, pource qu'il demeure tousiours semblable à soy. Mais quand il a este question de venir en auant pour executer la charge qui luy fut donnée, pour vray il n'a eu autre obiect deuant les yeux que la ruine de Ninie: cependant Dieu n'a pas l'aille de s'aider de son seruice à meilleure fin, comme l'issue l'a monstré. Et neantmoins quant à luy, il n'y a nulle doute que il n'ait exhorté les Ninuïtes à repentance: mais son cœur estoit tellemēt bouché qu'il n'eust seu recevoir la misericorde de Dieu. Nous voyons donc que Ionas a este tellement enſerré, qu'il ne pouuoit offrir salut aux Ninuïtes, & neantmoins que Dieu n'a pas laissé de leur offrir par son moyen. Et par cela nous cognoissons comment Dieu besongne souuent par ses seruiteurs, en les conduisant comme poures auégles où ils ne s'attēdoient pas. Ainsi il aduēdra souuentefois que quand il se voudra seruir de quelqu'un de nous, que nous ne nous pourrons refoudre, & serons comme en doute pensans ou que nostre labeur sera inutile & sans aucun fruit, ou pour le moins que l'issue en fera bien maigre: mais à la fin Dieu en monstrera ce que nous n'eussions iamais esperé. Tel donc a este l'exemple de Ionas: car quand il est venu à Ninie, il n'a eu autre intention sinon de rendre tesmoignage que la ville deuoit estre abolie: mais Dieu neantmoins a voulu qu'il fust ministre de salut aux habitans. Par ainsi voila comment Dieu a rendu honorable la doctrine de Ionas, luy don-

nant vne issue si triomphante: combien que quant à luy il fust indigne d'un tel hōneur, d'autant qu'il auoit comme fermé la porte à la benediction de Dieu par sa fuite, comme nous auons ia dit. Nous auons donc maintenant la vraye intelligence de ce passage, auquel il est dit, que Ionas s'en estoit fuy arriere de Dieu, pource qu'il cognoissoit qu'il estoit vn Dieu enclin à faire merci, & misericordieux, &c. Maintenant ie vien aux titres d'honneur qu'il baille ici à Dieu. Le premier terme dont il vie ici signifie, Enclin à faueur, comme s'il vouloit dire, que Dieu par sa pure liberalité est benin & fauorable, comme nous difons en vn mot, Gracieux & debonnaire. Voila le premier titre d'honneur que Dieu se donne. Puis il adioust, *Misericordieux*, afin que nous sachions qu'il y a tousiours accez pour nous enuers luy, moyennant que nous y venions comme à la fontaine de toute bonte & misericorde. Mais ce qui s'enfuit exprime encore mieux quelle est ceste misericorde, & definit en quelle façon Dieu est misericordieux: c'est assauoir, d'autant qu'il est en premier lieu plein de clemence, & puis tardif à se courroucer, tellement que Dieu est de sa nature enclin à humanité: & encore que les hommes soyent plus qu'indignes d'estre regardez de luy, neantmoins si est-il pitoyable, &c'est ce que signifie le terme duquel il vie ici. Or il faut aussi necessairement adiouter ces deux choses, qu'il est rempli de clemence & douceur & tardif à estre irrité. Et la raison? c'est pource que quand nous taschons d'appaiser Dieu & gagner sa faueur & sa grace, nous en cherchons tousiours la cause & la matiere en nous-mesmes: nous sommes là à songer pourquoy c'est qu'il nous pourroit estre fauorable, & ne trouuans rien en nous, la foy & l'esperance que nous auons conceuē de la grace de Dieu s'écoule & s'esuanouyt aussi tost. Et c'est la raison pourquoy nostre Seigneur en cest endroit no^s rappelle à soy, & nous testifie qu'il nous est gracieux & misericordieux, d'autant qu'il est grand en clemence: comme s'il disoit, l'ay en moy assez de matiere pour exaucer vos requestes, & pour vous accepter & recevoir en grace. Pourtant si nous désirons que Dieu nous soit propice, & qu'il soit question d'obtenir pardon de luy, il nous faut auoir esgard à sa seule bonte: comme s'il disoit, qu'il n'est point esmeu par aucun respect de nostre dignité, & qu'il ne cherche point nos merites pour s'encliner à misericorde quand nous auons failli, ni aussi pour nous recevoir en grace: mais qu'il fait le tout, d'autant que sa bonte est infinie & qu'elle ne se peut espuiser. Il s'enfuit puis apres aussi, qu'il est tardif à ira. Ceste tarduete de courroux declare que Dieu a tousiours neantmoins esgard au salut des hommes encore qu'il soit prouoqué par nos pechez. Cōbien dōc que le poure monde ne cesse de prouoquer par chacun iour l'ire de Dieu, si ne laisse-il point pour cela de pouruoir au salut d'ice luy. Et c'est la raison pour laquelle il est dit qu'il est tardif à se courroucer: c'est à dire que le Seigneur ne chassie pas soudainement les hōmes selon leurs demerites.

demerites quand ils l'ont offensé. Nous voyons donc maintenant que veulent dire en somme ces paroles. Venons maintenant à ce qui est dit que Ionas fut desmeu de faire son office, pource qu'il fauoit bien que Dieu estoit tardif à ire, misericordieux & plein de grace ou debonnaire. Il n'y a point de doute qu'il ne fist ainsi son côté, ou que Dieu changeroit de nature, ou qu'il pardonneroit aux Niniuites s'ils se repentoyent. Or pour ra-il aduenir qu'ils se repentiront, & par ce moyen ma predication se trouuera faulx. Car Dieu ne se reniera point soy-mesme, mais il faudra qu'il donne approbation de sa bonte & misericorde en pardonnant à ce peuple. Notés ici derechef que nous faisons tresmal de suyure nostre zele sans iugement. Car ce n'est qu'une ferueur auuegle laquelle nous transporte sur le champ. Par ainsi encore qu'il se presentast cent mille absurditez quand Dieu nous commande quelque chose, si est-ce qu'il nous faut clorre les yeux à tout cela, & suyure continuellement le cours de nostre vocation. Car il conduira tellement toutes choses, qu'elles reuiendront à sa gloire. Il ne faut pas ici que nous soyés par

3 Et toy Seigneur, ie te prie retire mon ame, car il m'est plus expedient de mourir que de viure.

Nous voyons ici cōme Ionas s'est laissé transporter par son zele. Car d'attribuer vn tel desir à la foy il ne se peut faire, comme toutesfois aucuns estiment que Ionas a ici este comme raiui en esprit iusques au ciel, en faisant ceste priere, comme s'il n'eust eu aucune apprehension de la mort, mais que d'vn esprit franc & libre il se fust offert à Dieu sans aucune crainte. Je ne croy pas qu'il y ait eu en luy vn courage si magnanime. Cela ne se peut pas nier (cōme il a este dit ci dessus) qu'il n'y eust encore quelque semence de pieté en luy: comme j'ay dit aussi que cela se preuue manifestement par ce mot de prier. Car si Ionas eust parlé vne voix d'homme desesperé, cela ne se fust pas nommé priere. Puis donc qu'il a prié parlant en ceste maniere, il s'ensuit que ceste voix n'emporte aucun desesperoir, mais seulement vne indignation de courroux desordonné à l'encōtre de Ninie. En somme, ce souhait luy est parti d'vn bō & saint zele, qui a toutesfois este mal ordonné & conduit. Car il s'est oublié aucunement en ce qu'il a preferé la mort à la vie. *Toy, dit-il, Seigneur retire-moy.* Desia en premier lieu il fait faute en ce qu'il se laisse vaincre ainsi de souhaitter la mort si à la volée. Car ce n'est pas à nous de partir de ce monde quand il nous vient à gré, mais il nous faut demeurer paisiblement & en repos d'esprit en la place que Dieu nous a ordonnée pour tant de temps qu'il luy plaira. Tellement que quiconques tend à la mort d'vne affection ainsi demesurée, il n'y a point de doute qu'il n'offense Dieu. Saint Paul consideroit bien que la mort luy estoit desirable: mais voyant d'autre costé combien son ministere estoit profitable à l'Eglise, il se con-

trop sages: mais le droit moyen qu'il nous faut tenir c'est de remettre en Dieu l'issue de toutes choses. Il nous faut bien auoir quelque crainte & sollicitude, mais si est-ce que tout nostre soin doit estre tellement assuietti à luy, qu'il nous suffise de le prier en nos perplexitez. Voila ce que veut dire en somme le Prophete. Maintenant ce qu'il dit derechef que *Dieu s'est repenti du mal*, nous l'auons exposé n'agueres: c'est assauoir, que combien que Dieu eust ia la main leuee, toutesfois qu'il la retirera si tost qu'il cognoistra quelque amendement aux personnes. Car ce mot de *Mal* est ici pris pour chastimens. Combien donc que Dieu puisse bien punir les hommes de toutes punitions extremes, si est-ce qu'il suspend volontiers son iugement, de sorte que s'il apperçoit en nous quelque repētance non feinte, le voila aussi tost appaisé. Voila quelle est la repentance de Dieu: c'est assauoir qu'il pardonne aux hommes tous les chastimens qu'ils ont meritez de tous les maux qu'ils ont desferuis, quand ils s'en desplaisent en eux-mesmes. S'ensuit maintenant:

tentoit de sa condition, & en a tousiours soumie son desir au bō plaisir de Dieu, pour estre prest de viure & de mourir à luy. Or il n'est pas ainsi de Ionas. *Maintenant*, dit-il, *retire mon ame.* Voila desia vn vice. L'autre est qu'il desire de mourir, pource que Dieu espargne les Niniuites. Or encore qu'il en eust eu quelque tristesse, si est-ce qu'il ne falloit pas toutesfois venir iusques là, ne mesme lascher tellement la bride à ses passions d'appeter la mort estant ennuyé de viure. Mais de là il nous faut apprendre iusques où les hommes se laissent transporter, depuis qu'une fois il ont lasché la bride à leur zele inconsidéré. Ionas vn saint Prophete ayant depuis n'agueres este si durement chastié & dompté de la main de Dieu, ne cesse encore pour cela de se laisser transporter d'une impatience de viure. Et pourquoy? pource qu'il pense qu'il n'est pas bon que la ville de Ninie demeure en son entier apres luy auoir annoncé sa ruine. Vn tel exemple nous doit bien retenir pour ne pas prononcer temerairement des iugemens de Dieu, mais tenir au contraire tous nos sens & prudence là cōme en captiuite, afin qu'il ne parte de nous vne telle folie: car il n'y a celuy maintenant qui ne condamne ici Ionas, comme aussi luy-mesme se condamne de sa propre bouche. Et de fait, il ne nous faut pas penser qu'il recite en ce lieu ses louanges: mais il a voulu notamment donner à cognoistre le fol iugement & temeraire qu'il a fait d'une telle œuvre de Dieu. Puis donc que Ionas confesse ici luy-mesme sa folie, soyons enseignés par son exēple qu'il n'y a rien pire que de iuger selon nostre sens de quelque chose que ce soit. Car nostre vraye

sagesse est de nous assuiettir pleinement à tout ce que Dieu ordonne. Maintenant si on demande s'il est point licite de souhaiter la mort, ie respō en vn mot, qu'o ne peut pas desirer de mourir pour ennuy qu'on ait de viure. C'est pour vn. Or s'enten ennuy de viure, quand la pourete, ou disette, ignominie, ou autre chose seblable nous fait detester nostre vie. Mais s'il y a en quelqu'un de nous vn tel desplaisir & detestation de nos pechez & vices pour nous faire hair ceste vie presente (comme dit saint Paul, Miserable que ie suis, qui est-ce qui me deliurera de ce corps mortel ?) alors il n'y a doute que ce ne soit vn saint desir & affection, moyenant qu'il soit cōjoint avec l'obeissance que j'ay dit, c'est assavoir que ceste affection ne sorte point cōme en despit de Dieu: & encore quand il y aura vne telle affection en nous, si est-ce qu'il nous faut remettre toujours au bon plaisir de Dieu, pour de-

Rom. 7.

meurer ici tant & si longuement comme il luy plaira. D'auantage, si quelqu'un desire la mort craignant quelque inconuenient qui luy pourroit aduenir, ou pour se descharger de ce qui luy est cōmāde, cestuy-la aussi fait la guerre à Dieu, & c'est la faute en laquelle Ionas est tombé. Il dit qu'il aime mieux mourir que viure. Pourquoi? pource que Dieu a fait misericorde à ceux de Ninieue. Nous voyons donc quel auenglemēt il y a en luy, voire de quelle fureur & rage il est transporté pour vouloir mesme mourir. Apprenons donc à aimer tellement ceste vie, que nous soyōs aussi prests de la quitter toutesfoi, & quantes qu'il plaira à Dieu. Et d'autre part soyōs aussi apprins de souhaiter la mort, mais de sorte que cependant nous viuions à Dieu, & poursuivions nostre course iusqu'à ce qu'il nous ait amenez iusqu'au bout d'elle. S'ensuit maintenant la correction de Dieu.

4 Et le Seigneur dit, Fay-tu bien de te courroucer ainsi asprement en toy-mesme?

Il n'y a aucune difficulté que Dieu en redarguant ainsi Ionas ne condamne le vice qui est en son zele. Or puis que Dieu est le seul iuge competāt de la vie des hommes, il ne faut point nous vanter à nostre appetit que nous sommes conduits d'un bon zele, attendu qu'il n'y a rien plus faux que nostre balance. Parquoy toutesfoi & quantes que nous venons à poiser nos faits, nos dictz & nos pensees selon nostre iugement, nous-nous trompons nous-mesmes. Si quelque Rhetoricien vouloit defendre le fait de Ionas, à la verité il y a les plus belles couleurs du monde, & les plus apparentes. Semblablement si quelqu'un pour plaisir vouloit alleguer toutes les excuses de Ionas, il nous le pourroit faire trouuer du tout innocent. Mais que luy seruiroit cela, voire quand tout le monde encore le voudroit absoudre, attendu qu'il est condamné par la propre bouche de Dieu, lequel est le seul iuge competant ainsi que j'ay dit: Faisons donc nostre conte que Ionas s'est tresmal porté, quoy qu'il ne nous en apparoiſſe raison aucune. Car l'autorité du souverain iuge, nous doit estre plus que suffisante. Or Dieu reprend ici notablement son courroux. Si Ionas eust fait simplement ses doleances, & qu'il se fust seulement deschargé de ses angoisses au sein de Dieu, il eust este excusable: & quoy qu'une telle affection & zele n'eust point este sans reprehension, si eust il este neantmoins supportable. Mais de se courroucer en telle façon, il n'y a nulle excuse, pource que comme dit quelqu'un, le courroux de foy est comme vne fureur qui passe tantost. D'auantage elle oste l'entendement aux hommes, & trouble toutes les parties de l'ame. Par ainsi Dieu ne redargue point ici Ionas d'un seul vice, mais il declare combien grande est sa chute de s'estre ainsi laissé transporter par courroux. Cependant il nous fait entendre que Ionas n'a point seulement peché en se courrouçant (car

sans se courroucer il eust aussi bien offensé par tels propos comme nous auons dit) mais Dieu aggrave le peché de Ionas par ceste circonstance, qu'il s'est ainsi tempete & tourmenté. Et de fact, c'est à la verité vne chose de trop vilain exemple, que l'homme qui est moins que rien s'esleue à l'encontre de Dieu: & qu'il plaide cōtre luy d'un courage ainsi trouble, c'est vne chose monstrueuse. Et toutesfoi Ionas en est venu iusques là. Par ainsi nous voyons pour quelle raison il est ici expressement fait mention de courroux, assavoir pource que Dieu par ce moyen veut tenir Ionas entierement conuaincu, afin qu'il ne puisse pretendre aucune couuerture. Si Dieu eust simplement dit, Quoy? pourquoy ne permets-tu que ie iuge en autorité souveraine si tel est mon plaisir, pourquoy ne recognois-tu paisiblement que tout ce que ie fay est bien fait? Faut-il que tu sois sage iusques-là que de m'ordonner loy, ou de corriger mes iugemēs? Si Dieu eust parlé en ceste sorte, encore pouuoit-il auoir quelque apparence en la repique de Ionas. Voila Seigneur ie ne puis me garder d'estre offensé voyant ton Nom exposé ainsi à estre denié & mis en pieces par mille opprobres & vilainies. Pourroy-ie voir vn tel spectacle sans me tourmenter? Ionas donc eust peu encore chercher quelques couuertures, mais il faut qu'il ait la bouche close quand Dieu met en auant son courroux. Car quelle excuse pourroit-on amener pour decouper Ionas quand il s'esleue par vne telle rebellion à l'encontre de Dieu son iuge & son Createur, comme il a este dit: Nous entendons dōques maintenant pourquoy Dieu expressement dit que Ionas a failli de s'estre ainsi enflambé par courroux. Dont ie m'estonne que c'est qui a peu esmouuoir saint Hierosime de dire que Ionas n'est point ici reprins de Dieu, mais qu'il en est parlé en vn autre sens. Et ceste hōme-la à la verité

est naturellement enclin à telles cauillations, & a tousiours prins vne licence desbordée à se iouer de l'Escriture en la corrompant. Il n'a fait aucun scrupule ne conscience de tirer çà & là les passages de l'Escriture: comme quand il dispute du mariage, il dit que ceux qui se marient ne font pas mal, & toutesfois qu'ils ne font pas bien. Le vous prie quelle vilainie & infame cauillation est celle-là. Aussi pareillement en ce passage, Dieu, dit-il, n'accuse point Ionas, & n'a point ici voulu montrer qu'il eust failli: plustost Ionas nous represente ici la personne de Iesus Christ appetant la mort pour le salut du monde: pour autant que durât sa vie il n'a peu gagner sa nation, il a mieux aimé employer soy & sa vie pour la redemption du monde. Ce sont autant de fariboles lesquelles corrompent entierement tout le sens de ce passage, comme on peut bien voir. Car au contraire, l'interrogation a plus de vehemence que si Dieu eust simplement dit, Tu as failli en te courtoçant en ceste maniere: tellement que la

façon de parler ainsi affirmative n'a point telle vehemence comme ceste interrogatiō. Car Dieu ne prononce point seulement comme en autorite de iuge que Ionas a mal fait: mais il le contraint & presse de se condamner soy-mesme par sa propre bouche, comme s'il disoit, Encore que tu fasses iuge en ta propre cause, si est-ce que tu ne saurois pallier vne telle intemperance: car tu te courtoüces sans mesure. Et de fait, par ce mot qu'il adioute, *en toy*, il le rappelle à examen de soy-mesme & de son propre courage: comme s'il vouloit dire, Contemple-toy toy-mesme comme en vn miroir, tu verras que ton cœur est vne mer bouillante de te laisser trāsporter d'vne fureur si enragee. Nous auons donc maintenant non seulement l'intelligence simple de ce passage, mais aussi de la vertu & force qui est contenue sous ceste interrogation, iacōit que saint Hierome tende tout au rebours. Le ne passeray point plus outre pour le present, d'autant que le reste suffira pour la leçon de demain.

P R I E R E.

Dieu tout-puissant, puis que tu cognois que nous sommes enuoloppēz en tant de fautes, que mesme le plus souuent nous tombons par ignorance: & que les flots de nostre chair sont si impetueux qu'ils auenglent si peu de raison & de iugement, qu'il y a en nous: fay-nous la grace que nous nous puissions du tout remettre en ton obeissance, & faire cest honneur à ta sagesse, de iamais ne contester contre toy, encore que nous apperçeuions toutes choses aduenir au rebours de ce que nous desirons: mais que nous attendions telle issue qu'il te plaira nous enuoyer. D auantage, que nous tirions tellement outre en faisant nostre deuoir, que nous ne douions point que la fin n'en soit bonne & heureuse, & que iamais nous ne nous troublions des empeschemens que Satan nous mettra au deuant, que nous ne tendions tousiours au but que tu nous proposes, & que iamais nous ne nous en destournions, iusques à ce qu'estans deliurez de tous dangers, & ayans surmontēz aussi tous empeschemens, finalement nous paruenions à ce repos bien-heureux lequel nous a este acquis par le sang de ton Fils, Amen.

s Et Ionas sortit hors la ville, & s'asit du costē d'Orient cōtre la ville, & là se fit vne loge, & s'asit au deffous à l'ombre, tant qu'il veit que c'est qui aduiendroit à la ville.

ON PEUT ici faire vne doute, assauoir si Ionas a attendu tant que les 40. iours fussent passez, ou bien s'il sortit deuant ce temps. Pour ce que si nous disons qu'il sortit de la ville auant ce temps, il se leuera vne autre question, commēt il a peu sauoir ce qui deuoit aduenir. Car iusqu'ici nous n'auons point veu qu'il en ait eu aucune reuelation: mesme les paroles que nous auons veues donnent à entendre tout le contraire, assauoir, qu'il a cognu par effect que Dieu auoit deliurē la ville de perdition. Car en la leçon prochaine il disoit, que Dieu s'estoit repenti de ce qu'il auoit prononcē, & qu'il n'auoit point fait ce qu'il auoit dit. Il est donc manifeste que Ionas ne sortit point de la ville que les quarante iours ne fussent passez. Mais il se leue arriere vne autre question au contraire, à quel propos Ionas se

tenoit assis pres la ville, veu qu'il estoit assez notable que Dieu auoit muē de conseil, ou pour le moins que la sentence qu'auoit prononcē Ionas en effect estoit reuēsee. Il n'estoit dōc point besoin qu'il s'asit pres la ville cōme doutant de ce qui deuoit aduenir. Mais quant à moy il me semble qu'il est vray-semblable, & me tien à ceste opinion, que Ionas sortit hors la ville apres les 40 iours passez. Car il semble biē que les mots nous tirent à ceste opinion. Touchant ceste question, commēt Ionas pouuoit douter encore de ce qui deuoit aduenir, veu que le temps estoit passé, la response y est facile: Que cōbien que le temps fust passé des 40. iours, toutesfois Ionas estoit là encores comme en perplexite, pource qu'il ne se pouuoit refondre que ce qu'il auoit annoncē au Nom & en l'authorite de Dieu s'en alast en fa-

mee sans aucun effect. Parquoy ie ne doute nullement que Ionas n'ait este encores en perplexite faisant tels discours en soy-mesme: Tu n'as rien mis en auant à la volée, comment se peut maintenant faire que ce que Dieu a voulu estre publié en son Nom & par son commandement, s'en aille à ceste heure en Pair, & qu'il n'aduienne rien de tout cela? Ainsi Ionas considerant le mandement de Dieu, ne se pouuoit pas si soudainement d'euclopper & reiodre. Et c'est la raison pourquoy il estoit là encore assis, d'autant qu'il pensoit que combien que Dieu n'eust pas si soudainement executé sa vengeance, toutesfois que sa predication n'estoit point vaine, & pourtant qu'il falloit que la ville fust ruinee en brief. Voila qui l'a fait attendre apres le terme passé qui auoit este ordonné de Dieu, côme si la chose fust encore en doute. Et afin que cela se puisse cognoistre plus clairement, il faut entendre que le conseil de Dieu estoit si haut que Ionas mesmes ne pouuoit pas parfaitement cognoistre quelle estoit sa charge & sa vocation. Dieu donc en menaçant de ruiner les Ninuities a voulu parler conditionnellement. Car quel profit fust-il reuenu de sa parole, si vne telle condition n'eust este adioutée, Que si les Ninuities se repetoient ils seroyent sauuez? Autrement il ne leur estoit point besoin là de Prophete: Dieu pouuoit bien executer sa sentence selon les demerites de ceux

de Ninuie, sinon qu'il eust eu esgard à leur salut. Car ce seroit vne chose trop maigre de dire que Dieu leur eust enuoyé vn Prophete pour les rendre inexcusables. Et aussi nous sauons qu'il a tousiours exercé toutes ses autres vengeances, l'enten contre les Payens, sans leur auoir auparauant signifié. Car c'a este vn priuilege special & vn don particulier à l'Eglise, d'auoir eu Prophetes pour aduertir des iugemens & vengeances de Dieu qui deuoient aduenir. Mais quât aux autres peuples, Dieu leur a tousiours monstré par effect qu'il estoit leur Iuge, s'as qu'il leur enuoyast par auant aucun Prophete pour les aduertir. Par ainsi si nous regardons quel a este le conseil de Dieu quand il a enuoyé ce message pour espouuenter les Ninuities, il n'y a point de doute qu'il n'y ait eu vne condition encluse. Mais Ionas (si se peut dire) a este vn docteur par trop attache à la lettre, pource qu'il n'a point entendu ce qui estoit nécessaire à presupposer: c'est assauoir, qu'il y auoit encore lieu à repentance, & que la ville pourroit estre sauuee, si les Ninuities se couuertissoient & faisoient penitence. Puis donc que Ionas n'a entendu qu'à demi son message, ce n'est point de merueilles s'il est encore en coute, & qu'il n'ose affermer & reiodre ce que Dieu a deliberé de faire. Car il estoit fondé seulement sur ce qui deuoit aduenir, Dieu ne luy ayant point reuelé son conseil secret. Passons outre.

6 Et le Seigneur Dieu apresta vne courge ou vn lierre, & la fist monter dessus Ionas, pour luy seruir d'ombre dessus sa teste, & le deliurer de la fascherie qu'il auoit: & Ionas fut resiouy de ceste courge, ou lierre, merueilleusement.

7 Et le lendemain que le iour commençoit à venir, Dieu fit venir vn ver, lequel toucha le lierre, & par ce moyen demeura sec.

8 Et aduint comme le soleil se leuoit, que Dieu suscita vn vent impetueux, qui fait deuenir les personnes comme sourdes, pource que le terme Hebreu signifie cela. Les autres traduisent, vn vêt de labour, pource que le terme signifie aussi labourer: & entendent vn vent sec & froid, comme volôtiers tel vent a de coustume de souffler au temps du labour, Et le soleil donna sur la teste de Ionas, tellement qu'il n'en pouuoit plus, & il pria pour son ame desirant de mourir: & dit, J'aime mieux mourir que viure.

Deuant que venir à traiter des matieres qui sont ici contenues, ie veux premierement vn peu toucher ce qui est nécessaire touchant ce mot qui est au texte que nous auons traduit courge ou lierre. Car le temps passé il y en a eu grande controuersé. Aucuns lisoient courge, les autres concombre: comme nous sauons qu'en choses obscures & incognues il y a liberte de deuiner. Tant y a que la premiere version estoit receuë. Et saint Augustin recite qu'il survint trouble en quelque temple lors qu'un Euesque leur la version nouvelle de saint Hierome, où il y auoit lierre. Il est bien certain qu'il n'y auoit pas grand aduis ne prudence en

ces gens-la qui s'offensoient si legerement d'une chose qui n'estoit pas de grande consequence. Car ils deuoient s'enquerir laquelle des deux translations estoit la meilleure & plus veritable. Et saint Augustin mesme ne s'est pas porté non plus trop sagement en cest affaire. Car il estoit si superstitieux qu'il ne vouloit nullement souffrir que la translation commune du vieil Testament fust changée. Il n'estoit point offensé que saint Hierosime eust translaté le nouueau Testament sur le Grec mesme. Mais quât au vieil Testament il ne vouloit point qu'on y mist la main, pource qu'il se deshoit des Iuis, comme ils estoient ennemis mortels de la

de la Chrestiente, qu'ils n'eussent essayé à pervertir & corrompre toute la Loy & les Prophetes. Craignât donc cela, S. Augustin aime mieux retenir la vieille translatiō. Sainct Hierome recite aussi que luy-mesme fut moqué à Rome d'auoir traduit lierre au lieu de courge, mais cependant il respond trop aigrement à S. Augustin, & comme s'il eust à faire à vn ennemi mortel. Il se tempeste aussi & se courrouce à l'encontre d'vn ie ne say quel Cornille, & vn autre nommé Atinius Pollio, lesquels l'auoyent accusé à Rome cōme sacrilege d'auoir chagé ce lieu. Je ne veux pas exaiser telles gens en ce qu'ils ont reietté par vn tel mespris & chagrin ce qui estoit vray-semblable. Mais pour parler du fait en soy, j'aimeroye mieux laisser en ce lieu ce mot de Courge ou concombre, que de faire tant de bruit pour vne chose de neant. Sainct Hierome confesse bien que ce n'est pas du lierre, & dit mesme que c'est vne espece d'arbrisseau, lequel croist communément en Syrie, & qu'il se soustient dessus son pied: ce qu'il ne peut conuenir au lierre, lequel s'il n'est appuyé contre vn arbre ou vn mur, il faut qu'il traîne en terre. Tellement q̄ ce ne peut estre du lierre, & aussi pour ceste cause ne le deuoir-il pas ainsi traduire. Mais il s'excuse que s'il eust mis le propre mot Hebreu, plusieurs eussent imaginé q̄ c'eust este ou quelque beste ou quelque serpent. Ainsi il a mieux aimé mettre quelque terme qui fust notoire & cognu à tous. Cependant aussi il pouuoit bien laisser beaucoup de gens en doute & scrupule. Comment? Il est dit que le lierre monta sur la teste de Ionas pour luy faire ombrage: comment s'est peu faire cela? D'auantage, ie m'estonne cōment S. Hierome en quelque lieu dit, que cest arbrisseau encore de son tēps mesme se nommoit en langue Syriaque d'vne forte: & en vn autre lieu, c'est assauoir en ses Cōmétaires d'vne autre, voire en la mesme langue Syriaque. Or on voit que ne l'vn ne l'autre ne connoient nullement avec le terme qui est ici au texte. Ainsi ie ne doute point qu'en respondant ici à S. Augustin il ne l'abuse, pour ce qu'il sauoit bien q̄ le bon hōme n'entendoit rien en la langue Hebraïque: qui est la raison pour laquelle il s'en ioué comme d'vn petit enfant à cause de son ignorance en ladite langue. Il semble qu'il ait voulu forger ie ne say quoy de nouveau sur le champ pour faire trouuer la cause bonne, & ne doute point qu'il n'ait forgé soudainement ce mot qu'il dit, afin qu'il y eust quelque affinite entre l'vn & l'autre. Comment qu'il en aille soit courge, soit concombre, ou vn arbrisseau, il n'est pas besoin de faire grand procez, comment cela est peu croistre en si peu de temps. Sainct Hierome dit que cest arbrisseau porte grandes fueilles, & qu'il croist grand comme vne vigne: encore qu'ainsi soit, si est-ce neantmoins qu'il ne croist pas en vn iour ne deux ne trois avec. Parquoy il faut conclure qu'il y a eu ici quelque chose extraordinaire. Car ne lierre ne courge, ne autre arbrisseau, ne quelque arbre q̄ ce soit n'eust peu croistre si soudainement pour couvrir la teste de Ionas. D'auantage aussi il n'a point eu ombre

seulement de ceste seule herbe pour se couvrir, mais il est plus vray-semblable que ce la fut adiousté au petit tabernacle qu'il auoit fait. Ainsi il n'a point este caché seulement sous ceste verdure, mais ce luy a este vn auantage & secours pour estre mieux defendu durant la grande ardeur du soleil: tellement que Dieu luy a donné encore outre la loge qu'il auoit, l'ombre de ceste verdure, afin par ce moyē d'estre là plus fraichement. Car on fait quelle ardeur de soleil il y a en ces pays-la, & puis comme nous verrons ci apres, l'ardeur du soleil estoit extraordinaire pour lors. J'ay bien voulu dire ceci de ce mot de lierre: cependant j'ay este plus long que ie ne pensoye: toutesfois pour les debats qui en sont suruenus le tēps passé, j'en ay voulu toucher autāt qui pourra satisfaire mesme à ceux qui seroyēt curieux en lisant ceci. Le vien maintenant au fait principal. Ionas dit que ceste courge, concombre ou lierre fut preparée du Seigneur. Il n'y a point de difficulté que ceste verdure creust en vn instant contre l'ordre de nature, pour faire ombrage à la loge de Ionas: quant à moy ie l'enten ainsi. Au reste, il nous faut entendre que toutes fois & quantes que Dieu besongne par dessus l'ordre de nature, neantmoins il se range tousiours tant qu'il peut à l'ordre naturel. Cela n'est pas tousiours vray. Si est-ce toutesfois que nous trouuerons que Dieu a le plus souuent besongné en telle sorte, qu'en surmontāt le cours de nature, il ne s'en est gueres esloigné. Comme pour exemple, quand il voulut amasser ensemble vn grand monceau de cailles pour donner de la chair à son peuple, il fist leuer vn vent Oriental. Or cōbien de fois les vents Orientaux ont-ils soufflé sans amener telle quantité d'oiseaux? Cela donc a este lors vn miracle. Cependant toutesfois Dieu n'a point voulu mespriser du tout le secours naturel, en sorte qu'il s'est serui du vent, iacōit que naturellement ce vent ne pouuoit pas de soy amener les cailles. Aussi semblablement en ce lieu, ie ne doute point que Dieu n'ait eleu vne verdure qui croist grande en peu de temps, toutesfois si a-elle ici surpassé toute vertu & faculté ordinaire de nature. Et en ce sens il est dit que Dieu a ici preparé ceste herbe, & qu'il l'a fait croistre dessus la teste de Ionas, afin que son ombre luy seruist de couverture pour estre à son aise. Touchant ce qui est dit aussi apres, *qu'il y eut vn ver preparé*, nous voyons par cela comme Dieu par sa providence secrete gouverne ce qu'il semble aduenir par cas fortuit. Et si on veut dire qu'il n'est pas ici parlé de ce qui se fait communément, mais de ce qui s'est fait pour vne fois seulement, ie respond que combien que Dieu ait voulu ici mettre en auant vn exemple notable & digne de memoire à iamais, toutesfois cela demeure tousiours veritable, que la morsure d'vn petit vermisseau est gournée par le conseil de Dieu, en sorte qu'il n'y a ni herbe ni arbre qui demeure sec sans qu'il l'ait ainsi ordonné par son conseil: comme Iesus Christ dit aussi qu'il ne tombe pas vn seul passereau sans la volonte de son Pere. Voila quant au ver. Maintenant touchant,

Matt. 10.

ce qui est ici adioullé, que le iour d'apres, le soleil estant leué Dieu prepara aussi vn vent, il nous faut encore recueillir de ceci la mesme doctrine que nous auons dite: c'est allauoir que les vents ne s'esleuent pas de leur propre mouvement ou à l'auenture, mais que Dieu les suscite. Vray est qu'il se trouuera bié des causes naturelles pourquoy l'air est tãtoit coy & tantost trouble de la tẽpeste & impetuositẽ des vêts, mais Dieu gouverne toutes ces causes moyẽnes & subalternes, de telle sorte q̄ cela demeure tousiours veritable que Nature n'est point vn mouuement gouverné à l'auenture, mais vne loy estable par l'ordonnance de Dieu. Ainsi Dieu gouverne & adreffe proprement tout ce qui aduient, par sa main & par son conseil. Il y a seulement ceste difference, que toutes ses œuures qui retiennent vn cours egal fortissent le nom de nature. Et les miracles eiq̄els Dieu chãge le cours de nature ordinaire, ne retiennent pas ce nom de nature: mais seulement viennent de Dieu qui en est l'auheur. Parquoy quãt au vent duquel il est ici fait mention, voici comme il en va, c'est qu'il n'a point este ni ordinaire ne commun: & toutesfois les vents qui se leuent cha: un iour, ne se leuent pas moins par la prouidence de Dieu que celuy lequel a soufflé dont Ionas parle en ce lieu. Mais Dieu besongna lors par dessus le cours de nature, comme on dit: aux autres fois il garde ordinairement vne mesme mesure en la nature. Maintenant il faut voir à quel propos

tout ceci est recité. Ionas confesse, qu'il s'estoyt d'vne grande ioye, quand il fut ainsi defendu & couvert contre la grande ardeur du soleil. Et puis quãd l'herbe fut fenee & seichee, pourquoy il fut si desplaisant & fache qu'il ne desiroit que de mourir. Il n'est ici rien dit pour neant, car Ionas declare tant par ceste ioye, comme par ceste tristesse qu'il a eue, combien il estoit facile & tendre à s'esmouoir, tant en vn sens comme en l'autre. Il confesse combien il a este delicat quãd il dit qu'il a este resouy outre mesure: & puis qu'il a soudain conceu vne si grande tristesse de son herbe qui estoit seichee, qu'estant las de viure il a souhaité la mort. Tellement qu'on peut par ceci recognoistre vne franche confession de son infirmité, autrement il eust peu parler plus simplement tant de sa douleur comme de sa ioye. Mais notãment il a voulu exprimer quelle a este sa vehemence en tous les deux, afin que nous sceussions qu'il a este transporté par ses affections en choses de si petite consequence, iusques à passer toute mesure tant en ioye comme en tristesse. Voila quant à ces deux. Maintenant il ne dit pas comme au parauant, qu'il a prié: il vse d'vn verbe qui signifie souhaiter. Il souhaite, dit-il, pour son ame qu'il mourust. Pourtant il est vray-semblable que Ionas fut tellement accablé de tristesse, qu'il n'eleuoit plus son cœur à Dieu: & neantmoins si voyons-nous encore que Dieu ne le met point en oubli. Car il s'enfuit incontinent,

Et Dieu dit à Ionas, Est-ce bien fait à toy de te cholerer en telle sorte pour vne courge? Et il dit, Je fay bien de m'en courroucer iusqu'à la mort.

Nous voyons ici comme Dieu s'est tellemẽt tenu caché pour quelque temps, que cependant il n'a poit mis en oubli toutesfois son seruiteur. Comme nous voyons que souuent il nous regarde par derriere: c'est à dire, quand nous pensons qu'il nous a delaissez, que neantmoins il prend garde sur nous, afin de nous secourir au besoin. Et par ce moyen il nous retire souuent quãd il nous voit trebuscher, & nous redresse auant q̄ nous-nous soyons peu apercevoir qu'il fust pres de nous. Voila la façon cõme il a parlé à Ionas. Car cõme j'ay dit, la tristesse auoit tellemẽt amorti le cœur du saint Prophete qu'il ne pouuoit pl^s s'esleuer à Dieu. C'est la raison pourquoy en ioy-mesme il desire de mourir, & neantmoins Dieu ne l'abandonne pas là. C'a este vn miroir notable pour contempler vne misericorde de Dieu incõprehensible, de laquelle il vse enuers les siens, mesmes au temps qu'ils se ruinent eux-mesmes, comme nous voyons que Ionas se iettoit en desespoir quãt à luy sans le soucier d'estre secouru. Dieu donc n'attend pas ici qu'il se pleigne, mais il va au deuant de ce poure Ionas qui auoit ia commencé à chercher sa ruine, en iuy disant, *Fay-tu bien de te courroucer ainsi pour l'occision d'vne courge?* Comme s'il disoit,

qu'il se tourmente par trop excessiuemẽt d'vne chose de si petite consequence. Et faut tousiours bien noter ce verbe duquel nous traitames hier bien amplement: pour autant que Dieu ne tanche point son seruiteur simplement, pource qu'il est mari: q̄ la courge est deseichee. Quoy donc? c'est de ce qu'il se courrouce ainsi. Car il y a tousiours des'excẽz au courroux. Ce n'est point dõc sans cause que Dieu reprend Ionas de s'estre si atprement & si excessiuemẽt tourmenté. Je ne repette plus ce qui fut hier touché: c'est allauoir que la faute est plus grande, en ce que non seulement il murmure de ceste herbe qui est morte, mais de ce qu'il se tourmente & s'eschauffe sans aucune moderatiõ. Et la respõse q̄ fait Ionas le demonstre assez, quãd il dit, *Je fay bié de me courroucer iusqu'à la mort.* Nous voyõs ici la rebellion de ce saint Prophete reietant ainsi l'admonitiõ de Dieu, qui estoit bié toutesfois pour le redire plustost à son bõ sens. Il n'ignore point q̄ c'est Dieu qui parle, pourquoy donc n'en est-il incõtinẽt estonné: pourquoy n'est-il point esmeu de l'authorite de celuy qui parle à luy, pour mettre incontinent bas ses bouillõs & esmeues? Mais voila cõme il en préd aux hõmes quãd ils sont vne fois aueuglez de q̄que folle affection: que

que si Dieu tonnoit du ciel ou foudroyoit, toutesfois ils ne l'entendroyent point: pour le moins ils ne laisseroyent pas pour cela de s'opposer à luy fierement, comme nous voyons qu'en fait ici Ionas. Quand nous considerons vn tel exemple en vn si fait personnage de s'estre porté si rebel le à l'encôtre de Dieu, cela doit bien d'autât plus sollicitier vn chacun de nous à craindre. Pourtant apprenons à reprimer de bonne heure nos affections, & de nous retenir dès le commencement en bride, de peur que nous abandonans par trop, finalement nous demeurions obstinez & endurcis iusqu'au bout. Le *say*, dit-il, *rien de me courroucer iusqu'à la mort*. Dieu auoit seulement repris en son seruiteur Ionas ce courroux vicieux, or maintenant quant à luy il se donne vne telle licence en sa folle rage, iusques à dire que desespoir n'est point vice. Le ne peche, dit-il, point, encore que ie perde toute patience comme vn desespéré, voire encore que ie me iette en furie

iusques à la mort, ie n'offense point. Qui eust iamais attendu cela d'vn saint Prophete? Mais nous sommes aduertis (comme j'ay dit) par vn exemple si memorable quelles furieuses bestes font les affections de nostre chair. Et par ainsi il n'y a rien meilleur que les reprimer auât qu'elles ayent tant gaigné sur nous. Car il n'adviendra iamais autrement si nous nourrissons nos vices en nous, qu'une telle rebellion & obstinatio ne s'en ensuyue. Quant à ceste façon de parler, se courroucer iusqu'à la mort, elle signifie conceuoir vn tel ennuy de viure, que nous-nous voulions nous-mêmes la faire mourir. Il est vray que Ionas n'a point eu ce propos de se tuer luy-mesme, mais iagoit que l'effect n'y ait point este, si est-ce toutesfois qu'en son cœur il a este homicide de soy-mesme. Car il ne s'est point assueté à Dieu, mais il s'est laissé transporter come vn poure furieux aueugle; iusques à vouloir là abandonner sa propre vie. S'ensuit,

10 Et le Seigneur dit, Tu as espargné vne courge apres laquelle tu n'as point trauaillé, & laquelle tu n'as pas fait venir: elle a este fille d'une nuit, & la fille d'une nuit est passée, c'est à dire elle est creüe en vne nuit, & deslechée en vne autre.

11 Et moy ie ne pardonneroye point à la grande ville de Ninieue en laquelle il y a douze fois dix mille hommes, desquels il n'y en a pas vn qui sache discerner entre sa main dextre & sa main senestre: & avec ce, vne multitude infinie d'animaux?

Dieu declare en ce lieu la raison pour laquelle il a subitemēt fait leuer ceste courge: & pourquoy aussi il a voulu qu'elle deuint toute flétrie par la morsure d'vn petit ver: c'est assauoir, pour faire cognoistre à Ionas de quelle inhumanite & cruauté il auoit vŕe enuers les Niniuites. Or combien que nous voyons en quelle perturbation horrible est tombé ce saint Prophete, toutesfois Dieu l'a ici aduertit comme par vn ieu, de sa folle. Car sous la figure de ceste courge il luy donne à cognoistre par quelle cruauté il desiroit la ruine de Ninieue, qui estoit vne ville si merueilleusement peuplée. Combien qu'il semble que ceste similitude ne soit pas à propos. Ionas n'estoit pas contristé pour compassion qu'il eust de la courge, mais il auoit seulement esgard à soy. Tellement en somme qu'il estoit fâché de se voir priué & frustré du soulagement & plaisir qu'il auoit. Par ainsi puis que Ionas n'estoit offensé que de l'incommodité qu'il sentoit, laquelle l'auoit attiré à ce courroucer, il semble que ceste similitude n'est pas bien appropriée, quād Dieu argue en ceste maniere, Tu veux qu'une courge soit espargnée, & que ie n'espargnasse point vne si grande ville? On fait bien au contraire qu'il n'estoit pas en peine de la courge. Quand toutes les courges du monde fussent pour lors mortes, il ne s'en fust pas esmeu. Mais d'autant qu'il sent le merueilleux danger auquel il est, qu'il

est havy & bruslé de la chaleur du soleil, voila qui le fait monter en cholere. Le respon que combien que Ionas a eu seulement esgard à sa person ne, la similitude toutesfois ne laisse pas pour cela de conuenir tresbien. Car Dieu conserue les hommes pour l'usage auquel il les a vouéz. Ionas maintenant est marri de la perte de sa courge, pource qu'il se sent denué de la commodité de l'ombrage qu'il en auoit. Cependant Dieu ne cree pas les hommes pour neant: par ainsi ce n'est point de merueilles s'il desire aussi qu'ils soyent sauuez. Nous voyons donc que la façon d'enseigner Ionas par ceste figure n'a point este mal conuenable, pour luy faire entendre comme il se portoit inhumainement enuers les Niniuites. De fait, il estoit là luy tout seul. Puis donc qu'il vouloit qu'on eust esgard à luy seulement & à sa courge: comment s'est-il peu faire qu'il ne se soit nullemēt foucié d'vne si grāde ville & si peuplée? ne deuoit-il point penser que ce n'estoit point de merueilles au prix si Dieu a soin aussi de tāt de milliers de personnes qu'il a creez & desquelles il est pere: Car bien que ceux de Ninieue n'appartinssent de rien à Dieu, toutesfois en tant qu'ils estoient hommes, Dieu come pere de tout le gère humain les recognoissoit pour siés, au moins pour les laisser iouyr de l'usage de ceste lumiere commune à tous, & des autres commoditez de ceste vie presente. Nous entendons

d'oc maintenāt la raison de ceste figure. Tu veux, dit-il, pardonner à ceste courge, & moy que ie ne pardonnasse point à vne telle ville: De là nous voyōs clairement, comme il n'y a nulle apparence ne fermeté en ce qu'a controuuē S. Hierome, que Ionas ne se courrouçoit pas de la deliurāce de la ville, mais pource qu'il voyoit sa nation perir par ce moyen. Car Dieu repete derechef que l'intention de Ionas a este totalement autre, & qu'il n'estoit courroucē pour autre chose sinon qu'il voyoit la ville deliuree. Et moins tolerable est encores ce que le mesme S. Hierome excuse Ionas qu'il a courageusement & vertueusement respondu à Dieu, qu'il ne pechoit point en se courroucāt si ameremēt iusques à la mort. Cest homme-la n'a nulle honte de vouloir abuser les hommes sans aucune couleur, pour excuser vne rebellion si vilaine. Mais contentons-nous d'auoir le vray sens naturel du Prophete. Il monstre donc ici tous la personne de Dieu, que sa cruauté a iustement este condamnēe, de desirer si asprement la ruine d'une ville tant peuplee. Or faut-il noter les parties de la similitude. Il y a vne vehemence en ce mot de toy. Car Dieu fait vne comparaison entre luy & Ionas: comme s'il disoit, Qui es tu? Vn homme mortel fera-il tant enclin à pitié & clemence comme moy? Toy donc tu te permettras ce droit de vouloir espargner vne courge, voire toy qui n'es que fange: d'auantage, dit-il, ceste courge n'est pas de ton ouurage, tu n'as pas travaillé apres, c'est à dire, elle n'est pas venue par ton labeur ou par ton artifice. Et puis, tu ne l'as pas fait croistre: pour le troisieme, elle est fille d'une nuit, & est morte aussi en vne nuit: ç'a este vn arbrisseau ou vne herbe sietrie pour tout potage. Pourtant si tu consideres la nature de la courge, si tu consideres ta persone, & amasse ensemble toutes les autres circonstances, tu trouueras que tu n'as point cause de te courroucer. Et moy qui suis Dieu, qui ay toutes choses en ma main, moy auquel appartient proprement d'estre tousiours benin & clement à supporter les hommes, quoy qu'ils ayēt meritē la mort, ne pardonneroye-ie point? Et puis, à vne si grande ville: Il n'est point ici questiō d'une petite plante, mais d'un grand peuple: finalement, en laquelle, dit-il, il y a six vingtes mille personnes qui ne sauroyent discerner entre leur dextre & leur fenestre. Nous voyōs donc quel poids il y a en chacune partie de ceste comparaison. Cependant, iacoit que le conseil de Dieu ait este de reprendre la folle & maligne tristesse de Ionas, toutesfois nous pouuons recueillir ici vne doctrine generale en faisant ainsi nostre conte & nostre conclusion: Nous auons pitié les vns des autres, & nature nous y attire, quoy que nous soyons toutesfois mauvais & cruels. Que si ainsi est, que naturellement nous soyons euclins à misericorde par quelque secret mouuement, que deuous-nous attendre au prix de la bonte de Dieu qui est incomprehensible? qui est Createur de tout le monde & mesmes nostre Pere: qui est la fontaine de toute bonte & misericorde: cestuy-la ne nous pardonneroit-il point? Touchant le

nombre que Ionas met ici douze fois dix mille hommes, qui valent autant comme six vingtes mille, comme nous auons dit, Dieu monstre ici quel soin paternel il a du genre humain. Il n'y a celuy de nous qui ne soit entretenu & songné de luy d'une affection singuliere: nantmoins il est ici fait mention d'un grand nombre de peuple, afin que par là nous cognoissions d'autant mieux qu'il a vn tel esgard au monde, qu'il ne foudroye point à la voice contre vn peuple. Et quant à ce qu'il adiouste qu'ils ne sauroyent discerner entre la main dextre & la fenestre, ie ne doute point que cela ne soit dit pour l'age: comme aussi ceste interpretation est quasi receuē de tous communément. Il y a bien quelqu'un en particulier qui a fait difficulté d'elimer la ville par trop grande, s'il y eust eu telle multitude de gens. Et pour ceste cause il comprend ici indifféremment tant les vieilles gens comme les hommes de moyen aage, & ensemble les enfans, disant que telles gens ne pouuoient discerner entre leur dextre & fenestre, pource qu'ils n'estoyent point enseignez en l'ecole de Dieu, & qu'ils ne sauyent quelle discretion il y a entre la iustice & iniustice, comme nous sauons que les poures infideles sont tousiours enveloppez en leur ignorance, & cheminent à l'auenture. Mais cela est trop contreint. D'auantage, ceste opinion n'a nul fondement, car nous sauōs que ceste ville-la n'a pas seulement este semblable à plusieurs autres grosses villes telles qu'il y en a auourdhuuy plusieurs en Europe: mais qu'elle a excedē & surmontē toutes celles qui sont auourdhuuy estimees les premieres de tout le monde. C'est vne chose toute notoire qu'il y a auourdhuuy dans Paris plus de quatre cens mille personnes: astant en est-il des autres villes. Par ainsi ie ne puis receuoir ceste opinion, que Ionas parle ici de tous les Niniuites de quelque aage qu'ils fussent. Mais au contraire Dieu a voulu monstre qu'encores qu'il y eust tresiuste occasion pour abysser toute la ville, toutesfois il y auoit quelques autres considerations pour adoucir & moderer vne vengeance si horrible: assauoir pource qu'il y auoit là plusieurs petits enfans qui n'auoyent point encore deserui par leurs propres iniquitez vne telle punition. Dieu donc monstre ici à Ionas en quelle cruauté il s'est laissé transporter par son zele indiscret: combien que (comme il a este dit) ce zele luy partist d'un bon commencement, si est-ce que Ionas s'est là laissé conduire par vne impetuositē & ferueur trop desreglee. Et Dieu le mōstre bien ayant pardonné à tant de poures enfans innocēs, & adiouste encores mesme avec les enfans, les bestes brutes. Qui est-ce qui nierā qu'un bœuf ne vaulst mieux qu'une plāte ou arbrisseau: Or si Ionas a eu iuste occasiō de se douloir à cause d'une plāte defechce, n'eust-ce poēt este là vne chose plus pitoyable & plus cruelle beaucoup, que tāt d'animaux qui n'en pouuoient mais perir? Nous voyons donc comme toutes choses cōuiēēt & se rapportēt tresbien à la similitude qu'a ici este mise, afin que Ionas soit confus, & qu'il ait honte de sa folle, de vouloir

estre

estre plus sage que Dieu quand il a ordonné quelque chose en son conseil estroit, & le vouloir par maniere de dire gouverner à son appetit, afin qu'il ne pardonne point à ceux de Ninive, encore qu'ils se fussent efforcez de prevenir le iugement de Dieu par vraye penitence.

P R I E R E.

Dieu tout-puissant, puis que tu nous as déclaré par tant de sortes, & que iournellement encore tu nous assures de l'amour indicible que tu portes à tous les hommes de la terre, & que par chacun iour nous auons tant d'experiences & si notables & si noignages de ta bonte & faueur, fay-nous la grace que nous-nous puissions entierement reposer sur ceste bonte qui nous est si notoire, & de laquelle tu veux que nous ayons continuellement experience, afin que non seulement nous puissions passer le cours de ceste vie terrienne, mais aussi en pleine hardiesse aspirer à la iouissance de la vie celeste & bien heureuse, laquelle nous est preparee au ciel par iceluy mesme Iesus Christ nostre Seigneur, Amen.

LECONS DE I. CALVIN

SVR LE PROPHETE MICHEE.



Ensuit en son rang l'un des douze petis Prophetes nommé Micah, qu'on appelle communément Michee, lequel a este le second de ce nom, ainsi qu'on parle: car il y a eu aussi vn autre Michee lequel a combattu contre le meschant roy Achab, & qui pour lors exerceoit l'office de Prophete. Or cestuy-ci estoit du temps d'Isaie, mais vn peu plus ieune: pour le moins Isaie auoit desia exercé son office quelques années auant que Michee fust appelé pour enseigner le peuple. Il appert donc qu'il a este adioint pour compaignon à Isaie, afin d'aider à

maintenir sa doctrine, d'autant que ce saint personnage-la auoit affaire à des meschans contempteurs de Dieu, & gens rebelles, voire endurcis en leur malice du tout desesperée. Afin donc que la doctrine fust tant plus certaine & mieux authorisée, Dieu a voulu qu'Isaie & Michee parlissent en vn mesme temps comme d'une bouche, & qu'ils monstrassent là vn tel accord q̄ tous rebelles & obstinez en peussent estre conuaincus. Mais ie vien maintenant aux mots de Michee, d'autant que le texte nous enseignera mieux ce qui est utile pour nostre instruction.

CHAP. I.



A parole du Seigneur qui fut faite ou, adressée à Michee Morastite, du temps de Iotham, Achaz, & Ezechias rois de Iuda: laquelle il vid sur Samarie & Ierusalem.

EN premier lieu ce titre montre assez en quel temps Michee a vescu, auquel aussi Dieu s'est serui de luy pour annoncer sa Parole. Et ceci est bien digne d'estre noté, d'autant qu'aujourd'hui ses sermons ne nous seruiroient pas de beaucoup, ou pour le moins ils seroyent bien froids, sinon que nous sensissions quel estoit ce temps-la dont nous puissions entendre, que c'est que les hommes qui ont vescu alors auoyent de semblable ou diuers avec nous. Car quand nous

oyôs q̄ Michee a redargué ce vice-ci, ou cestuy-la, selon qu'il est facile aussi de recueillir tant des autres Prophetes, que de l'histoire sainte, desia nous pouuons plus aisément appliquer à nostre profit, & pratiquer tout ce qu'il a dit pour lors, d'autant que nous contemplons là comme en vn miroir nostre vie & estat d'aujourd'hui. C'est la raison pourquoy les Prophetes ont accoustumé d'exprimer le temps auquel ils ont executé leur rage. Or nous ne pouuons pas assurer au vray, ne pour certain, combien